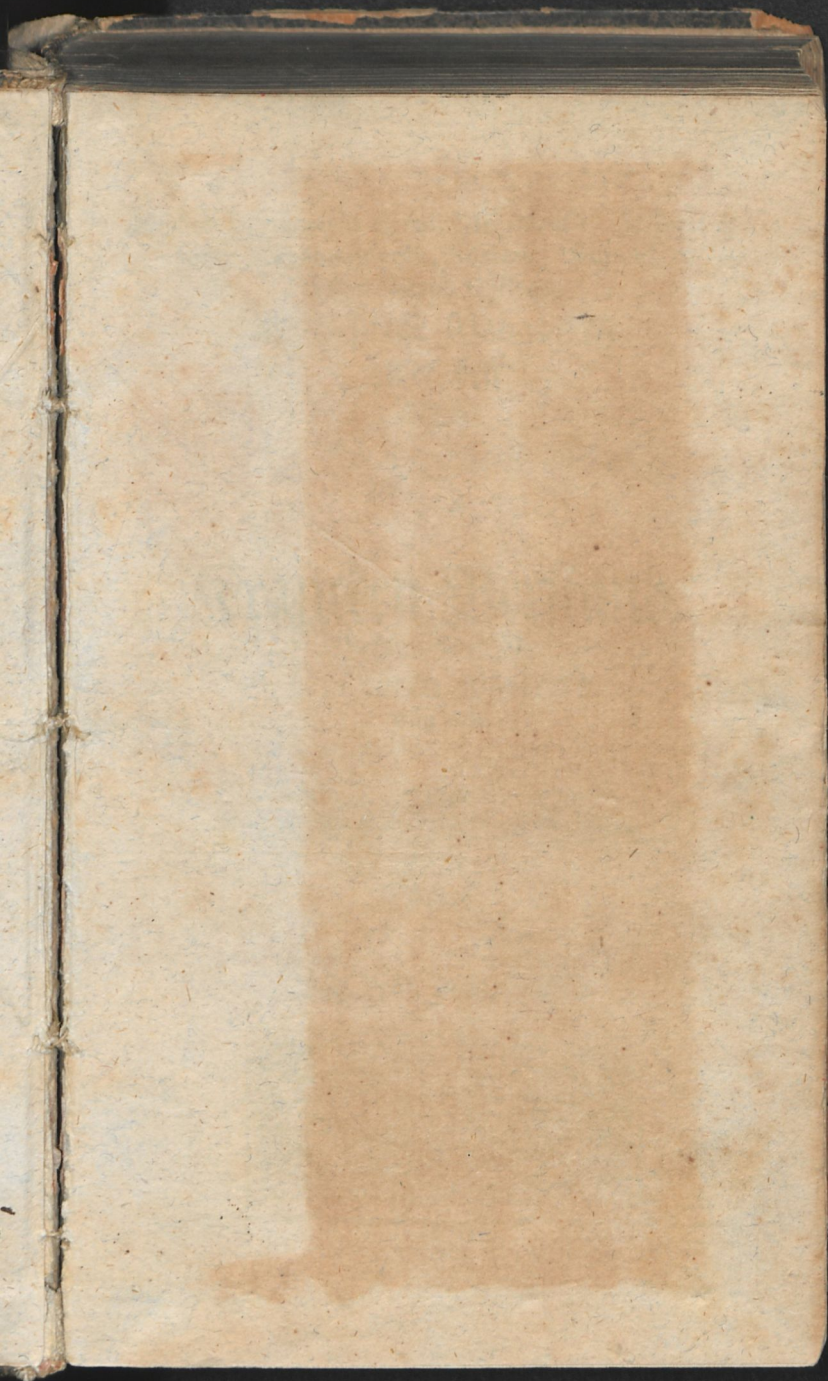


№. 35



LA VERITABLE
METHODE ET MANIERE
TRES SURE DE GUERIR
LA PLUS PART DES MALADIES,

MOYENNANT PEU DE MEDECINES
APPROUVES ET ASSORTIS
TANT PAR LA RAISON QUE PAR L'EXPERIENCE
QUE L'ON REDUIT EN

UN
PETIT RECUEIL,

AFIN QUE CEUX,
QUI EN ONT BESOIN S'EN PUISSENT SERVIR,
EUX MEMES, TANT A LA CAMPAGNE,
QU'EN VOYAGE,

ON Y A MEME AJOUTE, DES
NOUVELLES OBSERVATIONS,
PAR RAPORT AUX
REMEDES DOMESTIQUES
TANT PERMIS QUE DEFENDUS,

AVEC UN
AVERTISSEMENT
TOUCHANT LES BONS ET MAUVAIS
EFFECTS OU ACCIDENS,
QU'ON PEUT CONTRACTER
EN SE FAISANT SAIGNER,

MIS AUJOUR
A L'OCCASION DE LA CINQUIEME EDITION ALEMANDE,

PAR
CHRETIEN GODEFR. WEBEL,
DOCTEUR EN MEDECINE.

A HALLE EN SAXE, AUX DEPENS DE L'AUTEUR. 1732.

LA VÉRITABLE
MÉTIIODE MANIÈRE
TRÈS SÈRE DE GUÉRIR
LA PLUS PART DES MALADIES
MORBIANTES OU DE NERVEUX
APPROUVÉS ET ASSURÉS
TANT PAR LE RAISON QUE PAR L'EXPERIENCE
QUE L'ON A EUE EN
UN
PETIT RECUEIL
DE
L'ART DE GUÉRIR
DONT ON A BESOIN EN MÉDECINE
EN UN VOYAGE
ON A MÊME AJOUTÉ DES
NOUVELLES OBSERVATIONS
PAR RAPPORT AUX
RÉMÈDES DOMESTIQUES
QUI SONT LES PLUS SÛRS
ET LES PLUS FACILES
À FAIRE EN VOYAGE
EN SE SAISANT SAGNER
ET S'ÉTANT
À L'OCCASION DE LA CINQUIÈME ÉDITION ALLEMANDE
PAR
CHRISTIAN GODEFR. WEBER
DOCTEUR EN MÉDECINE
A HALLER PAR, AUX DÉPENS DE SA PROPRIÉTÉ



DE
A SON EXCELLENCE
MONSEIGNEUR
DE
BUNAU,
MINISTRE D'ETAT,
CONSEILLER PRIVE DE SA MAJ.
LE ROI DE POLOGNE ET L'E-
LECTEUR DE SAXE,
ET PRESIDENT DE LA COUR SOUVERAINE
DES APPELLATIONS &c;

MONSEIGNEUR.

VOTRE EXCELLENCE fera
sans doute surprise de
la hardiesse que je prends, d'
ofer lui dédier ce petit recu-
eil

DEDICACE.

eil, sans en avoir auparavant obtenu la grace de sa permission. L'unique motif, qui me porte à prendre cette liberté, est celui, de lui rafraichir la memoire du resouvenir de la personne du monde, la plus devouée, & la plus respectueusement soumise à VOTRE EXCELLENCE, en reconnoissance de tant de graces & de faveurs reçues de L'ILLUSTRE FAMILLE DE BU-

)(3

NAU



DEDICACE.

NAU. Ceux, qui sont alliés par la proximité du sang, ont acoutumé de prendre part au bien, qui arrive aux uns ou aux autres: Et comme par la benediction du ciel, mes freres & moi, vous devons, MONSEIGNEUR, tout nôtre bonheur, je ne pourrois me dispenser de croire avoir manqué à mon devoir, aussi bien qu' au respect & à la soumission la plus profonde, avec laquelle je dois avec justice, si je n' etalois vos merites

rites & vos rares qualités, avec la gratitude, qui m'en demeurera tant que j'aurai la respiration. Ainsi ces lignes n'ont d'autres but, que d'en produire quelques marques sensibles, pour en convaincre le public, & lui inculquer la veneration inexprimable; avec laquelle je me ressouvient à tous momens de L'ILLUSTRE FAMILLE DE BUNAU, & de tant de nobles dons que l'on voit briller avec tant d'éclats à vo-

DEDICACE.

TRE ILLUSTRÉ PERSONNE à
l'admiration de toutes celles
qui sont honorées de VOTRE
ILLUSTRE connoissance, ce
qui fait esperer, qu'elle re-
gardera ces lignes d'un œil
benin, & qu'elle leur per-
mettra, d'être honorées de
SON ILLUSTRÉ NOM. Dans cet-
te esperance j'adresse mes
vœux les plus ardents au ciel,
pour la santé & prospérité
constante de VOTRE EXCEL-
LENCE, pendant plusieurs an-
nées, le suppliant, de la lui
main

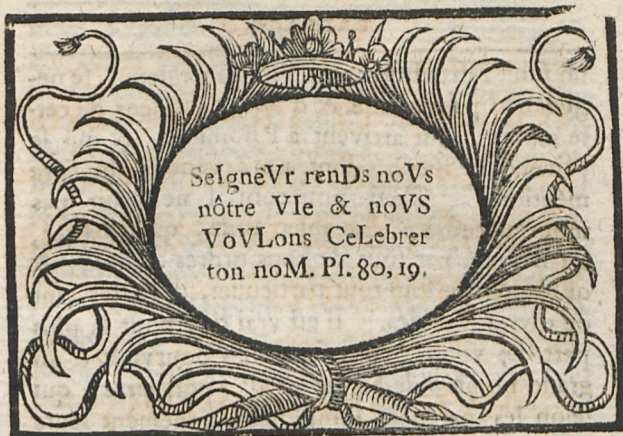
maintenir, dans un état hors de toutes alterations, tant Elle, que Son ILLUSTRE FAMILLE, pour être exempts de la necessité de se servir des remedes narrés, dans ce petit traité, si non pour les soulager par precaution, & pour fortifier, souhaitant cependant que si au cas, Elles daignent s'en servir, qu'ils aient tout l'effect qu'Elles en pourroient desirer, afin que je puisse encore long tems jouir de l'honneur de Sa bien

veillance & me-dire avec
une soumission tres res-
pectueuse, & la veneration la
plus profonde

MONSEIGNEUR,
DE VOTRE EXCELLENCE

Le tres humble & tres obeissant serviteur
CHRETIEN GODEFROY WEBEL,
Docteur en Medecine.

MON



MON CHER LECTEUR.

Autant que la conservation de la santé, qui est le plus précieux trésors de cette vie, est importante, autant sommes nous sujets à une infinité de maladies, que nous contractons, soit en partie par des causes intérieures & cachées, qui procedent de l'abondance du sang, de son épaisseur; qu'à cause de l'irregularité, & de l'empêchement de la juste circulation, des humeurs étranges, sensibilités, & autres choses semblables; qu'en partie aussi des causes extérieures & évidentes, comme: d'être élevé trop délicatement, le trop de soin, que nous prenons pour nous procurer les aises du corps, d'être trop assis, l'intempérance dans le boire & le manger, une passion de colère,
un

PREFACE.

un subit rafroidiffement, l'air contagieux, fe
 negliger trop foi même, & d'autres accidens de cer-
 te nature, qui arrivent à l'homme; & qui le
 privent du bien, dont nous venons de faire
 mention. C'est pourquoi il ne seroit pas
 moins necessaire, louable, utile, qu'à desirer,
 qu'il y eut par tout de bons ordres établis, &
 qu'on eut un soin tout particulier, d'assister tant
 de divers malades. Il est vrai que pour la plus
 part des villes. elles sont affés pourvuës d'un
 grand nombre de Medecins d' Apoticares, qui
 selon les aparences remplissent dignement leurs
 emplois ou les devoirs de leurs charges. Ce-
 pendant, si l'on confidere serieusement, ce qui se
 passe à la campagne, aux villages; il est facile
 de s'apercevoir d'abord, qu'ils en sont dans une
 grande difette: de la vient, que non seulement
 la misere des pauvres s'augmenté de plus en
 plus; mais aussi que ceux, qui sont un peu
 plus à leur aise, redoublent leurs plaintes; di-
 sant: Que quand i's leur arrive, ou à ceux de
 leur famille une attaque de maladie, ils leur est
 impossible, de trouver un medecin dans le voi-
 sinage, à qui on puisse confier une chose si im-
 portante & d'une si grande consequence. D'
 aller querir, ou faire venir un Medecin de loin,
 il leurs en couteroit trop, sans confiderer l'incer-
 titude de le trouver, & que toutes leurs peines
 leur seroient inutiles en cas de subits accidens,
 De là il resulte encore d'autres facheuses suites,
 car étant pressé du mal, ils s'adressent au pre-
 mier

PREFACE.

mier Vagabond, Charlatan, Avventurier, & à d'autres pareils ignorans, mal avisés, gens imprudens, & de mauvaise foi, ainsi au lieu d'attendre le secours désiré, ils se jettent dans d'extremes malheurs, qu'ils achètent chèrement, même au peril de leur vie. Quoi que pour obvier tous ces inconveniens, l'on seroit obligé d'y songer d'une façon toute particuliere. Cependant une provision de medicamens bien approuvés, sera d'un grand secours à ceux, qui demeurent à la campagne, pour les dedomager en quelque maniere. Ainsi, comme j'ai été requis par des amis de certain endroit de leur faire tenir ce secours, ou des caffetes pleines de medicamés, avec une instruction de l'usage qu'on en doit faire, je fus obligé il y a quelques années, de composer un petit recueil en allemand, en y joignant une succinte description. Comme donc j'ai eu un debir à souhait, des quatres premieres éditions & qu'on va faire imprimer la cinquieme, je me vois en même tems obligé de faire aussi un plaisir à ceux, qui ont souhaité, de voir ce petit ouvrage en françois. Il seroit inutile de rapporter ici, de combien on a augmenté chaque edition allemande; l'on se contente d'avertir le Lecteur que ce petit volume françois est divisé en trois parties. sçavoir: Premierement une description des medicamens pour l'usage interieur, ensuite, une deduction des principales maladies, & des plus ordinaires, comment on les doit traiter, moiennant ces medicamens. En troisieme lieu, on y en a aussi ajouté quelques uns pour s'en servir

uni-

P R E F A C E.

uniquement dans les playes, & ulceres extérieurs.

Dans la premiere partie, la description des medicamens pour l'usage interieur, est assés ample & intelligible. Quant à la seconde où l'on traite des maladies; j'ai trouvé à propos d'y joindre la cure de celles des femmes grosses, de celles, qui sont en travail d'enfant, des accouchées, & des petits enfans à la mammelle, qui sont des maladies, qui surviennent souvent, & qu'on peut aussi facilement guerir moiennant les medicamens, que l'on a spécifiés ci dessus, c'est ce qui sera aussi traité, dans la cinquieme edition allemande.

Pour la troisieme partie où l'on traite de l'usage des medicamens pour l'extérieur, & des maladies de cette nature, étant des accidens où l'on tombe de même aussi souvent: On n'a pas trouvé à propos d'en faire un si ample detail, sans cependant rien omettre de ce qu'on trouve dans l'edition allemande. Et comme la plus part du monde se font saigner, soit que quelques accidens de maladie les y oblige ou par coutume; on a trouvé à propos, de donner une instruction fondamentale sur cette matiere, afin que chacun puisse sçavoir, quand il sera necessaire de le faire, & ce qu'on y doit observer. C'est pour ce sujet qu'on y a ajouté la taille-douce, pour montrer comment l'on peut proceder sûrement & sans crainte dans cette affaire, & sans qu'il en resulte aucun mal.

J'ose donc me flatter, qu'il ne manquera plus de pieces essentielles à ce *Recueil*, & qu'on y trouvera tout

PREFACE.

tout ce qui est nécessaire pour la conservation de la santé, & pour la cure, de la plus part des maladies, les plus ordinaires. Il est donc inutile, de recommander les medicamens, parce que le debit qu' on en a fait, & ayant été obligé de faire imprimer le traité allemand 5. fois depuis 6. ans, prouve suffisamment, ce que je viens d'avancer, & qu' ils ont été légitimés par tout. Il ne reste donc plus rien à dire, si non qu' en assurant encore chacun selon la verité, que ces medicamens ont engeneral des doux effects & pourtant efficaces pour la cure, que l' on desire, consistant en des ingrediens, qui ne sont ni austeres, ni desagreable, au contraire confortatifs n' y ayant rien à craindre en leur usage, parce qu' ils sont preparés avec toute l' exactitude possible: D' ou il s' ensuit, que quand même l' on viendroit à faire quelque faute en s' en servant, l' on n' auroit pas lieu d' en craindre aisement quelque danger ni peril (pour ainsi dire) comme cela pourroit arriver infalliblement des autres remedes vehemens, & trop purgeans & astringents, ou qui operent d' une autre maniere avec trop de force. Et comme plusieurs en abusant journellement, en les appliquant en diverses maladies tres mal à propos, & d' une façon dangereuse, je me vois donc ainsi obligé, pour satisfaire ceux, qui desirent d' en être informé, d' en rapporter ici quelques sortes, & sur tout d' avertir fidelement, de se bien garder d' user de la tincture ordinaire de Bezoar, ni de la poudre mêlée de camphre en fievre chaudes, pourpre & petite verole; ni du Quinquina ou alun, suspendant & constipant

les

PREFACE.

les fièvre froides; ni de beaucoup de remèdes préparés d'acier, contre le mal des hypocondres, mal de mere, fièvres & émorragies, ni de médicamens préparés de l'opium, de la semence de jusquiames, & d'autres pareilles choses tant vantées, qui calment bien les douleurs, mais qui néanmoins causent d'abord des étourdissemens, contre les douleurs de tête, de membres & gravelle; ni des drogues faites de sucre ou autre semblables qui résolvent fortement dans la poitrine, contre la toux sèche ou commencement de la Phthisie; ni de baume de soufre, de l'huile de terebinthe & de celui de bois gras, contre les douleurs de dos, gravelle & gonorrhée, ni d'appliquer sur l'erysipele des choses grasses & d'autre onguents de cette nature &c. Au reste je recommande le Lecteur en la sainte garde de Dieu & en cas de maladies, je lui souhaite de tout mon cœur toute les benediction imaginable, qu'il pourroit souhaiter, tant pour l'usage des médicamens mentionés, que d'autres bien préparés & munis de qualités approuvée pour les soulagement des affligés. Si cette edition a le bonheur d'avoir un bon debit, je donnerai des indices claires & distinctes dans l'autre, comme chaque pere de famille se pourra préparer lui même quelques bons remèdes domestiques, en cas de nécessité, moienant un fourneau, que j'ai inventé, qui peut servir en même tems, à chauffer un grand poile avec tres peu de bois, dont j'ai ajouté la taille douce dans ce livre, par laquelle il sera facile au Lecteur d'en avoir une claire intelligence.

P R E.



PREMIERE PARTIE.

TOUCHANT
L'INSTRUCTION
ET LA
METHODE DES REMEDES,

preparés contre les maladies interieures,
en toutes sortes d'accidens

tant

A LA CAMPAGNE, QU' EN VOYAGE

ou ailleurs, aussi bien

Que la description de leurs effets, & maniere
de l'usage, qu' on en doit faire.

PULVIS ANT-ORGASTICUS

ou

Poudre rouge qui apaise & calme presque toutes sortes de douleurs, & particulièrement préparé contre la Gravelle & mal de tête.

Cette poudre n' est pas de ces remedes, qui donnent d' abord du repos, mais qu' au lieu de soulager, ne causent ensuite que du mal, comme par exemple l' opium; ou d' autres remedes de cette nature, qui ne font

A

qu' é-

qu' étourdir. mais c' est une composition des meilleures especes, qui, en moderant le sang bouillonnant trop echauffé, & en relachant la distension, la plus forte & ennuante de parties solides, donne un calme entiere de diverses fortes de douleurs & mouvemens irreguliers, c' est donc pour la même raison, qu' on recommande cette medecine contre le mal de tête, & principalement contre les douleurs qui procedent de la gravelle, & contre les autres accidens qui suivent;

1) Contre d'ardens carres de la tête, vertiges, douleur de membres, fluxion & inflammation des yeux, contre le cornement des oreilles & mal de dens. On la peut aussi appliquer exterieurement en de pareilles cas, savoir, sur les dens creuses, jusqu' à ce qu' elle soit pour ainsi dire fondue, alors il est necessaire de prendre aussi une dose des pilules dont je fais mention a la page 20. Cette poudre est aussi bonne contre toutes

fortes de perte de sang, soit par le nez, par de vomissemens, par l' urine, par les hemoroides, que par la fluxion excessive des mois, enfin dans tous les accidens qui procedent de l' echauffement du sang se manifestant par un subit changement du visage.

3) On s' en sert aussi quand on commence a ressentir des inflammations interieures ou quand on se trouve attaqué d' erysipele exterieure.

4) El-

- 4) Elle est bonne contre l'inflammation des reins, douleurs de dos, ayant des difficulté d'uriner, ou qu'on ressent quelque ardeur en urinant.
- 5) Sa qualité est aussi bonne contre la palpitation du cœur & les angoisses qui en procedent.
- 6) De même contre les maladies hypocondriaques, ou atrabillaires.
- 7) Contre la crampe, les rheumatismes, les incommodités du couche|mare & douleur des reins. Il est aussi d'un tres soulagement dans les attaques paralitiques ou de la goutte.
- 8) Il sert contre la Colique venteuse, qui ne provient que du sang épais, de même aux femmes, quand les mois n'ont pas-
- leurs cours regulierement.
- 9) Etant incommodé d'une toux seche, & d'oppression de poitrine.
- 10) Elle apaise aussi, le bouillonnement du sang trop echauffé, qui provient des boiffons forte, ou de la colere, ou de l'epouvante, sans parler de plusieurs autres accidens de cette sorte.
- 11) Cette poudre est pareillement bonne contre les vers, que les enfans ont à l'ordinaire & elle a eu souvant plus d'effect que toutes les autres medecines, dont on s'est servi inutilement.

DOSE.

On en prend 3 ou 4 fois par jour une bonne pointe de couteau, ou autant que 20 grains d'orge pesent, ce qui doit faire justement la

12me partie d'une demi once. Mais si la personne est robuste & âgée, elle en doit prendre la moitié d'une drachme à la fois, dans de l'eau de cerifes noires, ou dans de l'eau de fontaine, ou dans de la biere. Pour ce qui est des petits enfans on partage une demi once en 24 parties, qu'on fait prendre au malade deux ou trois fois par jour dans de la biere fraiche.

2. TINCTURA SOLARIS.

Tincture ou Medecine de beaume mineral, qu'on nomme ordinairement Essence solaire douce & confortative.

Cette excellente medecine r'anime & fortifie la nature d'une maniere tout à fait particuliere & avance les mouvements salutaires du corps & garantit sur tout les excés impetueux, qui surviennent en plusieurs sortes de maladies. Cette Essence empeche de mal & conserve l'homme en bonne disposition. C'est pourquoi on s'en pourra servir & l'appliquer contre les maladies qui suivent:

- 1) C'est un souverain remede contre la paimoison, & toutes sortes de foibleffes, & defaillances de force.
- 2) Elle est souveraine contre le mal de poitrine quand on manque de forces, pour respirer & que cela provient de l'asthme & de la Toux.
- 3) Aussi contre l'Aplexie & autres contractionis tant interieures.

rieures qu'exterieures,

- 4) Contre la foiblesse des femmes grosses, & pour empêcher qu'elles ne fassent de fausses couches, puisque cela fortifier le fœtus; de même dans de difficiles acouchemens ou dans de grand travail d'enfant. Cette medecine avance aussi l'arrierefait & soulage les douleurs qu'ont les femmes ordinairement apres l'être acouchées, sur tout, si elles prennent 8. heures après des pilules dont je fais mention à la page 18.
- 5) Contre le mal caduc des vieilles gens si bien que des jeunes.
- 6) Contre la noire melancolie sur tout pour ceux, à qui on a donné à leur insû quelques dangereuses herbes, capables de leur faire perdre l'esprit & qui les mettent en fureur, il en faut faire prendre jusqu'à ce qu'il produise l'effêt que l'on souhaite.
- 7) Ceux qui ont mal de dens, en mettent quelques gouttes sur du coton en l'appliquant sur le mal.
- 8) Les enfans ayant de la peine à faire les premieres dens avec de grandes douleurs, on n'a qu'à leurs froter la gengive de cette medecine.
- 9) De même bon à conserver la vüe & d'avoir les yeux clairs, en prenant 3 fois par jour de cette medecine; Mais en même tems il faut s'en servir exterieurement, en melant quelques gouttes de cette Essence que l'on trouve dans la description de l'eau faite contre

le mal des yeux
part. III. n. 5.

10) Sila petite verole ou
larougeole font de la
peine aux enfans &
qu'elles ne veuillent
pas bien fortir, on
n'aura qu'à leurs en
donner 1. 2. ou 3. fois
par jour, selon le be-
soin, dans de l'eau
de sureau.

11) On s'en sert aussi,
etant incommodés des
obstructions, des he-
morroides, en y joi-
gnant les dites pilu-
les. pag. 18.

12) Cette medecine sou-
lage aussi par sa quali-
té toutes sortes de
douleurs de mem-
bres, par exemple,
la maladie artitique
ou articulaire, la pa-
ralysie, la goutte;
mais sur tout recom-
mandable contre les
douleurs de hanche
& de reins, particu-
lièrement si on se sert
tant interieurement

qu'exterieurement de
celle qui est concentrée.

13) Dans des Maladies
désperées & invete-
rées, s'il n'y a plus
aucune medecine qui
veuille faire son ef-
fect, l'on s'en sert
quelque fois heureu-
sement que le malade
en rechappe & s'en
releve contre toute
l'attente, dont on
pourroit alleguer
beaucoup d'exem-
ples. De même contre
la fievre & principa-
lement contre la fievre
quart, quand les autres
bons remedes sont
employés inutilement.

DOSE.

Si c'est une person-
ne de foible complexion
& qu'elle n'ait qu'une
legere maladie, elle n'en
prendra que 20 gouttes.
Mais si au contraire elle
est d'une complexion
robuste elle en prendra
40. Si c'est un petit
enfant, 4 ou 6 gouttes
suf.

suffiront, & ainsi a proportion de son âge. on le prend dans du vin, de la biere, ou on en verse sur tant soit peu de sucre, & on boit après une liqueur qui n'est pas contraire à la maladie.

3. TINCTURA RESOLVENS POLYCHRESTA

Tincture polichreste pour purifier le sang.

Cette medecine est bien, non seulement sur tout temperée quant à sa qualité, quoique penetrante & de bonne effect, pource qui est du sang épais, Lymphes corrompuës, & l'obstruction des entrailles: On pourra prendre particulierement de cette tincture dans l'ordre suivant:

- | | |
|--|--|
| <p>1) La poitrine & l'estomac étant remplis de pituite cruë.</p> <p>2) Contre la maladie des hypocondres: de même contre le mal de mere.</p> <p>3) Contre la Cacoehymie & paleur de visage.</p> <p>4) Contre les obstructions des glandes du mesentere, & que les enfans commencent à maigrir & être atte- nuës.</p> | <p>5) Contre l'enflure du ventre qui provient des mauvaises humeurs & quand on ressent quelque incommodité de l'hydropisie.</p> <p>6) Aussi bien contre les maladies & colique nephretique, de la pierre, tant des reins, que de la vessie, qui commencent à se former. De la vient qu'on peut appeller cette medecine à juste</p> |
|--|--|

A 4

titre,

titre, Tinctura anti-nephritica, c'est à dire: *Tincture salutaire contre la douleur nephretique*, étant prescrite par sa qualité à beaucoup d'autres, servant aussi de prescriptif comme du meilleur remede,

DOSE.

On en prendra soixante, & jusqu'à soixante dix gouttes, dans de la biere ou du Thé. Pour ce qui est des enfans de six mois on en donne dix gouttes.

4. ESSENTIA FEBRILIS,

Essence contre les fievres & contre les catarrhes.

Cette Essence excite la sueur, De sorte que c'est avec raison qu'on peut bien appeller ainsi, pour vû qu'on l'applique à tems & en cas de necessité, assavoir: quand la chaleur de la fievre commence à se ralentir peu à peu, & que les malades commencent d'eux même à recevoir une legere sueur. C'est aussi principalement pour cela qu'elle remporte le prix, sur toutes les autres, comme on verra dans la suite:

- 1) Contre les fievres froides, aussi bien quand le paroxysme cesse, de même qu'aux jours intermittens. Vous en prendrés le matin avant que de vous lever. Mais quant aux fievres chaudes, vous ne vous en servirés point, mais vous prendres au contraires au lieu de celleci, la poudre de Bezoar ayant en ce cas plus d'effect, de même que celle contre l'acri-

monie & matiere bilieuse.

2) Si on apprehende quelque maladies contagieuses, elle pourra servir de preservatif tous les matins.

3) Si quelqu'un a recu à son insû de tel poison, qu'il faille chasser par la sueur, il pourra prendre de cette Essence au lieu de la Theriaque commun, qui souvent n'est que fort nuisible.

4) Quand la poitrine est remplie d'une matiere visqueuse, ou si on a la toux humide, & autres semblables

fortes de catarres froids.

5) Contre le tremblement des membres: de même quand ils commencent à perdre leur force & deviennent extenués.

6) Contre la gâle & l'enflure provenant d'une mauvaise indisposition par la cacochymie.

DOSE.

La dose est de 20. jusqu'à 30. gouttes soit dans du vin, de la biere, de l'eau, au dans un bouillon. On en prendra, une ou deux fois par jour, selon le fort ou le foible de la maladie.

5. ESSENTIA STOMACHICA
CONCENTRATA.

Essence estomacale concentrée & amere, propre à fortifier l'Estomac.

On recommande généralement cette Essence contre l'incommodité, qui procede effectivement de la foiblesse de l'estomac & d'une mauvaise digestion; mais si l'estomac ne souffre que par

accident, & que la cause de l'incommodité provienne d'une autre maladie par exemple: De celle des hypocondres, obstruction de la rate, & passion de la matrice, & d'autres mouvements, qui tirent leurs sources du sang; On pourra se servir avec plus d'effect de la poudre rouge, comme on verra à la première page. En outre, cette Essence & aussi bonne & tres spécifique pour les accidens suivans;

- | | |
|---|---|
| <p>1) Contre le degoût des viandes, la flatuosité, la colique, qui ne provient, ou qui ne tire sa source que de la crudité, ou d'une foiblesse d'estomac, dont j'ai fait mention ci dessus, aussi bien que de la foiblesse des intestins, causée par l'impureté de la pituite qui s'y trouve attachée.</p> <p>2) Contre le vomissement, cours de ventre, procedant d'une même cause:</p> <p>3) Contre les vers, il fera bon d'en prendre plusieurs fois.</p> <p>4) Contre le scorbut.</p> | <p>5) Contre les tumeurs horribles, les playes puantes, les ulceres sordides, de même contre la gâle & la gratele.</p> <p>6) Contre le sang visqueux & epais & l'enflure du visage & du corps qui en procedent.</p> <p>7) Contre la fleur blanche en y ajoutant & appliquant de même de nos pilules, comme on verra à la page 18.</p> <p>8) Contre la jaunisse, y joignant les même pilules, ou de la bonne Rhubarbe reduite en poudre, de laquelle</p> |
|---|---|

le

le on en prendra une drachme à la fois.

DOSE.

Une personne âgée en prendra 50. gouttes, mais pour ce, qui est des personnes à peu pres de l'âge de 16. aux 30 à 40. gouttes. Aux enfans 15, 18. aux petits enfans de l'âge de 3. ou 4. ans;

il ne leur en faut que 7. jusqu'à 10. gouttes, en s'accommodant selon le fort & le foible de la maladie. On s'en servira deux ou trois fois par jours, soit dans du vin, de la biere, ou dans de l'eau de vie, qui n'est pas trop forte.

6. ESSENTIA CONTRA INFARCTVS VISCERVM.

Essence qui desoppile le mesenteré, le foie, la rate, & en leve les obstructions.

Cette essence étant sur tout destinée contre les obstructions des entrailles & glandes, comme on vient de faire mention dans le titre ci dessus: L'usage en sera aussi bon pour ceux d'une complexion delicate, qui ont besoin d'une legere purgation, c'est aussi dans cette vuë, qu'on la recommande comme ayant un effect tout particulier.

- | | |
|---|------------------------|
| 1) Contre la maladie hypochondriaque, ou mal de rate, & contre la melancholie, qui prend sa source de la dite ma- | ladie hypochondriaque. |
| 2) Contre la jaunisse & celle qui est deja trop inveterée, approchant de | |

- de celle qui tire sur le noire.
- 3) Elle est bonne, quand on a la fièvre tierce & quarte dans les jours intermittens.
- 4) Pour ce qui est de la maladie des enfans qui commencent à maigrir & à se ressentir d'une enflure de ventre, qui leur devient gros & dur, on n'aura qu'à prendre de cette Essence alternativement avec d'autres medecines, qui purgent peu à peu par exemple pag. 22.
- 5) Contre la Colique, dont la cause n'est que de s'être trop exposé au froid, ou de la pituité & flatuosité, qui se tourne vers la poitrine & l'estomac.
- 6) Si une personne est incommodée du mal de tête & de vertiges provenantes des obstructions du ventre,

DOSE. On en prendra 40. gouttes. Et les enfans de 12. ans en prendront 20. ou 25. gouttes, & ceux de 9. ans 15. gouttes. Ceux de deux ou quatre ans 8. jusqu'à dix gouttes, dans de la biere ou du vin ou de l'eau de vie, qui ne soit pas trop forte, après avoir bien remué le verre. C'est donc là le meilleur moyen de la prendre. Si l'on désire que cette Essence purge légèrement, il en faut prendre 40. gouttes de deux heures en deux heures, & continuer ainsi jusqu'à ce, quelle ait eu l'effet, qu'on souhaite, en buvant aussi de tems en tems des boissons un peu chaudes, ou si il n'est pas nécessaire de purger, on n'a qu'à en prendre le matin en se levant, & le

le soir en se cou- | on à fait men-
chant la dose, dont | tion.

7. PVLVIS ABSORBENS

ou

Poudre contre l'acrimonie & matiere bilieuse.

Elle adoucit toutes les matieres trop aigües provenantes de la bile & pénétrantes, aussi bien que celles, qui sont trop salées, qui attaquent non seulement les entrailles en les rongean, mais venant aussi à se mêler parmi le sang & le lymphe. C'est pourquoy vous en userez de la maniere suivante:

- 1) Contre l'ardeur qui monte de l'estomac.
 - 2) Quand la bile entre dans le sang, provenant de la colere, & cause des tranchées de ventre & une indisposition aux femmes qui nourrissent: cellesci en prennent une ou deux doses à fin que la bile ne corrompe pas le lait.
 - 3) Si les petits enfans emmaillotés ressentent quelques douleurs & trenchées, & qui se reveillent en
- surfaut, & qu'on apprehende le mal caduc, cette poudre est preferable par sa qualité à beaucoup d'autres; on leurs en donne une petite pointe de couteau, dans de la biere ou du lait de la mere ou de la nourisse; Mais en suite pour purger de tels petits enfans, on prend du syrop de Cichorée & de Rhubarbe & d'oignons de mer de chaque sorte une demie once & me-

melant en femble, & on lui donne de cela une cuillere à Café toutes les heures ou demie heures, ou on meleras dans du lait une demie petite pilule d'enfant comme on verra à la pag. 22. ce qui leurs lache aussi de même le ventre; on se sert aussi de l'huile d'amande, sans qu'il soit besoin de les purger.

- 4) Quand les enfans ont la gratele.
- 5) Contre la gale.
- 6) Ayant la petite verole & la rougeole.
- 7) Etant incommodé du pourpre rouge &

blanc & de fievres chaudes, provenantes de catarres & des celles qui sont contagieuses.

- 8) Si le lait vient à manquer aux meres qui allaitent, & aux nourrices, cette poudre le leurs fait revenir & l'augmente, en corrigeant l'aigreur salée.

DOSE.

On en prend la pesanteur de 20. grains d'orges ou une pointe de couteau dans de la biere si c'est un enfant de six semaines, ou nouvellement né, on lui en donne d'une dose deux ou trois fois.

8. PVLVIS STOMACHALIS.

Poudre estomacale.

Elle detache, sépare, & chasse la pituité & les matieres cruës, qui sont dans l'estomac & dans les intestins, faisant aussi circuler les humeurs epaisses, en ouvrant les petites veines & les glandes endurcies dans le ventre inferieur, on s'en sert aussi avec beaucoup d'effect;

1) Pour

- 1) Pour remettre l'appetit dans son premier etat, & pour étouffer les mauuaises vapeurs, qui se leuent de l'estomac.
- 2) Contre les fieures intermittentes & froides soit tierce ou quarte, au quel cas, il faut redoubler les doses & en prendre souvent.
- 3) Si les femmes ou filles n'ont pas leurs mois, ou leurs ordinaires, surtout, lorsque c'est faute de regime.
- 4) Contre les obstructions du mesentere & quand les enfans commencent à devenir extenués, ou qu'ils ont le mal, qu'on appelle Atrophie ou rachidis.
- 5) Contre les vers, il faut en prendre une bonne dose à la fois & souvent.
- 6) Contre la paleur des filles, qui n'ont pas regulierement leur tems, en y ajoutant les pilules, marquées à la page 22.
- 7) Elle est bonne lorsque l'on a les pieds enflés, provenant de la fieure, qui n'aura pas été bien traitée; l'on s'en servira pareillement & en même tems aussi des dites pilules.

DOSE.

On en prend une demie drachme, les enfans d'un an une petite pointe de couteau leurs suffira, dans de la biere ou du Thé.

9. PVLVIS BEZOARDICVS

ou

Poudre de Bezoar,

On'en pourra prendre en cas de toutes les fieures sans exception, en 24. heures quatre fois, une

une pointe de couteau, ayant un bon effet, principalement en cas de fievres chaudes accompagnées de taches, inflammation de poumons, & en pleuresie, de même qu'en toutes autres indispositions, qui commencent par un accès de fievre soit, froide ou chaude; de même qu'en Erysipele, & aussi quand on ressent quelque frisson accompagnée de chaleur, ce qui arrive principalement aux femmes en couche. De plus étant aussi bonne

- | | |
|---|---|
| <p>1) Contre le sang caillé; & quand on s'est remis quelque membre (selon que plusieurs se l'imaginent quoique souvent mal à propos)</p> <p>2) Ayant le sang échauffé & des ébullitions dans le sang.</p> <p>3) Ayant trop bû en été, après s'être échauffé, on pourra aussi y ajouter le Thé, fait de fleur qu'on nomme petites margarites.</p> <p>4) Quand le fiel est impur.</p> <p>5) Quand les humeurs</p> | <p>sont remplies d'une aigreur salée.</p> <p>6) Après quelques alterations soit de colere ou d'epouvanté.</p> <p>7) Si les enfans commencent à faire les dens.</p> <p>8) Quand les enfans ont la rougeole ou la petite verole, on leurs en donne au commencement.</p> |
|---|---|

DOSE.

On en prendra autant que de poudre rouge page 1.

10) AN.

10. ANTI-RHEVMATICVM
MINERALE

ou

Poudre contre les catarres suffocatifs.

Si tôt qu'on s'aperçoit de tels subits accidens. l'on doit prendre de cette poudre dont on trouve chaque dose separée, & s'il est necessaire, après une heure écoulée, on y ajoutera la seconde dose; après quoi on verra (comme à l'ordinaire) bientôt l'effect & le soulagement qu'apporte cette medecine. Mais il y a quelque chose de particuliere à remarquer, touchant cette poudre: Sçavoir, que la premiere dose excite un leger vomissement, mais quant aux autres, (quand même on en prendroit 5. ou 6. en un jour) elles ne laisseront pas generalement, d'avoir aussi insensiblement un bon effect, ou elles produiront une douce sueur, & quelque fois aussi rendront le ventre libre. On a aussi encore trouvé cette poudre bonne, à cause du leger vomissement ou vertu laxative, appaisant outre les mouvements excessifs. C'êt pourquoi on pourra s'en servir de la maniere suivante,

- | | |
|--|---|
| 1) Quant à l'impurité de l'estomac, étant chargée de pituite. | aucun medicament convenable. |
| 2) Et en cas de fievre tierce & quarte, ne voulant pas ceder à | 3) Quant à l'oppression de poitrine, accompagnée de la toux & de matiere visqueuse. |

B

DO.

DOSE.

Si c'est une personne faite, elle en prendra une dose entiere. Un enfant de 8. ans la moitié. Un enfant d'un ou deux ans, le tiers, ou la quatrieme partie, selon sa constitution, foible ou forte.

II. PVLVIS CONFORTANS.

Poudre confortative, qu'on nomme à l'ordinaire en allemand

Das Goldpulver.

Elle sert en la plus part des maladies (excepté en des accidens provenant de chaleur) en quel cas on prend à l'ordinaire la *Tincture faite de baume mineral* ou qu'on nomme *Essence solaire*, voyes la page 4. C'est pour sûre, une medecine bien agreable, principalement pour ceux qui n'aiment pas sur tout à prendre des medecines, les ayant en averfion. Et comme cette medecine perd beaucoup de sa force, la plus part de ceux qui s'en fervent, la portent toujours sur eux, dans une petite boite d'argent bien fermée, pour en avoir aussi tôt en cas fortuis, comme par exemple: En Apoplexie, defaillance, & quand on a mal de cœur. Elle est aussi bonne, contre l'halaine puante, bien qu'elle ne soit pas suffisante, pour guerir le mal à fond.

DOSE.

On en prend une pointe de couteau dans du vin ou sans liqueur.

12. Bi-

12. PILVLÆ BALSAMICÆ.

Pilules balsamiques, qui operent doucement, & qui sont tres bonnes pour les entrailles, tant pour les purifier, & fortifier, que pour lever diverses obstructions & flatuosité dans le bas ventre.

Ces pilules ont asses d'approbation, ayant un effect tout particulier, qu'on ne trouve que rarement en d'autres, de quelque forte qu'elles puissent être & qu'on puisse avoir. Elle sont sur tous bonnes & tres recommandables, dans les incommodités, qui surviennent aux sexe feminin, neansmoins comme elle sont d'ailleurs destinées en même tems à r'ouvrir les entrailles reserrées & pour les fortifier, & qu'elles avancent beaucoup d'utiles separations de l'ordure nuisible du corps, elles remportent aussi à bon droit le prix sur d'autres maladies, & souvent avec beaucoup de preference. C'est ce qui les rends fort bonnes & recommandables.

- | | |
|---|--|
| 1) Quand les mois n'ont pas leur cours, soit qu'ils soient supprimés, diminués, ou quand ils viennent à se perdre ou à s'arrêter, comme aussi contre toutes les maladies qui en proviennent, ce qui sera traité | plus amplement ci dessous.
2) Ayant leurs ordinaires avec douleur.
3) En toutes fortes d'incommodités provenantes de la matrice,
4) On s'en fert aussi souvent & beaucoup |
|---|--|

de fois contre les fleurs blanches.

- 5) En plusieurs accidens, qui arrivent aux femmes grosses; Sçavoir: Ayant des obstructions, ou le fetus étant foible, ou si elles ont une perte de sang, qui fasse apprehender une fausse couche.
- 6) Ces pilules sont aussi bonnes: Si les femmes enfantent avec beaucoup de peines; principalement, pour avancer l'arriere fait, & quand quelques pieces en sont demeurée de reste, n'estant pas sorties, de même aussi, si la purgation (lochia) des accouchées n'a pas son cours. Elles empêchent aussi le pourpre, afin qu'il n'ait nulle effêt en elles; de même aussi contre les hemorroïdes

des douloureuses, qui surviennent aux accouchées, & d'autres accidens. Il en faut prendre pendant 7. jours de suite; étant en couche.

7) Contre la paleur qui survient aux filles & femmes, étant indisposées, n'ayant pas les ordinaires regles.

8) Contre la jaunisse & enflure de pieds.

9) En fièvre quarte de même qu'en tierce lors qu'elles se trouvent opiniâtres.

10) Contre la maladie de la rate & le mal hypocondriaque.

11) Contre les douleurs d'estomac.

12) Contre la colique, dont la cause provient du sang ou de la pituite; de même contre l'incommodité provenante de la

fla-

- flatusité, n'ayant pas font cours.
- 13) Contre la dysenterie.
- 14) Contre les cours de ventre ordinaires.
- 15) Contre toutes obstructions du corps.
- 16) De même quand les obstructions surviennent en ayant la fièvre chaude, elles relâchent doucement; excepté, si la petite verole, pourpres, ou taches font sur le point de sortir, on s'en abstiendra.
- 17) Contre l'obstruction du foye, du mesentere, & d'autres entrailles.
- 18) Quant aux enfans nouvellement nés, on leurs en pourra donner avec une cuillère à Thé une pilule ou deux en les amolissant dans de la biere, aussi bien qu'en obstructions, comme aussi en oppression de poitrine, catarres: de même en mal caduc & pour chasser l'impureté, qui se trouve dans les humeurs des petis enfans.

DOSE.

On en prend 20. dans de la biere, les enfans de 10. ans en prennent 10. ou 12. Aux enfans de six mois, on leurs en donne 3. 4. 6. jusqu'a 8. selon leur foible ou forte complexion. On en peut aussi mettre dans les lavemens, en les y laissant dissoudre 20. jusqu'a 30. pilules, si c'est une personne adulte, avant que de les appliquer.

13. PILULE LAXANTES PECTORALES.

Pilules laxatives & bonnes pour la poitrine.

Elles chassent toute crudité & pituite; on les prend le matin & une heure après il faut prendre de la boisson chaude, pour les tant mieux amolir. Elles ont l'effêt qu'on desire dans les cas suivans:

- 1) En toutes sortes de fluxions froides & contre la matiere visqueuse de la poitrine, de l'estomac & des intestins.
- 2) Ces pilules ont toujours eu un tres bon effêt en hydropisie, quant aux personnes qui ne peuvent presque plus respirer à cause de l'epflure, s'étant emparée de tout le corps, & ne pouvant plus se coucher, au contraire obligées de s'affoir dans leurs lit. En tels cas il faut aussi se faire saigner pendant la cure, premierement au bras, & quand l'epflure est presque passée aussi aux pieds.
- 3) Si c'est une personne sensible & delicate, & qu'elle ne puisse pas supporter *les pilules à purger*, dont on va faire mention, elle pourra prendre ces pilules laxatives, au lieu des autres, en toutes ces incommodités. Comme on verra dans la description qui suit.
- 4) Si on a besoin d'une saignée, on en prendra deux jours auparavant, & 6. jours après, chaque fois une dose, étant un bon préservatif, contre beaucoup d'attaques

taqués de mala-
dies.

- 5) De même si la per-
sonne n'est pas accoutu-
mée à se faire saigner,
elle pourra nean-
moins prendre de ces
pilules deux fois par
ans, sçavoir, au prin-
tems & à l'automne.
- 6) Si en tout cas la na-
ture d'une personne
est, desaccoutumée
& que les pilules des
autres medecins cele-
bres, ou de poly-
chrestes, & même
celle dont nous ve-
nons de faire mention

à la page 19. n'ont
plus de si bon effet
qu' auparavant, pour
en avoir pris trop
souvent, & en ayant
fait une habitude, il
pourra se servir de ces
pilules laxatives, en
de pareilles cas, com-
me on l'a allegué à
la page 20. excepté la
Dysenterie & les in-
commodités, que res-
sentent les femmes
enceintes; en ces cas,
il faut avoir recours
aux pilules, dont on
vient de faire men-
tion.

DOSE.

La Dose consiste en 20. dans de la biere, ou
de l'eau. Les enfans de douze ans, en pren-
dront 12. ou 14.

14. PILVLÆ PURGANTES
CEPHALICÆ.

*Pilules purgatives, & pour faire passer les fluxions
de la tête.*

Elles sont destinées pour ceux qui ont besoin
d'être purgés, & qui sont d'une forte & robuste

B 4

com-

complexion. Si on s'enfert le matin; il faut boire de même du Thé, ou un bouillon chaud, ou de la biere chaude, une heure après les avoir prises.

- | | |
|--|--|
| <p>1) Elles sont sur tout bonnes contre les violentes migraines, & pour detourner le mal de dens, procedant des fluxions.</p> <p>2) Et quand on apprehende d'être attaqué d'un catarre suffocatif.</p> <p>3) Contre la pituite epaisse, melee de bile.</p> | <p>4) Ayant le sang impur & corrompu d'où provient la gale.</p> <p>5) Contre la chaude pisse ou gonorrhœa.</p> <p>6) Contre les fleurs blanches.</p> <p>7) Ayant le mal de Naples.</p> <p>8) Quand les personnes âgées ont des vers.</p> |
|--|--|

DOSE.

La Dose est de 20. dans de la biere ou de l'eau. Il est aussi tres bon, de prendre le soir précédant, avant que l'on se serve de ces pilules, une pointe de couteau de la poudre estomacale, dont nous avons fait mention à la page 14. pour se servir de digestion, ayant le matin suivant, un bien meilleur effect.

Il faut aussi, que vous vous abstenies de boire beaucoup incontinent, après avoir pris toutes sortes de remedes purgatifs. Il vaut mieux attendre une heure, autrement la medecine perd sa force, & n'a plus l'effect, qu'on en esperoit. Il n'est pas à propos non plus, de boire de la biere

re

re chaude avec du beurre, comme on fait à l'ordinaire: ce qui cause un certain degout; Car autre fois, ceux qui donnoient ce conseil, ne le faisoient qu'à dessein, de ne pas ronger & gater l'estomac, pour leurs violentes purgations. Il ne faut pas se coucher après avoir pris de ces pilules, si l'on veut qu'elles fassent une bonne operation, pour exciter les ordinaires mouvemens des intestins, qui veut dire en latin: Motus peristalticus. Mais si la nature de la personne est foible, & qu'elles operent trop fort, il vaut mieux se coucher, que marcher.

15. PILVLÆ LAXANTES
INFANTVM.

Pilules douces, pour les enfans, ou dragées, entre autre aussi contre l'oppression de la poitrine des enfans.

Elles n'operent pas trop fort, & on les donne à des enfans depuis l'age de 16. mois, d'un ans, ou de quelques annés, ayant un effet tres bon & tres particulier, quand il y a des parties endurcies, dans le bas ventre, & obstruction des glandes qui s'y trouvent, on les dissoud dans de la biere ou dans du lait, ou on les mêles parmi des amandes & des raisins, afinque les enfans les prennent sans difficulté. C'est à bon droit qu'on les recommande:

1) Quand les enfans ont le ventre gros & enflés, & qu'ils commencent a maigrir, & que

- | | |
|---|---|
| <p>que les humeurs leurs font devenuës epaisses, à empecher la transpiration.</p> <p>2) Quand les enfans ont la poitrine chargée, & qu' on apprehende un catarre suffocatif.</p> <p>3) Quand l'estomac est foible & remplie de phlegme.</p> | <p>4) Contre les vers, & lors qu' on doute que le mal caduc n'en provienne.</p> <p>5) Contre la gale, la grattelle, & fluxions du visage & des yeux.</p> <p>6) Quand le glandes s' enflent aux enfans derriere les oreilles & au cou.</p> |
|---|---|

DOSE.

On en donné à un enfant d'une année une piece, à ceux de deux ans; deux pieces, & à ceux de 3. ou 4. années 3. ou 4. suffisent, le plus souvent, selon le fort & le foible de l'enfant, qui a besoin d'être purgé. Si c'est un enfant de 8. ans, on ne lui en donne que 6. & rarement 8. &c.

Il est à propôs, de donner à manger cette dragée de grand matin aux enfans, afin qu'ils puissent jeuner, pour le moins 6. ou 7 heures après les avoir prise, on leurs donne du bouillon bien clair d'avoine mondée, ou du Thé. On peut aussi leurs donner de leur boisson ordinaire, ni trop froide, ni trop chaude, autant qu'ils en veulent, pendant qu'ils jeunent. Si c'est un enfant bien delicat, & qu' on apprehende, que ces pilules n' operent trop fortement, on ne leurs en donne que la demi dose, par exemple: A'

un

un enfant de 6. années pour le plus 3. pieces, & on s'apersevera bientôt, si l'enfant est dur à purger, ou non. Et afin que les enfans ne vomissent pas d'abord après avoir pris de ces pilules; Il ne faut pas qu'ils se promènent ni qu'ils soient debout, mais au contraire, qu'ils gardent le lit.

(*) Il est arrivé dans un certain lieu de Thuringue, qu'une petite fille de 9. ans, étant attaquée de violentes convulsions, qui lui causoient des tourmens extrêmes, sur tout la nuit, de sorte, que l'enfant qui ne pouvant plus endurer le mal, sautoit hors du lit, en faisant des grimasses & des cris pitoyables, & quoique les parens se fussent servir de toutes sortes de remèdes, même de divers endroits, elle n'en recevoit aucun soulagement, & comme par bonheur pour elle, je fus appelé pour voir un autre malade dans le voisinage, au tems même, que l'enfant souffroit des maux extrêmes, ce qui donna lieu à ses parens, de me consulter. Après quoi j'ordonnai incontinent, qu'on donna 6. de ces pilules à l'enfant, qui chasserent dès le matin du même jour 30. gros vers, (que l'on appelle en latin: lumbricos) qui paroissoient comme le gros monceau de vers de terre. Six jours écoulés, j'ordonnai encore, de lui en faire prendre 6. qui eurent un si bon effet, qu'elles chasserent pareillement 5. de ces mêmes vers. Après quoi les convulsions cessèrent tout à fait, de sorte, que l'enfant qui vit encore, jouit d'une parfaite san-

16, étant entièrement delivré des premieres accidens.

16. PILVLÆ APERITIVÆ.

Pilules contre les obstructions du ventre.

Bienqu'on recommande aussi sur tout, & preferablement ces pilules à toutes les autres, dont nous venons de parler Num. 12. en cas d'obstructions inveterées & difficiles à chasser, s'étant comme changée en habitude, l'expérience fait voir, au moins que celles de Num. 12. n'ont pas toujours l'effèt qu'on souhaite en ce cas là; Mais qu'au contraire, celles ci sont un souverain remede, pour ceux qui s'y sont accotumés. De la vient, qu'il est nécessaire d'y ajouter encore ces pilules, qui sont aussi d'autant plus faciles à prendre, que la quantité n'est pas si grande.

DOSE.

Si ce sont des personnes âgées 3. 4. jusqu'à 5. suffiront pour les frequentes obstructions & duretés du ventre, & étant pressé sans que rien veuille suivre, il faut continuer journellement en tels cas, jusqu'à ce que la nature ait repris son premier cours.

16. PVLVIS LAXANS.

Poudre Laxatives.

Ceux qui ont de la peine à prendre des pilules, se serviront de nôtre poudre laxative. Si

ce

ce font des personnes agées, elles prendront la huitieme partie d'une demi once à la fois, & elles s'en serviront en pareils accidens comme des pilules purgatives p. 23.

17. BALSAMVS VITÆ.

Baume de vie.

Quoi qu'on se serve ordinairement plus de ce baume exterieurement qu'interieurement, il faut néanmoins avouer, qu'en de certaines maladies, il est aussi tres bon, d'en prendre interieurement, ayant un effet tout particulier. Cependant si on vouloit trop étendre & recommander sa vertu, par exemple: En voulant supprimer (moyenant de ce baume) l'aigreur de l'estomac, la sterilité, & plusieurs autres accidens, il ne seroit pas permis selon mon sentiment; comme on peu remarquer un pareille abus dans une certaine description, qui traite de l'huile de vie universel, ainsi nommé par l'Auteur. J'avertis encore qu'au contraire, que s'il y a un reste d'aigreur dans l'estomac, une telle medecine, au lieu de la diminuer, la peut facilement augmenter. Personne n'ignore non plus, que toutes les huiles aromatiques, & fortes liqueurs d'esprit n'excitent l'aigreur, comme on peut l'eprouver en preparant des choux furs, où les grains de genevres, & la semence d'Aneth font les meilleurs effects. De même qu'en voulant faire de bon vinaigre, on peut se servir du vin le plus fort.

Mais

Mais quant à l'approbation, que les plus celebres medecins attribuent ordinairement à juste titre à ce baume de vie, ou à d'autres semblables bien préparés, consiste à peu près dans les suivans :

Usage interieur.

- | | |
|---|--|
| <p>1) Si l'estomac est trop foible pour digerer & manquant d'appetit, il est bon d'en prendre 12. ou 20. gouttes dans du vin, une heure avant, & après le repas, ou si on ressent incontinent après le repas un soulèvement de cœur, à cause des viandes qu'on ne peut digerer, il est pareillement bon, d'en prendre 15. ou 20. gouttes dans de bonne eau de vie.</p> <p>2) Quant à la colique, procedante de la pituite & vexation des flatuosité, il faut d'abord qu'on s'en aper-</p> | <p>çoit, en prendre 15. ou 20. gouttes.</p> <p>3) Pour purifier le sang aussi tous les matins 20. gouttes dans du Thé, en yjoignant de même les autres medemens, qui y sont destinés.</p> <p>4) Contre les fleurs blanches & la chaude pisse, ou gonorrhœa, on en prendra en tel cas une ou deux fois par jour, avec d'autres medecines necessaire 20. ou 30. gouttes.</p> <p>5) Ayant le rhûme & la toux, il faut prendre 20. gouttes de cette medecine deux fois par jours.</p> <p>6) Lors qu'on a peine</p> |
|---|--|

à vomir étant fort pressé ne pouvant jeter l'ordure dont l'estomac est chargée il en faut prendre 20. gouttes dans du vin chaud avec du sucre, & continuer de la sorte une heure après. Il est aussi bon de s'enfrotter extérieurement le ventre & la poitrine.

7) Si le cours de ventre est frequent, procedant du froid ou de biere trouble, melée de lies, ou de pituite, dont les intestins sont remplis, 20. gouttes toutes les 4. heures dans du vin ou du Thé suffiront pour la plus part.

8) Touchant la retention de l'urine, pareillement toutes les 4. heures jusqu'à 30. gouttes.

9) Il y en a beaucoup qui, pour s'être ac-

coutumés à ce baume, de même que ceux qui ne pouvant se passer de fumer du Tabac, ont été indispensablement obligés d'en prendre quelques gouttes tous les matins avec du sucre, en buvant le Thé ou Café, comme un preservatif contre beaucoup de maladies.

10) On peut aussi mêler parmi une demi once de sucre, 20. gouttes de ce baume, de même 20. gouttes de la Tincture solaire de laquelle on en prendra deux bonne pointes de coutau à la fois, ce qui est un grand soulagement pour ceux, qui n'aiment pas à prendre la medecine, en cas des accidens susdits; aussi bien, aux enfans qui ont la poitrine

ne

ne chargée de phlegme, ou, quand on ap-

prehende des catarres suffocatifs.

Usage exterieur.

- 11) On verse de ce dit baume sur le vertige en cas de douleur de tête, & on en frottes les temples, quand les defaillances sont fortes: Il y en a aussi qui le prennent par le nez, comme du Tabac en poudre, & qui s'en trouvent parfaitement bien. De même, si les maladies sont dangereuses & que les malades soient fort foibles, l'on en verse quelques gouttes sur un linge doublement plié, qu'on applique sur le poux.
- 12) En douleur de membres, on s'embaume, exterieurement, & on frotte quelque tems avec un linge chaud, les parties
- 13) Quant à la goûte, & mal sciatique, douleurs de reins, maladie artritique, douleurs de dos, pleuresie, de même ayant la crampe & les rheumatismes, on trouvera par ce moyen un grand soulagement.
- 14) Si les membres tremblent, il s'en faut frotter souvent pour les fortifier: de même aussi en cas de paralysie, ou contractions des membres, en y joignant d'autres medecines convenables, pour l'usage interieur.
- 15) Contre le mal de dents, on en met sur du

du coton, en l'appliquant dessus.

16) Il est sur tout bon aussi contre la froidissement de la matrice, & la colique qui en procede, il en faut verser sur de la croute de pain chaud, & l'appliquer sur le ventre.

17) Pour fortifier le Fœtus si la femme est enceinte, on procede de même avec la croute du pain chau-

de, & en frottant comme nous venons de dire.

18) Pour le mal de cœur, quand on a une petite boite, avec un peu d'emponge, remplie de ce baume, cela est d'un tres bon effect.

19) Ce baume est aussi bon à parfumer, si on en mêle parmi du sucre de l'ambre jaune, ou succin pilé.

18. PVLVIS ANT-EPILEPTICVS.

Poudre noire contre le mal caduc ou haut-mal.

Avant que de se servir de cette poudre, il faut bien examiner la source, d'où provient la cause du mal, afin qu'on puisse d'autant plus facilement guerir ce mal à fond. Par exemple: Si les vers causent ce mal aux enfans, il faut songer premierement à les chasser ou si la gratelle des enfans venant à r'entrer, & que le mal en provienne, il faut avant toutes choses les bien purger, & après leur donner quelques remedes pour avancer la transpiration & la sueur, afin que cette poudre puisse avoir l'effect, qu'on

C

s'en

s'en promettoit. Mais s'il arrive, que l'aigreur étant mêlée de fiel, ait corrompu, ou, pour ainsi dire, rongé les intestins des enfans nouvellement nés, & cause par consequent le mal caduc: toutes sortes de remedes sont inutiles. C'est pourquoy il est d'une necessité absolüe, avant toutes choses, de bien considerer & bien examiner, toutes les fois que l'on veut se servir de cette poudre, s'il n'y a point de mal incurable, dans le corps, ou à la tête.

En voici l'usage:

1) On en prend touÿjours ordinairement 4. pointes de couteau, trois jours avant la nouvelle lune, & trois jours avant la pleine lune, sçavoir toutes les trois heures une pointe de couteau, en continuant de la sorte 5. ou 6. jours. Il ne faut pas oublier non plus de prendre une dose de pilules laxatives marquées à la page 22. avant que de commencer la cure, comme aussi au second ou 3. me soir, une dose ayant pris la poudre. On donne aux enfans des pilules douces, comme il se voit à la page 25.

2) En attaque impreveuë, il n'est pas à propos d'attendre la nouvelle ou la pleine lune; Mais au contraire, on donne de cette poudre une bonne pointe de couteau incontinent, que l'on s'aperçoit que le paroxisme commence, & on continuë de la sorte, à en faire prendre au malade quelques doses après le paroxisme, de 3. heures en 3. heures.

3) Il

3) Il faut encore bien remarquer, que quand les enfans font attaqués du mal caduc, dans le même tems, qu' ils font les dens, on doit avoir d'abord soïn, de leur donner de ces pilules douces, pour leur relacher le ventre, après quoi on leur peut sans balancer, faire prendre de cette poudre. Mais s'il arrive, que beaucoup de dens viennent à la fois, il est tres difficile qu'ils en puissent rechaper.

De même aussi, quand la petite verole vient étant accompagnée du mal caduc, il ne faut pas leurs donner à purger, mais on leur donne de cette poudre, qui leur sauve la vie. Mais si au contraire, le mal caduc vient dans le même tems, que la petite verole commence à avoir de la matiere, & si alors la diarrhée survient, il arrivera rarement, que les medicamens puissent avoir l'effect, qu'on s'en promettoit, & que les enfans en puissent être guetir.

DOSE.

On en donne à l'ordinaire une demi drachme à une personne âgée. Quant aux enfans, on ne leur en fait prendre que la troisieme partie, ou une petite pointe de couteau dans du Thé, ou de la biere, ou du vin, de même aussi dans du lait, bien qu'il soit encore meilleur, de la donner dans de l'eau de cerises noires, ou de l'eau d'hirondelle ou de tilleul.

19. PVLVIS ANTIFEBRILIS.

Poudre contre les fieures froides.

Après l'usage des medicamens ordonnés contre les fieures froides, qui sont entre autres les pilules à la page 19. ou la poudre estomacale, & que la fieure soit opiniatre, ne voulant ceder à aucun remede, quel qu'il puisse être, le malade n'a qu'à prendre 3. heures avant l'accès de fieure, une dose de cette poudres, dans de la biere, le second jour, que la fieure doit revenir, encore une dose, de même 3. heures avant l'accès, & laisser passer le troisieme jour, au quel la fieure le reprend, sans en prendre; mais, si en tout cas il en est attaqué de nouveau au sus dit 3me jour, il en prendra encore une fois, comme nous venons de dire, au 4me jour quel a fieure reuiens ordinairement. Ceux qui ont ce mal, ayant pris cette poudre, elle fait aller ordinairement 2. ou 3. fois en selle. Ce qui donne à connoitre, que ce n'est pas une poudre prejudiciable, pour arrêter la fieure, comme beaucoup d'autres, sans la guerir à fond. Mais c'est le moyen le plus sûr & le plus aprouvé contre les fieures tierces & quartes, puis qu'elles cedent tout à fait, après l'usage de cette medecine (sur tout si quelqu'un en a été travaillé de puis long tems) à moins que quelques maux vulneraires n'ayent rendu la maladie incurable, de sorte qu'on puisse dire du malade, comme on dit en latin: *Status determinatus ad est.* C'est à dire, Il n'y a plus d'esperance d'en

d'en échapper, c'est ce qu'on remarque aussi facilement, quand on a punctuellement agit selon la methode qui se voit page 55. Ou si la fièvre ne quitte pas le malade après avoir pris la 3me dose.

20. BALSAMVS VNIVERSALIS CORRECTVS.

Baume blanc, & meilloré de beaucoup.

On peut se servir de ce baume dans les mêmes accidens & encore en d'autres, comme du baume de vie, il est sur tout plus agreable & meilleur pour la plus part du sexe feminin. Et on lui a donné à bon droit le titre *Correctus ou meilloré*, pour le distinguer de celui d'Augspurg, il a aussi toujors eu l'effect, qu'on en pouvoit souhaiter, particulièrement en cas de violente migraine, en prenant six gouttes sur la main, qu'on tire fortement par le nez, toutes les demies heures, ou plus souvent, s'il est necessaire, & il faut que cela se fasse avec toute la force possible, afin que le baume monte & se repende par toute la tête. Voici deja la 5me fois qu'on en fait imprimer la description, qui est assés ample & intelligible, dont on en ajoûtera une, à chaque Exemplaire de ce present traité.

Nous ajoûterons encore à la description de la vertu de ce baume, que d'abord, qu'une personne est attaquée du mal caduc, il lui en faut verser 10. ou 16. gouttes dans la bouche, ce qui empeche la force du paroxysme, & fait, qu'il

cesse incontinent. Mais si on prend quelques gouttes par le nez, avant que d'être attaqué du paroxysme, il l'empêches tout à fait.

21. PVLVIS ASTRALIS.

Poudre qui tire son noms des Astres.

Comme cette précieuse poudre, dont on traite ici, n'est pas seulement préparée avec de l'or; mais aussi encore de quelques autres métaux, on lui a donné à bon droit le juste titre de *Pulvis Astralis*, cette médecine est si bonne, & si approuvée, que ceux des deux sexes, tant âgés que jeunes, s'en peuvent servir avec beaucoup d'utilité, comme d'un remède spécifique, fortifiant en tout tems la nature foible, étant aussi un bon preservatif dans toutes sortes de cures de plusieurs maladies, & même aux enfans nouvellement nés. C'est aussi une médecine à souhait & comode, en toutes sortes d'accidens, par ce qu'on peut leur en donner chaque doses en petite portion.

Elle opere généralement en chaqu'un selon la constitution, forte ou foible, de son corps, soit par de douces transpirations ou sueurs, de même que par l'urine & la selle, ou par Cautere (à ceux à qui on les a conseillé) tout insensiblement, sans que le malade s'aperçoive d'avoir pris des médecines. Mais l'expérience fera voir, qu'il se portera de mieux en mieux.

Cet-

Cette poudre resiste aussi à toute sorte de maladies malignes & contagieuses: fortifiant les esprits animaux, dissipe aussi le sang caillé ou epais, les inflammations interieures, les apostumes, & toutes sortes de maux rongeurs, reveille aussi l'appetit, & excite le sommeil, adoucit toutes sortes de douleurs sans danger.

Elle est aussi fort recommandable pour les maladies suivantes.

- | | |
|--|---|
| <p>1) Contre les maladies provenantes du pourpre, & principalement quand c'est le pourpre blanc & la fièvre accompagnée de taches.</p> <p>2) Quand les enfans sont attaqués de la petite vérole, & de la rougeole.</p> <p>3) De même, quand quelqu'un ressent des douleurs de la chaude pissé, ou gonorrhée, mal de Naples, aussi bien que les fleurs blanches.</p> <p>4) Ayant le scorbut, la gale, le sang & Lympe corrompu.</p> | <p>5) quand on a des exulcerations exterieures & interieures, avec une grande puanteur, qui engendre les fistules, le chancre & d'autres maux incurables, principalement quand les femmes ressentent quelques incommodités d'une exulceration de la matrice, d'où il sort beaucoup de matiere.</p> <p>6) De la vient, qu'on peut en faire un bon usage dans la Phitisie.</p> <p>7) Si les petits enfans ont le mal caduc & des trenchées, ou en faisant des dens, ils leurs</p> |
|--|---|

- survient une diarrhée trop forte, on leur en donne toutes les 3. heures une demi dose.
- 8) Contre la maladie artritique.
- 9) Quand les femmes ou filles font une trop grande perte de sang, cette medecine est preferable à toutes les autres.
- 10) Ayant des enflures de membres, de même aussi quand tout le corps est enflé.
- 11) Contre toutes les diarrhées, principalement ayant la dysenterie, de quelle sorte qu'elle pût être, blanche, ou rouge, en particulier lors qu'il s'y joint de tres dangereuses fievres chaudes.
- 12) Cette poudre rend la circulation du sang egale, si on la prend en se couchant.
- 13) Elle a sur tout un effect particulier, quand on s'est epouventé, ou ayant eu quelque sujét de se mettre en colere.
- 14) Elle resiste au fiel, venant à se mêler avec le sang, & le chasse.
- 15) Cette poudre est de même tres bonne pour ceux qui se sont servi de l'eau minerale étant la seconde cure, pour achever de se guerir à fond, en en prennant 12. jusqu'à 18. doses de jours en jours, qui en même tems fortifient l'estomac foible, & les entrailles.

DOSE.

On prend cette poudre dans du vin, du Café, du Thé, de la biere, & du Bouillon (mais en la pre-

prenant dans de la boiffon froide, elle a un meilleur goût) le matin & le soir, ou toutes les deux ou trois heures, selon la qualité de la maladie. Si c'est une personne faite, ou en âge, elle doit en prendre une dose entiere, un enfant la moitié. Mais il faut sur tout se garder de la colere en se servant de cette poudre, & en se tenant coi, patient & chaud,

22. ESSENTIA CONTRA INFLAMMATIONES TONSILLARVM.

Essence contre les inflammations des glandes du cou & de la luette.

L'experience nous a apris, de puis long tems, que cette Essence a toujours eu un ectect tres particulier, contre les inflammations qui environnent la luette, & quand les glandes sont enflées, de façon, qu'on ne sauroit avaler librement, & qu'on ressent bien des douleurs autour de la luette; pareillement, quand le cou s'enfle, étant infecté du mal de Naple, ou de maladies contagieuses. On en avale toutes les 2. heures 8. jusqu'à 10. gouttes, sans aucun vehicule, comme on pourra voir plus ample-ment part. 2, n. 3. &c.

* * * * *

LA
SECONDE PARTIE.

QUI CONTIENT
LES PRINCIPALES ET LES
PLUS COMMUNES
MALADIES INTERIEURES,
ET COMMENT ON LES PEUT GUERIR
par
LE MOYEN DES MEDICAMENS,
dont nous avons traité jusqu'ici.

I. COMMOTIONES FEBRILES:

*Ardens mouvement, qui prennent leurs sources
d'une fièvre.*

LES SIGNES PROGNOSTIQUES SONT:

1)

Un grand bouillonnement du sang avec un fort battement de poux.

2) Mais précédé ordinairement d'une petite froideure, suivie incontinent d'une grande chaleur & courte haleine.

3) Qui produissent à de certaines personnes des rougeurs au visages, & d'autres au contraire, en deviennent pales,

4)

- 4) D' où s' en suit une soif infatiable (excepté au sexe féminin, à qui cela n' arrive pas toujours) manque d' appetit & de sommeil.
- 5) Les malades deviennent foibles & abatus, se trouvant dans de grandes inquietudes & impatience, n' ayant aucune envie ni force de rien faire.
- 6) Ils ressentent quelques fois des douleurs comme s' ils s' étoient demis tous les membres, ou comme s' ils étoient tout froissés; de la vient, que la plus part se fond tirer le corps en pareilles cas, ne sachant point d' autre remede.
- 7) Lorsque la chaleur a duré 3. 6. 8. & encore plus d' heures, il survient ordinairement une sueur & un relachement d' inquietude, comme aussi d' autres accidens. L' urine tire sur le rouge, & pendant la chaleur, les malades lachent souvent de l' eau.

LA CURE DE CES ACCIDENS.

Le malade prend de 4. heures en 4. heures une pointe de couteau de la poudre de Bezoar, & s' il ressent une transpiration ou sueur, il prendra 30. gouttes de l' essence contre les catarres & fievres. On lui pourra faire en même tems une pufane rafraichissante, d' orge, & de corne de cerf rapé, de chacune 2. poingées, deux drachme d' ecorce de citron & une demi drachme de canelle, qu' on bouillera dans deux pots d' eau, qu' il boira chaud, ou un peu froid.

Remede
domesti-
que per-
mis.

Si

Si ces accès de fievres durent plus de 2. jours, la fievre chaude est à craindre & on pourra se servir de la même méthode en tout, comme on verra dans le reglement, qui suit, touchant la fievre catarrale. Si on a manqué de se faire saigner, il ne faut pas negliger de le faire incontinent, soit de jours ou de nuit.

OBSERVATIONS.

- 1) D'abord qu'on est attaqué d'un genre de fievre, il fera fort avantageux, que le malade cesse toutes ses occupations, & qu'il prenne du repos, ayant appris par l'experience, que ceux qui ont voulu surmonter le mal, en agissant, n'ont fais que l'augmenter, desquels quelques uns sont morts, & d'autres sont tombés dans une fievre hectique.
- 2) En ce cas il ne faut pas forcer le malade à manger, au contraire lui donner à boire tant qu'il voudra. Il fera aussi fort bien, de ne pas d'abord avaler la boisson froide, afin de se rafraichir la bouche, & ainsi l'estomac n'en souffrira pas.
- 3) Si la fievre continue 2. fois 24. heures, alors il ne faut pas que le malade se fasse tirer du sang.
- 4) Il est aussi absolument defendu à la premiere attaque, de donner des remedes pour pousser fortement la sueur, avec de la marmelade de sureau, de la Theriaque & d'autres choses de cette nature; au contraire il sera plus à propos

pos de donner des medicamens temperés, & principalement, la poudre de Bezoar.

- 5) Il est cependant evident, que la marmelade de sureau est un des meilleurs remedes domestiques, dont les pauvres se servent, étant obligé de faire de necessité vertu. Elle a aussi de bons effects pourvu qu'ils ne s'en servent pas durant la plus grande chaleur de la fièvre, ou quand le sang bouillonne.

Remede domestiques permis.

- 6) Mais il est tres dangereux, de traiter ces sortes d'accidens, comme si c'étoit une dislocation, & encore plus pire, en prenant de la poix pilée, ou de la masse du sang de Bouc, cuite dans le four, & du vinaigre.

Remede domestique que defendu.

- 7) Pour ce qui est de la fueur, il en faut avoir soin, pour ne la pas troubler, & se tenir dans une affiete bien tranquille, tant de l'esprit que du corps, pour ne la pas repousser en se refroidissant, il ne faut pas aussi se tenir trop chaud dans le lit, ni trop faire chauffer.

- 8) Si en tout cas, on s'aperçoit d'une obstruction de puis quelques jours, il faut avoir recours au lavement domestique, en prenant une livre de bouillon de viande ou autant d'avoine mondée, y joignant

Lavement domestique.

20. pilules balsamiques.

- 9) Et si le mal de tête survient en même tems, on on trampera un linge dans nôtre *Esprit qui dissipe les fluxions exterieures*; ou dans nôtre baume blanc, dont on se bande la tête, ou on fait un bandeau de miettes de pain, de cumin, de sel, de grains de genevres, & on l'applique autour de la tête. Sur cela, il faut aussi prendre en même tems le soir, une ou deux doses de la poudre rouge, notée à la page 2.

*Remede
domestique
per-
mis.*

Ceux qui ne voudront pas prendre cette peine, pourront verser dans la main 6. gouttes de nôtre baume blanc, & le tirer fortement par le nez, & cela quelque fois par heure, ayant le même effect, comme on peut voir dans la description particuliere de ce baume.

2. FEBRIS CATARRHALIS.

Fievre provenant de fluxion.

SIGNES PROGNOSTIQUES.

- 1) C'est ordinairement vers le soir, qu'on est attaqué de cette fievre, avec quelque frissonemens, ou grande froideur; après quoi la chaleur survient, c'est de cette sorte que les malades se trouvent plus foibles pendant la nuit, qu'avant midi.
- 2) La toux la precede ordinairement avec un crachement, ou quelque fois le rhume, & l'on ressent de grandes pesenteurs dans le membres.

3)

- 3) On en ressent presque autant d'incommodité que de celles dont nous avons parlé au chapitre précédant, touchant les ardens mouvemens, qui prennent leur source de la fièvre.
- 4) Cette fièvre continue avec une petite toux, vertige, ou rhûme, qui n'a pas son cours, comme il faut, & elle ne quitte pas le malade avant le 7^{me} jours.
- 5) Si la malignité suit cette fièvre, les malades en ressentent de grandes inquietudes, avec un extreme abattement, quelque fois des pamoifons, & alienations de bon sens: Il leurs survient des inflammations & des enleveures venimeuses dans la bouche, qu'on nomme des aphthes, des diarrhées, taches, & le pourpre blanc.

Voici la Methode de la Cure.

- 1) Si la chaleur n'est pas encore trop grande, & que le malade ne garde pas encore le lit, n'ayant d'autres incommodités, que de foibleses, la toux & le rhûme, il prendra le matin à 7. heures & à 10. de la poudre estomacale, après midi à 4. heures de la poudre de Bezor, & le soir, en se couchant, 20. pilules balsamiques, notées à la page 19. & on peut continuer de la sorte 3. ou 4. jours de suite.
- 2) Mais si la maladie vient dans toute sa force, accompagnée de froid & de chaleur, le malade prendra 3. jours de suite de 4. heures en 4. heures
- 3)

heures, une dose de la dite poudre de Bezoar. Mais le 4^{me} jour & le suivans, le matin, 30. jusqu'à 40. gouttes de l'essence contre les fieures & contre les catarres, prenant soin de ne pas empêcher la sueur.

3) Et s'il survient des obstructions, le malade prendra 20. pilules balsamiques, notées à la page 19. le soir.

4) Si le cours de ventre survient, il faudra prendre deux fois la poudre contre l'acrimonie, au lieu de la poudre de Bezoar. Mais si le malade vient à vomir, il faudra lui frotter exterieurement l'estomac avec le baume de vie, ou lui appliquer un emplâtre, fait de levin & d'Absynthe fraiche ou seche (produisant le même effect,) de chaque sorte

Remede domestique permis. une poignée, avec 2. noix de muscates, qu'il faudra piler ensemble & les tremper dans de l'eau de vie, (en preferant celle qui est destillée avec de la menthe) après quoi on en fera un emplâtre sur du linge, y en mettant en bonne quantité, afin qu'il soit bien epais, & on l'appliquera chaud sur le ventre.

5) Si en tout cas, les taches ou le pourpre surviens, il faudra prendre de cette poudre contre l'acrimonie, ou de la poudre, qui tire son nom d'Astre de quatre heures en quatre heures endiferant de se servir de la poudre de Bezoar.

OBSER-

OBSERVATIONS;

- 1) Il ne faut pas tenir trop chaud les malades dans ce genre de maladie, de peur que le mal n'aille en empirant; mais si au contraire, la transpiration est empêchée, par quelque refroidissement extérieur, ils tombent facilement dans une fièvre hectique.
- 2) Il sera nécessaire, de ne pas épargner la boisson au malade, pendant la chaleur; & s'il ne trouve pas le Thé, ou la petite bière bonne, on lui préparera une tisane comme nous avons dit à la page 43. Les pauvres boivent quelque fois de l'eau fraîche de fontaine, en y mêlant un œuf frais, *Remede pour faire passer la chaleur, pour domestique* vû qu'on ne boive pas trop à la fois, *que permis.* On défend le vin en toutes les maladies chaudes & par conséquent aussi en ce cas ci, hormis dans la dysenterie, étant permis de boire quelque fois de bon vin.

3. VARIOLÆ ET MORBILLI.

Petite verole & rougeoles, dont les enfans sont attaqués.

SIGNES PROGNOSTIQUES.

- 1) La lassitude, le baillement, l'éternuement & douleur de dos, vomissemens &c. precedent la petite verole.

D

2) Et

- 2) Et souvent la toux survient, pareillement des douleurs de tête, de grandes obstructions, & quelque fois des frissonnemens, sur quoi s'en suit de grandes chaleurs, saignement du nez, avec des fantasies ou le mal caduc, qui n'est pas dangereux, s'il vient au commencement de la maladie.
- 3) Et on ne s'en aperçoit que le 3me ou 4me jour, après quoi, au 7me & 9me jours la petite verole est tout à fait sortie & fait voir un pus jaunatre & épais, & en même tems, elle est élevée & montre un cercle rouge.
- 4) Si la matiere est blanche & semblable a de l'eau, & la petite verole étant enfoncée sans cercle rouge, c'est une dangereuse marque.
- 5) Elle commence à couler vers l'onzieme jour, & à se guerir vers le 14me.

LA ROUGEOLE.

- 6) Commence à venir avec un frissonnement, & à l'ordinaire on remarque, qu'il sort de l'eau du nez du malade & des yeux, avec une toux seche &c.
- 7) Elle a la fleur au 3me & 4me jour, avec des taches rouges, & après le 8me & 9me, elle tombe comme des ecailles.

METHODE DE LA CURE.

- 1) On donne 3. fois par jour de la poudre contre l'aigreur, tant au commencement de la petite verole, que de la rougeole. Si c'est un enfant de 8, ans une petite pointe de couteau suf-

suffira, & ainsi la portion à chacun selon l'âge.

- 2) Si la petite verole s'opiniatre à ne vouloir fortir, on prend de la *Tincture solaire*, ou de *banme blanc*, comme il se voit à la page 37. le matin, & après midi à 4. heures, & on mêle 8. 12. 15. jusqu' à 20. gouttes, selon l'âge de chaque enfant, dans la poudre, dont nous venons de parler, & on la leur donne dans de l'eau de sureau, ou de l'eau de fontaine; Quant aux enfans, qui n'aiment pas à prendre de la medecine, on mêle la *poudre*, qui *ti-re son nom d'Astre*, à tant soit peu de sucre. Si c'est un petit enfant, une demi dose suffira, & à ceux, qui sont un peu plus âgés, une dose toute entiere. Et cette precaution est tres necessaire en cette rencontre, car sans quoi, la toux seche fuit la petite verole, le pourpre, des apostemes & des ventres enflés &c.
- 3) Si la chaleur & l'inquietude est grande aux premiers jours, on se servira de la poudre de Bezoar; Mais on ne continuera qu'un, ou 2. jours.
- 4) On doit avoir soin d'une pitisane rafraichissante, en mêlant de l'orge, ou de l'avoine & des écorces de citrons ensemble, qu'on fera bouillir avec de la canelle, ce qui est agreable aux enfans, & étant un peu froid, on y fait dégoutter du jus de citron.

Utile remede domestique.

- 5) Quand la petite verole commence à paroître fortement, & en grand nombre, on ne donne point d'essence aux enfans, au contraire 2. fois par jour de la poudre contre l'acrimonie ou de celle qui tire son nom d'Astre.
- 6) Et comme il arrive souvent, que la matiere, quand elle commence à secher, ferme les yeux au enfans, il faut tremper un linge dans du lait, qn' on leur applique dessus, pour les amolir, afin que la matiere, qui entre facilement dans les yeux, ne leurs fasse point de mal, ou ne ronge les membranes subtiles.
- 7) Pour empecher les marques de la petite verole, & n'être point piquoté, vous vous servirez de l'huile d'œufs, mêlée avec tant soit peu de Camphre, après que la matiere est tout à fait écoulée; Et on doit bien se garder d'user d'onguent fait de soufre & d'autres pareilles nuisibles mélanges. Il y a des meres, qui sont accoutumées d'enveloper les mains des enfans dans du linge, de peur, qu'ils ne se grattent au visage, & qui empechent par ce moyen, que ce malheur ne leur arrive, ce qui est de bon sens.
- 8) S'il arrive quelque inflammation au cou, il faut bouillir de l'avoine mondée, & en faire prendre le bouillon au malade, comme aussi de deux heures en 2. heures, 6. jusqu'à 12. gouttes de cette Essence. Voyés la page 41.

*Remede
domestique
de
fendu.*

9) La petite verole & rougeole étant passées, il faut purger les enfans & leur donner des pilules douces, dont nous avons parlé à la page 25. ce qui est le plus utile remede en ce cas. Ceux qui sont en âge, se servent des pilules laxatives, notées à la page 22.

10) S'ils ont les yeux rouges après la petite verole, ou le ventre enflé, il faut purger les enfans s'ils ne sont pas trop foibles, tous les 5. ou 6. jours, jusqu'à ce qu'ils se portent mieux, en leurs donnant de ces pilules douces, faites exprès pour les enfans, ou des pilules purgatives; Mais s'ils sont d'une complexion trop foible, & delicate, on ne leurs en donnera que tous les 8. ou quinze jours, & on procedera de même avec ces enfans aux quels il est resté une toux sèche après la petite verole; il est aussi à propos en tels cas, de leurs donner de l'esence contre les fievres, le matin, & la poudre de Bezgar après midi.

11) Contre les yeux rouges, il faudra appliquer dessus un linge plié en 4. doubles, & trempé dans de l'esprit qui dissipe les inflammations exterieures, noté part. III. n. 4. Mais avant que de faire cela, il faut laisser eventer la plus part de l'esprit dont le linge est mouillé, sans quoi, il causeroit de la chaleur & de la douleurs au paupieres, & on ne doit pas negliger de bander jours & nuits, les yeux, pour quelques tems, s'il est possible, afin qu'il n'y entre point d'air. On a aussi approuvé le remede, qui
D 3
suis,

suit, particulièrement ayant été un soulagement pour les pauvres, qui ont pris du lait & du pain blanc sans levin, en ayant fait une pâte & appliquée sur les yeux, ce qui a temperé l'excessive chaleur, que les malades ont quelques fois ressentie.

OBSERVATIONS.

- 1) Il ne faut pas trop chauffer les poiles, au contraire, il faut garder une médiocrité, quand les enfans ont la petite verole ou la rougeole, de peur de ne pas causer des inquietudes, & pour empêcher, qu'elle ne paroisse trop vite, & beaucoup à la fois. Bien que cela semble ridicule au commun peuple, néanmoins il est très nuisible selon le bon sens.
- 2) On ne doit pas en ce cas chasser les obstructions par des remèdes purgatifs, & quand même les enfans, qui ont la petite verole, en seroient incommodés 8. jusqu'à 9. jours en suite.
- 3) Tous les remèdes, qui mettent en chaleur, & qui poussent fortement la petite verole, sont nuisibles, sur tout, quand elle commence déjà à paroître de soi même en grande quantité. De là s'en suit, que le vin rouge pris en abondance, l'Essence de Myrrhe, & les bayes de brebis, doivent être évité en cette occasion.

*Remede
domesti-
que de-
fendu.*

4) S'il

- 4) S'il arrive qu'un malade ou enfant, saigne du nez. quand la petite verole ou la rougeole viennent à paroître, il ne le faut pas arrêter.
- 5) On ne forcera pas le malade à manger; au contraire, on lui donnera à boire tant qu'il voudra, & s'il demande du Thé avec du lait, on lui en donnera, n'étant pas prejudiciable.
- 6) C'est une marque dangereuse quand il survient des diarrhées, le mal caduc avec des grandes chaleurs & inquietudes, en même tems que la petite verole commence à avoir de la matiere. En cette rencontre on presere les remedes temperés à toutes les autres medecines, assavoir nôtre poudre rouge, à la premiere page, ou seulement des dragées rondes de nitre purifiée, pilée, & mêlée parmi leur boisson; Mais souvent inutilement, à moins que le cours de ventre n'ait été causé par de la biere du fond du tonneau, & troublée par ses lies. Cela étant, le meilleur remede sera l'Essence estomacale, en en prenant de 4. heures en 4. heures quelques gouttes.
- 7) Quand la petite verole commence à s'ouvrir & que la matiere en sort, il est bon de l'ouvrir avec une epingle, sçavoir où la peau est trop dure & epaïse, (pour avancer l'evacuation) sans quoi il ne faut absolument pas s'en mêler; ce qui est un moyen, qu'elle ne peut pas ronger à fond, ni approfondir, ni en laisser de marques; Mais c'est aussi à tems, & non pas trop tôt, qu'il faut entreprendre l'ou-

verture; après quoi, on essuye diligemment la matiere coulante avec un fin linge.

8) C'est avec bien de l'utilité, que j'ai commandé d'appliquer en été le pas d'âne (*Hufflattig*) aux enfans, ayant û de trop grandes chaleurs & douleurs, sçavoir le côté verd de cette herbe sur la petite verole, & étant sétrie, il en faut prendre des fraiches.

9) Cependant, quant aux preservatifs, il n'y a rien de meilleur, que de purger les enfans avant qu'ils prennent la petite verole, & de les tenir dans les poiles, quand on s'aperçoit que cette maladie se repand dans les endroits du voisinage; Mais il est sur tout necessaire, de chasser les vers, sil'on peut remarquer, que les enfans en ont, sans quoi il en peut naitre de facheuses suites.

4. PURPURA.

Le pourpre rouge.

C'est pour l'ordinaire une maladie si legere, que bien des malades ne s'en pleignent pas, & de la s'en suit, qu'ils n'usent d'aucun remede; néanmoins, il y en a aussi quelques uns, qui ressentent en même tems quelques accès de fievers, ayant des chaleurs, douleurs des dos, la toux & angouisses de cœur, & on aperçoit ordinairement au 4^{me} 5^{me} ou 9^{me} jours, le pourpre rouge com-

comme des grains de millet, avec des demangeaisons & des points. Ils se serviront de ces medicamens, comme nous avons fait mention au Chapitre precedant, concernant la petite verole,

5. PURPURA URTICATA.

Pourpre qui vient avec des peines vésicules sur la peau de même, que si on avoit été piqué des orties.

Il est certain, que la plus part de ceux qui ont ce mal, en font bien malade, & au contraire d'autres, en font si peu incommodés, qu'ils ne gardent pas le lit.

- 1) Il ne faut point d'autres medecines, pour ce sujet, que la poudre de Bezoar, dont on prend de 4. heures en 4. heures; mais si le pourpre se montre, il faut, au lieu de la dite poudre, prendre la poudre contre l'acreté, ou la poudre, qui tire son nom d'Astre.
- 2) Il est aussi necessaire de conserver la tranquillité de l'Esprit, d'être posé, & d'observer les regles, que le medecin prescrit, sans user d'aucune sorte d'onguens & prendre garde de ne se pas echauffer.

6. PURPURA ALBA.

Le Pourpre blanc.

SIGNES PROGNOSTIQUES.

- 1) Le malade est attaqué d'un petit frissonnement sur quoi il survient une chaleur temperée, &

une continuelle fueur. qui a en ce cas (comme aussi à ceux qui ont le pourpre rouge) une senteur toute particuliere, qu'on peut distinguer des autres fueurs.

- 2) Les malades sont foibles, & la tête leurs tourne.
- 3) Il y en a qui radotent, qui ne conservent pas leurs bons sens, & qui ressentent de grandes inquietudes, & de violentes migraines, quelques fois ils ont des inflammations de gorge.
- 4) On remarque au 4me, 7me ou 11me jours de petites vesicules, premierement autour du cou & sur la poitrine, qui se repandent enfin par tout le corps.
- 5) Si la maladie prend un bon train, les malades commencent à dormir fortement, en se trouvant un peu mieux, & alors le pourpre tombe comme des ecailles.

LA CURE.

Il faut se garder des remedes trop violans & qui échauffent; ce n'est que le matin, à midi & au soir qu'on prend la poudre, qui tire son nom d'Asfre, ou la poudre mentionnée contre l'acrimonie en y mêlant le tiers de nitre purifié, ou la moitié de la poudre de Bezoar.

OBSERVATIONS.

- 1) De bons breuvages rafraichissans (en cas des grandes chaleurs, dans lequel on mêlera quelques gouttes de jus de citron,) sont tres necess-

cessaires en pareilles occasions, comme nous avons deja dit ci dessus.

- 2) Il faut que la chaleur exterieure des poiles & des couvertures de lits soient bien temperées,
- 3) Tous les remedes qui purgent & aussi la saignée, sont nuisible, & encore plus les remedes, qui poussent avec trop de vehemence la sueur, parce que sans cela, les malades suent deja assez d'eux mêmes. Neanmoins ont peut pourtant appliquer au malade, un simple lavement, que chaque pere ou mere de famille peut faire soi même, si les obstructions durent trop long tems, ou manque de quoi, on prendra des *piñules balsamiques*, comme il se voit à la page 19, Mais sans se precipiter, puisque l'on est accoutumé, à souffrir les obstructions tant que faire se peut, plutôt dans ce genre de maladie, que de le faire passer cito.
- 4) Contre le cou enflé, il faut cuire de la sauge avec de l'ysope, dans de l'eau, ou de la petite biere, avec quoi le malade se gargarizera, & il ne prendra en même tems que 8. ou 10. gouttes de l'Essence à la page 41. sur la langue, qu'il avalera sans vehicule.

7. FEBRIS QVOTIDIANA INTERMITTENS.

La Fievre Quotidienne.

Dont les signes prognostiques sont deja assez connus, parce qu'elle ressaisit le malade presque
toui-

toujours à la même heure, avec chaleur & froidur,

LA CURE.

- 1) Quatre heures avant le froid le malade prend une demi drachme de la poudre estomacale, & après 3. heures, il prend encore une dose de la poudre de Bezoar dans la boisson ordinaire, sur quoi il se couche, & on lui donne à boire à souhait: Le Thé chaud, le bouillon d'avoine mondée, ou de l'eau, dans laquelle on met du pain trempé, lui sont profitables, & en ce cas fort utiles.
- 2) Pendant la chaleur on lui donne encore une dose de la poudre de Bezoar, & quand elle est presque passée, & qu'il ressent quelques indices de sueurs, on lui donne 30. gouttes de l'Essence contre les fievres voyés la page 8.
- 3) Six ou 8. heures après le paroxysme, on donne toutes les fois, un jours après l'autre une dose des pilules balsamiques; voyés page 19. Mais aux jours, qu'il ne prend point de pilules, on lui donne une dose de la poudre estomacale.
- 4) Et si au cas, après toute la peine qu'on s'est donné, la fièvre ne cede pas, il faut avoir recours à la poudre contre les fievres, voyez page 36. étant un sûr remede, qui empeche, que la fièvre ne se repande dans les membres. Quand le malade en est quitté, il faut pourtant continuer de prendre de l'Essence amere
pour

pour l'estomac; voyez page 9, affavoir une heure avant diner 40. gouttes.

OBSERVATIONS.

- 1) Les remedes qui excitent trop les vomissemens en cas de fievres, sont souvent très nuisibles; Mais si quelqu'un est accoutumé de vomir, il prendra 3. ou 4. heures avant le paroxysme de la poudre contre les catarres suffocatifs; voyez page 17.
- 2) Le quinquina suspend ou arrête bien souvent la fievre; Mais ce n'est pas un remede souverain pour la guerir à fond; il atire au contraire à cause de la vertu adstringeante, la Colique, des chaleurs veltigeantes, la jaunisse, & même la fievre quarte, le mal de rate, couleur blême, enflure de pieds, des inflammations des glandes du cou, ou des fievres hectiques, & d'autres pareilles accidens.
- 3) La transplantation de la fievre par *Remede la magie, & quand on pretend la domestique de chasser par des caractères & d'autres semblables sotiffes, par où les fendu.* mouvemens salutaires sont empêchés, il faut s'en garder comme des moyens defendus, sur tout, si le malade ne s'est purifié de la matiere, qui cause la fievre. Il en est de même à l'égard de ceux qui se servent contre la fievre froide, de poivre pilé ou entier, dans de l'eau de vie, ou Brandwein. Le bouillon fait de camomille avec, ou sans cu-

cumin, peut plutôt apporter du soulagement, bien qu'il ne suffise pas pour guerir le mal à fond.

- 4) On peut conter parmi le nombre des *remedes domestiques permis*, la poudre faite de feuilles de Chardons benis, qu'on mêle avec du jus de bayes de genevre épaisément cuit, ou de sureau, que le malade (après avoir doucement purgé une ou deux fois) prendra tous les soirs & matins, de même aussi que deux heures avant le paroxysme, autant que la grosseur d'une noix.

*Remede
domesti-
que per-
mis.*

8. FEBRIS TERTIANA.

La fièvre tierce.

Dont les signes prognostiques sont assez connus.

LA CURE:

- 1) On procede en ce cas, presque de même qu'avec la fièvre quotidienne, avant & durant le paroxysme, avec les poudres, & après, avec l'*Essence contre les fievres*. Cependant pour ce qui est des *pillules balsamiques*, on n'en prend pas si souvent; Au contraire on n'en prendra que tous les 4. jours une fois, ou si ce sont des personnes robustes, qui en soient attaquées, elle pourront se servir des *pillules laxatives*.

2) Au

- 2) Autrement les malades prennent à l'ordinaire le matin, quand ils ont leurs bon jours de l'Essence contre les fievres, & vers le diner & souper, quelque fois de la poudre estomacale.
- 3) Ces personnes, qui sont à leur aise, pourront prendre au lieu de l'essence, en buvant du Thé, une bonne pointe de couteau de la poudre confortante, ou de celle qui tire son nom d'Astre, dans la quelle on laissera couler 30. gouttes de la Tincture solaire voyez page 4.

On peut voir à la page 36. comment on doit se servir ici de la poudre contre la fievre froide.

Les observations ont du raport en partie avec la fievre quarte, & aussi en partie avec la fievre quotidienne.

9. FEBRIS QVARTANA.

La fievre quarte.

Les signes prognostiques sont aussi connus.

CYRE.

- 1) Voici la maniere qu'on doit observer, quand le malade a son mauvais jour & que la fievre l'attaque :

En premieur lieu il doit prendre une demi drachme de poudre estomacale 4. heures avant le paroxysme, & en suite encore une fois, la même dose, une heure avant le paroxysme.

En second lieu, durant la chaleur du paroxysme, il faudra de 3. heures en 3. heures donner

ner

ner au malade, une dose de *la poudre de Bezoar* avec la *prisane*, ci dessus mentionnée à la page 43.

En troisieme lieu quand la chaleur commence à se ralentir, & qu'on peut apercevoir la transpiration, on donne de *l'essence contre les fievres & contre les catarres*.

2) Sur quoi il est à propos d' user au premier bon jour le matin & à midi de *l'essence amere pour l'estomac* & à 4. heures après midi & au soir à 9. heures de *poudre estomacale*. Mais au second bon jour, il ne faudra pas negliger non plus de prendre de bon matin encore de *l'essence amere pour l'estomac* & puis après à onze heures avant midi, & après midi à 4. heures de *la poudre estomacale*, & en se couchant au soir, une dose de *pilules balsamiques*, & continuer de la sorte, cet ordre salutaire. Mais si en tout cas la fièvre s' opiniatre, comme cela arrive plusieurs fois, d' autant que quelques uns sont d' une nature obstinée en leurs mouvemens, nonobstant tous les remedes salutaires, dont on s' est servi, il faudra alors avoir recours à *la poudre contre les fievres froides*, voyez page 36. dont on continuera jusqu' à ce que le malade soit entierement gueri.

3) Si le malade vient à manquer de forces s' affoiblissant de plus en plus, la *Tincture solaire* & *la poudre confortative* seront d' un grand soulagement aux bons jours, en s' en servant de tems en tems.

4) II

4) Il arrive aussi quelque fois qu'on peut contraindre la fièvre par l'aversion qu'on à d'un autre, qui en est affligé, & qu'il ne se trouve guere en lui de matieres péccante, qui causent ordinairement de pareilles maladies, les fièvres de ce genre sont faciles à chasser, en prenant deux drachmes de la poudre, qui chasse les maux par sympathie, qu'on mettra dans une petite bourse de cuire fermement cousuë, qu'on liera au cou, de façon, qu'elle pende jusqu'au bas de la poitrine, & on la portera ainsi 2. jours jusqu'à ce que la sueur y entre, après quoy il faut d'abord l'aller cacher à midi dans un arbre bien reculé, que personne n'approche presque (pour ainsi dire).

OBSERVATIONS.

- 1) Il importe beaucoup, de prendre regulierement & en bon ordre les medicamens: autrement ils ne produissent pas leurs effets; comme par exemple. Si on ne prend pas (tant qu'il est possible) la poudre contre les fièvres froides, 3. ou 4. heures avant l'accès des frissons, elle ne cede pas.
 - 2) Les fièvres froides sont aussi quelque fois fort difficiles à chasser, s'il se trouve encore une autre cause que la matiere nuisible ordinaire, renfermée communément dans les entrailles & intestins, comme par exemple; seulement l'evacuation necessaire du sang negligée, peut prolonger & retarder de quelques mois la cure
- E
- de

re de la fièvre. C'est pourquoi il est nécessaire d'y faire attention & observer, particulièrement lors qu'il s'agit des personnes du sexe féminin, qui ont la fièvre, si elles ont aussi les règles comme il faut, pendant la maladie, & aussi s'informer, si elles ont négligé de se faire tirer du sang.

- 3) Il faut bien avoir soin que le malade ne soit pas incommodé d'obstruction; & pour l'empêcher, il faut lui donner des *pilules balsamiques*, ou des *laxatives*. Celui qui n'aime pas à prendre des pilules, pourra se faire appliquer un lavement, ou il pourra manger des prunes cuites. Quant aux feuilles de fené, elles sont bien bonnes pour faire aller en selle, mais on s'aperçoit bientôt après, qu'elles causent une plus grande obstruction, que la précédente; Cependant on les pourroit pourtant permettre en cas de nécessité, si on les cuit fortement dans de l'eau & les mêle avec du lait, comme du Thé, sur tout si on ne néglige pas de prendre quelques heures après la *poudre estomacale*, ou de tems en tems quelques doses de la *Tincture polychreste*.

*Remede
domestique
per-
mis.*

- 4) Subit refroidissement après la sueur, la saignée à contre tems, des remèdes qui ne font qu'arrêter les mouvemens salutaires au lieu de guerir le mal à fond, comme par exemple; le Quinquina, de trop fortes purgations, des poissons mal salés, du fromage, du lait, & tout

tout ce qui en provient & même tout desordres en mangeant, soit trop, ou trop tard, & qu'on n'observe pas les heures ordinaires qu'on a accoutumé de manger, toutes ces choses sont nuisibles, & il est d'une absolue nécessité de les éviter, si l'on veut bientôt chasser la fièvre.

10. SODA SEV ARDOR
VENTRICVLI.

Le Brulement de gorge.

Les signes sont connu.

CURE.

Contre ce mal, il faut aussitôt prendre une bonne pointe de couteau de la poudre contre l'acrimonie, & continuant de deux heures, en deux heures, jusqu'à ce qu'on soit tout à fait delivré de ce mal, & outre cela, il est nécessaire, de boire du Thé ordinaire ou du foible Café, ou, manque de quoi, quelques tasses de veronique. Il y en a aussi plusieurs, qui s'en delivrent promptement, en mangeant des amandes douces pelées, pendant qu'ils sentent cette ardeur; D'autres prennent de 2. heures en deux heures 60 gouttes *Ol. Tart. per deliq.* dans du Thé.

OBSERVATIONS.

La craye adoucit aussi ce mal, quand on en mange; mais elle cause ensuite, des grandes douleurs d'estomac & de grandes passions de la

E 2

ma-

matrice, obstructions, du mesentere & beaucoup d'autres accidens facheux, comme par exemple: l'attachement de la gravelle des reins, & de la vesie.

Le Brandewein, ou l'eau de vie paroît d'abord un peu soulager; Mais dans la suite, lardeur se redouble presque toujours. Pour s'en preserver il faut se moderer en mangeant des viandes grasses, avec trop d'epiceries, tous les vins doux & forts, & toutes douceurs excitent ce mal; C'est pourquoy il est bon, de prendre de 6. semaines en 6. semaines; (sçavoir tant qu'on en a du ressentiment) *les pilules pour purger & quelque fois de tems en tems une dose des pilules balsamiques.*

Celui qui est acoutumé de se faire tirer du sang, ne doit pas le negliger, quand le tems vient, il prendra aussi de la Tincture polychreste 60. gouttes 3. fois par jour *dans du lait*, de même que de la poudre, qui tire son nom d'Astre aussi 2. fois par jour.

II. MALVM HYPOCHONDRIACVM ET HYSTERICVM.

Le mal des hypocondres & passion de la matrice.

Les signes prognostiques touchant le mal d'hypocondre-

- 1) Les malades sont affligé d'une douleur contractante, pressante, angoissante, & de tourmens au costé gauche, sous les petites côtes.
- 3) Ils

- 2) Ils ont aussi de grandes douleurs & tournoyemens de tête, & quelque fois des inquietudes d'extraordinaires battemens de cœur.
- 3) Une, ou deux heures après leur repas, ils ressentent plus d'incommodités qu'à l'ordinaire, & s'abandonnent au chagrin & à l'impatience.
- 4) Quelques uns ont des coliques avec grandes vexations, causées par les flatuosités, & aussi souvent d'opiniâtres obstructions, se trouvant fort soulagés, quand elles sont passées. Il dorment avec troubles, des épouvantes & angoisses, jointes à beaucoup de fantasies & de songes facheux; de plus, ils sont fort souvent abbatus & foibles, ressentant une grande pesanteur dans tout le corps, quelque fois ils n'ont point d'appetit constant, désirant tantôt ceci, tantôt cela.
- 5) Quelques uns ont toujours beaucoup de salives dans la bouche; mais quand le mal est dans son fort, ils ont la bouche sèche, & leur urine est aussi dans ce tems blanche claire; mais souvent changeante, selon le fort ou foible de la maladie.
- 6) Quant à l'humeur, ils sont dans un triste état, montrant dans leurs actions une grande inquietude, ils sont timides, chagrins, soupçonneux, & même mélancoliques, ou aussi emportés.

Les signes prognostiques provenant du
mal de mere:

- 1) Les douleurs, que ressent le sexe feminin, en

ce cas, sont de même que celles de ceux, qui sont affligés du mal hypochondriaque, hormis que ce sexe en est plus tourmenté. Car on a remarqué & exactement observé que pour peu, que quelques unes se mettent en colere, elles ne font jours & nuits que vomir, ou il leur en prend toujours envie, sans que rien veuille sortir. D'ailleurs, il s'y joint aussi de violentes migraines, & d'autres douleurs de tête, des chaleurs voltigeantes amortissemens de membres, oppression d'estomac, courte haleine, palpitation de cœur, douleurs provenantes de la crampe, douleur de dos & même aussi de convulsions &c.

- 2) Il y en a qui se plaignent, comme si elle resentoient une douleur, aussi ardente qu'un charbon ou boule brulante, qui leur roule dans le ventre.
- 3) Il s'en suit aussi de grandes obstructions.
- 4) Quant à leurs mois, il y en a qui les ont trop fort, quoique cela leur arrive rarement, mais par contre, souvent dans un grand desordre, & non pas tant, que la nature le requiert, ou ne reviennent pas tout à fait au terme réglé, & c'est de là, que ce mal s'y glisse.

LA CURE

In malo hypochondriaco.

- 1) Touchant le mal hypochondriaque ou douleur de rate on ne sauroit donner le meilleur conseil, pour un salulaire preservatif, qu'un doux & con-

continuel exercice de corps, qui excite la soif pour boire, selon que la necessité le requier, soit de la biere, du Thé, foible Café, ou du Thé fait de veronique; & pour plus ample preservatif on doit se faire saigner au pied tous les six mois.

2) Il est aussi necessaire pour soulager & avancer la cure, de se servir de *l'essence contre les obstructions des entrailles*, soit pour purger, ou pour r'ouvrir les petites veines en en prenant souvent.

3) Mais si le mal est trop avancé, & qu'on ressent de grandes incommodités; Il ne faut pas que le malade neglige de prendre quelque jours de suite le matin à 9. heures de la *poudre estomacale*, voyez page 14. Mais l'après midi à 3, & 6. heures de la *poudre rouge*, en se couchant, tous les soirs ou pour le moins le second soir des *pilules balsamiques*, & continuer ainsi, (en y joignant l'exercice de corps) 4. 6. ou plus de jours.

4) Si on est aussi attaqué d'opiniatres obstructions de corps & de colique, qui resistent à ces remedes, il faut appliquer un lavement fait d'une livre de bouillon d'avoine moudée, une once d'huile d'olive ou de lin, & du sel commn, autant qu'on peut prendre avec 3. doigts.

LA CURE

In malo hysterico ou mal de mere.

On y procede de même, usant des medica-

mens comme nous avons dit ci dessus; Mais il faut continuer plus long tems, en voici la raison: c'est, que par ce moyen, que nous avons delivré de ce mal, plusieurs personnes du sexe feminin, en leur faisant prendre, *des pilules balsamiques* pendant trois mois, à chaque nouvelles lune 6. ou 7. jours de suite tous les soirs, ou au moins le second soir une dose, & de la poudre rouge deux fois par jour, ou de la *Tincture pelychreste*. voyez page 17. ce qui a fait que leurs mois ont eu leur cours selon l'ordre naturel, & toutes les incommodités se sont evanouies.

Mais il faut premierement addoucir les violentes attaques à la maniere suivante.

- 1) En vomissant ou quand le vomissement prend sans qu'il produisse aucun effects, étant prêt à perdre la respiration, comme aussi lors quelles sont comme en defaillance, il faut allumer des plumes de petdrix & leur faire tirer la fumée par le nez, ou leur faire sentir le baume composé de Castorée, en leur appliquant en même tems une pierre chaude sur le ventre, ou prendre une croute de pain chaude. qu'on mouille de baume de vie, sur laquelle on jette aussi de la poudre de muscade, ou du baume blanc universel, dont quelques unes trouvent plus agreable. Mais au cas de defaillance & suffocation, provenante du mal de mere, on mers quelques gouttes de baume blanc sur du succe, qu'on leur fait prendre dans la bouche, leur en versant aussi sur la tête en même

même tems, leur en frotant les temples & sous le nez.

- 2) Lors qu'elles sont attaquées de grandes douleurs de tête ou migraine, on leur presse le devant & le derriere de la tête avec toute la force dont on est capable, ou on leur bande la tête, avec un linge, qu'on mouille avec de *l'esprit qui dissipe les fluxions*, ou le *baume de vie*, pour celles qui en peuvent supporter la bonne odeur.
- 3) Le lavement sus dit, qu'on fait moyenant la veronique, a un bon effect, & tres particulièrement, étant affligé de la colique & de la crampe dans le bas ventre.
- 4) Il faut sur tout avoir soin de ne point chagriner les malades, en excitant leurs passions.
- 5) On peut aussi les soulager quand elles sont travaillées en quelques manieres de convulsions, en leur faisant prendre *la Tincture solaire* 30. gouttes, qu'on peut mêler avec une dose de *la poudre confortative*, ce qu'on donne conjointement dans du vin ou de la biere.
- 6) Celles qui ne peuvent prendre des poudres se serviront de la *Tincture polychreste* en y ajoutant les pilules.

OBSERVATIONS.

- 1) Tous les medicamens, qui excitent la chaleur & la sueur, qui purgent trop, qui font vomir, en un mot, des grandes quantités de medecines, ne sont pas à propos, par raport à ces deux genres de maladies.

- 2) La boisson faite avec de l'herbe qu'on appelle Matricaire, échauffe trop les personnes foibles; en ces sortes d'accidens, *Remede domestique permis.* neanmoins si on y joint la troisieme partie de l'herbe, qu'on appelle mille feuilles, en en buvant toutes les six heures une tasse pleine, cela fait d'ordinaire un tres bon effect.
- 3) Il faut se faire saigner au pied dans ce genre de maladie sur toutes choses étant un preservatif qu'on recommande.
- 4) Si l'on a occasion de se servir de l'eau minérale moyennant la boire des la source, l'on s'en peut promettre de bons soulagemens, ce qui arrive à la plus part; Mais sans negliger les regles requises qu'on prescrit à ceux qui veulent entreprendre cette cure, qui est sur toutes choses, assés de motion.
- 5) Il est bien vrai que l'usage interieur du Castoree a quelque fois un bon effect pour les femmes, particulièrement à l'égard de celles, qui s'y sont accoutumées; Mais les incommodités qu'elle produit, sçavoir de grandes douleurs de tête, aussi bien que d'autres de cette nature, fait qu'on lerepugne; Il en prend de même des eaux fortes destillées pour les femmes, afin de s'en servir contre le mal de mere, à cause qu'elles sont trop chaudes.
- 6) Les remedes qui sont preparés avec du suc de pavor, (opiata) & d'autres pareilles medecines, qui apaisent pour quelque tems les douleurs,

leurs, il les faut absolument éviter en pareilles occasions.

12. EMANSIO ET SUPPRESSIO
MENSIVM.

Quand la purification ordinaire des femmes tarde trop à venir, ou qu'elle s'arrêere en celles qui l'ont déjà eüe.

Les signes sont déjà connus.

CURE,

En tel cas, on donne premièrement aux filles, qui n'ont pas encore eüe leurs tems, 6. jours de suite, avant la nouvelle lune, le matin à 8. heures, la *Tincture polychreste*, voyez page 7. l'après midi, de la poudre rouge, & le soir en se couchant des pilules balsamiques: & de même continuer encore deux mois de suite, procédant comme nous l'avons marqué ci dessus, en outre, on ne trouve pas toujours bon, qu'il soit nécessaire, de prendre des pilules tous ces six jours de suite; mais seulement le second jour. Cependant les autres soirs on donne aux malades, ou de l'essence contre les obstructions du mesentere, ou de celle, qui calme les douleurs, voyez la description de cette essence, qui est imprimée avant ce traité.

En second lieu: quand l'évacuation du sang est altérée & qu'elle cause des douleurs, où qu'elle n'a pas son cours, étant oppilé; il faut se servir pareillement de cette même cure: néanmoins,

moins, on doit bien remarquer, qu'il faut l'employer environ le changement de lune, ou au tems qu'elles ont eues les mois precedants.

Mais si en tous cas, ces suffisans remedes ne reüssissent pas à souhait, après 2 mois tout au plus, quoi que cela ne soit à presumer; il faut les secourir par une saignée au pied, & continuer de la sorte, tous les six mois au tems de l'equinoxe une fois. Et même à l'égard de celles, qui sont trop travaillées de dangereux & facheux accidens; il est bon de leur tirer du sang, d'abord après l'usage de la premiere cure, au premier mois, & par ce moien frayer le chemin à l'evacuation du sang; de même dans les mois suivans, en continuant de leur faire prendre les mêmes medicamens.

OBSERVATIONS.

- 1) Il est necessaire de boire raisonnablement, par exemple, du foible Café, du Thé & de la ptisane d'avoine si estimée, étant de bons remedes pour faire, que le sang demeure dans sa juste circulation, & en bon ordre, moyennant la motion, & n'être guere assis.
- 2) La biere, qui n'est pas encore fermentée, & encore chaude, est bien un remede domestique permis, pour celles, qui sont d'une forte complexion; mais à l'égard de celles, qui sont foibles, elle cause la colique de vehemens cours de ventres, & de sensibles tranchées dans le bas ventre, & non obstant cela, le sang ne paroît pourtant pas toutes les fois à souhait.

Il vaut donc mieux preparer *une boisson*, composée à la maniere suivante. Prenez de la racine du pied de veau & de celle de pimpinelle, de l'élene, de chaque racine une demi onze, de la melisse, matricaire, pouliot, Absinthe, Chardon benit, Romarin, Centaurée, Sauviniér, de chaque sorte une poignée, des feuilles de sené, des ecorces d'oranges, de chaque sorte une demi onze: Sur quoi après avoir coupés les herbes, & piler les racines, on verse de l'eau bouillante dessus, qui les surpasse de trois doits, cela fait, on les mets dans un lieu chaud pendant une nuit, après quoi, on y mets encore autant de bon vin, qui surpasse de même de deux doits par dessus, & douze heures étant ecoulées, le faire passer à travers un linge, & le bien presser. Les malades en boiront tous les soirs 2. 3. ou 4. pleines Tasses en commençant 6. jours avant la nouvelle lune & continuant de la sorte 7. ou 9. jours. Mais avant que d'en boire il faut que la liqueur soit clarifiée.

- 3) Le refroidissement des pieds, du pain chaud, des bignets, de la biere pleine de lie, de la boisson froide, le chagrin & la melancolie donnent lieu à toutes ces incommodités. On ne saigne ordinairement les filles pour la premiere fois, lors qu'elles n'ont que l'age de 15. à 16. ans, qu'après s'être servi de toutes sortes de moiens inutilement, par la voye des medicamens. Après quoi il faut tres exactement examiner leurs constitution, pour ne leur tirer

rer ni trop, ni trop peu de sang, voyés l'Avvertissement qui traite du bon & du mauvais succès de la saignée,

13. SUPPRESSIO LOCHIORVM ET RETENTIO SECVNDINARVM,

Retention de l'arriere-faite & empeschement du sang des accouchées.

En ces cas, il faut user de pilules balsamiques pag. 19. tous les soirs, & continuer de la sorte 7 jours ou moins, selon que la necessité le requiert, & comme il survient aussi souvent des mouvemens, mêlés de chaleur & de fièvre, on fera prendre de la poudre de *Bexoar* aux accouchées, ou de celle, qui tire son nom d'*astre*, sçavoir avant midi, & après midi chaque fois une dose.

Il y en a qui mêlent parmi cette poudre 20. gouttes de la *Tincture solaire confortative* & s'en trouvent bien, d'autant plus, si elle ne ressent pas trop de chaleur.

14. FLVOR ALBVS BENIGNVS,

La fleur blanche.

Les Signes sont connus.

CURE

Celles qui sont affigées de ce mal, useront journellement de la *Tincture*, qui purifie le sang, avant midi à 8 heures, & après midi à 4. heures, chaque fois 40. jusqu'à 50. gouttes, vers le tems, qu'el-

qu'elles font sur le point de recevoir leur ordi-
re, & sur le soir à 6. heure, de la poudre contre
l'acrimonie une dose, & à 9. heures 20. pilules bal-
samiques pag. 19. en continuant ainsi 6. jours & en
reiterant la même cure, le mois suivant, & de
même le troisieme, parce qu'à l'ordinaire les
fleurs blanches (comme on fait) s'opiniatrent,
& que c'est une facheuse incommodité, & sou-
vant de longue durée de la vient, que celles,
qui ne font pas d'une trop foible complexion,
doivent user, au lieu de pilules balsamiques, des
laxatives.

On y peut ajouter du Thé composé avec les
herbes suivantes; sçavoir: de la veronique des
feuilles de pechiers, du lierre rampant par terre, du
romarin, du sassafrace & quelque fois prendre 50.
gouttes une heure avant diner, de l'essence esto-
macale concentrée, p. 9. ou seulement de la Ca-
nelle, de l'Anis de la Chine & des fleurs d'orties
mortes, qu'on boit comme le Thé, deux fois par
jours, sans, ou avec du lait. On peut aussi y
mêler du Thé boye, & en user comme nous ve-
nons de dire.

OBSERVATIONS:

1) On recommande aussi quand il est à
propos d'affaifoner les viandes avec de
la marjolaine, du romarin, de même avec des
fleurs blanches d'orties mortes, il y en a, qui
en mettent sur les beurées & d'autres dans de
la salade,

2) Un

2) Un exercice de corps, qui soit moderé, est aussi necessaire en les continuant pendant une assez longue espace de tems, & qu'il excite (en quelque maniere) une legere fueur; Et si les malades ont le sang épais, & qu'ils ne soient pas trop foibles, il est bon de se faire saigner, ou ventouser, sur tout si elles y sont accoutumées.

Il y a bien de la difference entre les fleurs blanches qui procedent de l'infection, des causes veneriennes, & celles, qui proviennent du defordre du suc & du sang, ainsi par consequent, il faut prendre garde, de ne les pas confondre en faisant la cure.

15. ATROPHIA ET RACHITIS.

Extenuation des membres des enfans, qui maigrissent, le mesentere leur étant constipé, accompagné d'une dureté de ventre, nommé autrement Rachitis.

- 1) Ils' agit ici de l'extenuation des membres des enfans, ayant les yeux troubles, de l'appetit à manger des viandes dures & seches, sur tout du pain, ce qui fait, qu'ils ont aussi en même tems le ventre gros, & quelque fois aussi fort dur, comme aussi la tête grande.
- 2) L'urine est ordinairement epaisse & visqueuse ou blanche, comme du lait, quelque fois aussi claire que de l'eau, lorsque le mal est inveteré.

3) Il

- 3) Il arrive aussi quelque fois, qu'il s'y trouve des vers, ou un accès de fièvre, de sorte, que les enfans ne sauroient étancher la soif, principalement la nuit.
- 4) Enfin les jambes leur deviennent courbes, Ils deviennent bossus & on voit de gros nœuds aux poignets, ou jointures des mains & plusieurs reçoivent des fucs visqueux coagulés sous la peau, qu'on remarque souvent, ce qui achève de consumer leur corps.

CURE.

En ce cas, il faut premièrement donner *des pilules pour les enfans*, & en réiterer l'usage de 6. en 6. jours, ou au moins, tous les quinze jours, selon que la nécessité le requiert, ou le fort, ou le foible de la maladie; mais entre ces jours, il leur faut donner *de la Tincture polychreste* tous les jours 2. fois, sçavoir le matin à 7. & à 11. heures, comme on a marqué, la dose à la page 8. & de la poudre estomacale à 4. & 9. heures chaque fois une petite pointe de couteau.

OBSERVATIONS.

- 1) Quand on a donné trois fois aux enfans les dites pilules, on ne leur en fait plus prendre; mais on continue l'autre médecine sus-mentionnée, jusqu'à l'entière guérison.
- 2) Si les enfans font difficulté de prendre la poudre, on n'a qu'à la mêler avec leur boisson ou parmi leur bouillie, en outre *la Tincture*

- re polychreste* peut être employé au même usage, au lieu de la poudre.
- 3) Il ne faut pas leur defendre le boire beaucoup, ni de jours, ni de nuit pourvû, que la boisson ne soit pas trop froide. On pourra leur presenter souvent du Thé, ou du foible Café, mêlé de lait, & tacher de leur faire prendre plus de souppe, que de viandes solides, ou dures, & leur defendre d'être toujourn assis. On leur defend aussi ordinairement le vin; cependant on leur en peut donner seulement, tant soit peu, qui serve à les rafraichir.
- 4) Quant aux bains des enfans, on leur en peut faire, mais dans de l'eau tiede & non pas trop chaude, dans la quelle on met de l'herbe, qu'on appelle mille pertuis, & crapaudine. C'est un remede domestique permis, pour avancer la transpiration, pour r'ouvrir les pores, & pour faire sortir de la peau, la matiere visqueuse & endurcie, pour vû que l'on ne se serve de ce bain, que tous les 8. ou 15. jours, & non pas trop souvent. Cependant il est à propos, avant que d'entreprendre ce bain, de purger les enfans, comme aussi quelque jours après le premier & le dernier bain, sans quoi il s'en suit facilement de facheux accidens, & même la mort.

16. VERMES.

Les Vers.

Les Signes qui en precedent sont connus.

- 1) Les vers causent le matin mal de cœur, de forte que la bouche devient toujours pleine d'eau, ils leur survient des angoisses, des demangeaisons au nez.
- 2) Un appetit inconstant, une pesenteur de tête, comme des vertiges, les yeux leur sont troubles, & le blanc tire sur le bleud, & quelque fois tout le visage leur pâlit.
- 3) De plus les malades ressentent un certain rongement autour du nombril & du fondement &c.
- 4) Les enfans ont souvent des sursauts en dormant, accompagnés de convulsions ou d'autres maladies dangereuses, comme une espece de fièvre excitée par les vers.

LA CURE:

- 1) Les personnes faites, prendront tous les 8. jours au decours de la lune, des pilules pour purger, voyés pag. 23. mais entre ces jours, de l'essence estomacale avant midi à 7. & 11. heures & après midi à 4. & 9. heures, la poudre estomacale.
- 2) On donne aussi aux enfans des pilules, faites pour eux pag. 25. au decours de la lune tous les mois une fois, ce qui suffit pour chasser les vers; quoi qu'il soit aussi necessaire de

F 2

leur

leur faire prendre 2. jours auparavant & 2. jours après de l'essence estomacale, ou de la poudre estomacale.

OBSERVATIONS.

1) Si on veut user de medicamens contre les vers que les enfans ont, il faut leur donner à manger le soir precedant des carottes jaunes, finement rapées, qui ont quelque fois la vertu par elles memes, de chasser les vers, sans autres medicamens. Les citrouilles & les oignons cuits produisent aussi de bons effects.

2) Il est bien vrai, que la semence contre les vers (Xantonie) qu'on donne ordinairement aux enfans à pareillement un bon effect; mais quand on en donne trop, elle cause des chaleurs, des obstructions du foye, la jaunisse. Et si on n'a soin de purger d'abord les enfans, après en avoir pris, il arrive souvent

*Remede
domesti-
que per-
mis.*

que les vers morts, qui demeurent dans le corps produisent des sievres, qui les privent du bons sans, & d'autre bizarres accidens.

3) Si on tient les enfans toujours assis, & qu'on leur permette de manger plus qu'il ne faut, cela fait que la concoction ne produit son effect, qu'à moitié, ce qui cause aussi les vers, c'est pourquoi, il ne faut pas tant gener les enfans; au contraire leur laisser plus de liberté, & ne les pas trop rassasier.

4) Ta

- 4) La Tanaife fait en poudre dont on donne aux enfans au decours de la lune 3. pointes de couteau par 3. jours, est un remede domestique permis; Mais il ne faut pas oublier de les purger de 8. en 8. jours, jusqu'à ce qu'ils se portent mieux.

Remede domestiques permis.

17. CALCVLVS RENVV ET VESICÆ.

Gravelle des reins & de la vessie.

SIGNES DE LA GRAVELLE DES REINS.

- 1) Les malades ressentent une douleur brulante, vehemente, & des points, un empans au dessus des hanches, ce qui causent quelque fois la fièvre. Quand l'inflammation est trop forte, elle excite des obstructions, & ils ne peuvent uriner, souvent que fort peu, & quelques fois point du tout.
- 2) Ces accidens sont quelque fois frequens & finalement il sort de la gravelle en urinant, du sable rouge, ou de petites pierres.

SIGNES DE LA PIERRE QUI SE TROUVE DANS LA VESSIE.

- 1) Les malades ressentent de vehementes douleurs accompagnées de la crampe, autour de la vessie & du fondement &c, en s'asseyant, & souvent une retention d'urine & de grandes douleurs en voulant uriner.

2) Il arrive aussi quelques fois, que les malades étant travaillés de la gravelle se trouvent attaqués d'une froideur, de même que la colique, des vomissemens & d'autres ont l'urine mêlée de sang.

LA CURE.

Parceque les remedes preservatifs sont les meilleurs contre ce mal, il est à propos de le prevenir a tems & pour cette fin, il faut user des medicamens suivans.

- 1) Sçavoir du sel amere, & particulierement le sel d'angleterre, ou du sel de sedliz, tous les 3. mois, comme d'un laxatif.
- 2) Les personnes faites, se font tirer une demi-livre de sang au pied à l'equinoxe.
- 3) De la poudre rouge, voyés page 1. qu'on pourra prendre 2. fois par jour, en continuant quelques jours, de même aussi de la Tincture polychreste 2. fois par jours, principalement en ressentant quelque douleurs brulantes, ou d'autres mouvemens au dos.

Ayant le paroxysme ou étant travaillé de la pierre, il est à propos.

- 1) D' user de la poudre rouge sus mentionnée de 3. heures en 3. heures dans du lait d'amandes, ou de bouillon d'avoine mondée, ou d'orge, & après une heure, une cuillerée d'huile d'amandes.
- 2) Un lavement fait de veronique qu'il faudra reiterer 2. ou 3. fois, si les douleurs & la crampe

pe sont trop urgentes, & s'opiniâtrent à ne vouloir ceder à ce remede.

3) On applique exterieuremens à quelques uns, une vessie pleine de lait chaud, & d'autres, en les frottant de graisse d'oye; & si en tout cas, ces remedes ne suffisent pas, on doit faire un bain, dans lequel on mêle du son de froment, ou la gouffe de l'huile de navette qui reste après l'expression de l'huile, dans lequel le malade se baigne jusqu'au nombril. Si les douleurs cessent après cela, on ne laisse pas de continuer encore quelques jours à prendre de la Tincture polychreste, sçavoir le matin à 7. & à 11. heures, & la poudre rouge après midi à 4. & à 9. heures en ayant soin, que le ventre ne soit pas constipé.

OBSERVATIONS:

1) Tous les medicamens, qui poussent avec trop de vehemence la gravelle, aussi bien, que ceux, qui sont tant vanté par les charlatans, en disant, qu'ils froissent & font fondre la pierre, causent bien des maux, en augmentant de plus en plus la congestion autour des reins, de sorte, que quand même, il ne se trouveroit point de gravelle dans les reins, ils la feroit venir ou la rendroit plus grande.

2) Bien qu'on n'a accoutumé de chasser facilement à de certains malades, des petites pierres, de sable rouge, & beaucoup de gravelle par des medicamens, qui excitent la passion d'uriner, qui cependant ne chassent nulle-

ment l'urine; ce qui est pourtant tres neces-
 faire pour empêcher qu'elles ne s'attachent
 ensemble, & qu'il n'en deviennent de gros-
 ses pierres; pour cet effect, il faut choisir la
 poudre rouge, voyez page 1. & la Tincture
 polychreste, page 7. comme nous venons de
 dire ci dessus. Cependant il ne faut point du
 tout ajoûter fois à ceux, qui veulent avancer,
 que de telles gravelles sables, & petites pier-
 res en fussent auparavant de grosses, les ayant
 froissés par leur Tincture contre la pierre; car
 cela est une chose ridicule & facile à dire; L'
 on rencontre bien d'autres difficultés, pour
 reduire les pierres en poudre dans le corps
 humain. L'herbe sechée & pilée pour les
 playes (virga aurea) ou un petit lievre tiré au
 mois de mars, réduit en cendre, dans un ver-
 re qu'on appelle matras, font de chetifs reme-

*Remede
 domesti-
 que per-
 mis.*

des domestiques, pour mettre la pier-
 re en poudre. On conte parmi les re-
 medes domestiques permis, la racine
 d'epine noire, en l'arrachant au de-
 cours de la lune, qu'il faut couper en
 petites pieces, & verser de l'eau de
 vie dessus; Ce remede est vanté & estimé de
 plusieurs, cependant la medecine fait de l'A-
 ristoloche ronde remporte le pris sur toutes les
 autres contre la pierre; Mais elle requiert
 une particuliere precaution, tant en la prepa-
 rant, qu'en s'en servant.

18. CATARRHVS SVFFOCATIVVS

Catarre Suffocatif.

SIGNES ET CURE:

- 1) Etant affligé de cette fluxion, qui environne le poumon, avec beaucoup de matière visqueuse, de sorte que la respiration n'est pas libre & que les malades étouffent, on donne d'abord une poudre partagée, de celles qu'on appelle *poudre contre les catarres suffocatifs*, voyez page 17. & si une dose ne produit point un effect à souhait, il faut continuer de donner au malade de 3. heures en 3. heures une poudre, ou plus, s'il est nécessaire.
- 2) On doit aussi y joindre & appliquer au plus vite, un lavement mêlé d'une demi drachme de *pilules purgatives* & le reiterer quelque fois, principalement, si le malade ne s'en porte pas évidemment mieux. Et si les veines des sanguins sont enflées, il leur faut faire tirer douze onces de sang.
- 3) Enfin il est à propos, après le paroxysme de faire prendre au malade le matin l'*essence contre les fievres & contre les catarres*, pour exciter une douce transpiration, & pour le fortifier, la *Tincture solaire*, 2. ou 3. fois par jour, en y ajoutant la poudre confortative.

OBSERVATIONS:

Ces malades doivent bien tenir leurs pieds chauds par precaution, contre cette maladie, &

se garder d'obstruction en cas de besoin on recommande les *psules*, voyez page 28. il est aussi à propos de leur donner du Thé, & qu'ils se gardent de boissons fortes, & spiritueuses.

19. DYSENTERIA.

La Dysenterie.

SIGNES DE LA DYSENTERIE ROUGE.

Quoique la dysenterie regne plus dans un tems que dans un autre ; néanmoins on ne laisse pas de remarquer presque toujours les signes, qui suivent ;

- 1) Elle se commence par une sensible douleur d'estomac & un grand mal de cœur, après quoi le cours de ventre suit, qui s'augmente peu à peu.
- 2) Il y en a plusieurs, qui ressentent en même tems quelques frissonnements par tout le corps, & peu après, il s'en suit une chaleur qui varie presque à tous momens.
- 3) De plus ils leur survient des tourmens dans le ventre, des tranchées vehementes, des douleurs extremes & pressantes, qui obligent sans cesse les malades d'aller à sel ; ce qui fait aussi, qu' il leur sort du sang par les petites veines.
- 4) Sur quoi il survient des angoisses de cœur, une grande lassitude & manque d'appetit.
- 5) Le malade perd son teint de santé, & devient pâle.
- 6) Au commencement les excremens sortent natu-

tu-

turellement, mais à mesure, que les douleurs s'augmentent, ils deviennent plus blancs visqueux & entremêlés de rayes de sang, jusqu'à ce qu'il en provient enfin, une matiere pituiteuse, mêlée de sang.

- 7) Le sommeil se perd peu à peu, & on commence à avoir une soif insatiable.
- 8) Ils urinent peu, ou souvent l'urine se bouche.
- 9) L'excrement qui sort des malades est une matiere aiguë rongeante & brulante qui attaque les boyeaux, & excite des fievres accompagnées d'inflammations.

SIGNES DE LA DYSENTERIE BLANCHE.

- 1) Il survient pareillement des accidens, comme nous venons de faire mention ci dessus, hormis qu' au lieu de sang, il sort une matiere visqueuse & blanche des malades; parce que le sang est congelé dans les petites veines. Il precede une fievre chaude, & contagieuse, ou elle survient incontinent.
- 2) Ils ont la bouche & la langue seches & arides.
- 3) Ils perdent dans peu de tems toutes leurs forces, & il survient des enleveures venimeuses, dans la bouche, au cou & sur la langue, qu' on nomme des Aphthes & même des taches, & le pourpre.

CURE.

On tache d'abord de corriger les matieres aiguës, fermentées & corrompues, & de les evacuer,

cuer, par des remèdes balsamiques, de sorte qu'il est nécessaire de se servir des medicamens preparés, sçavoir, de ceux, qui suivent.

1) Aussitôt qu'on est attaqué de cette maladie; il faut prendre tout les matins 20. *pi- Cure de tules balsamiques,* & avant midi à 10. heures une dose de la poudre qui tire son nom d'Astre, deux heures après 30. gouttes de l'essence estomacale concentrée, après midi. à 4. heures on doit reiterer la dite poudre, & le soir à 8. heures encore une fois de la dite essence.

2) Et si on remarque que le malade soit incommodé de chaleur, de la dysenterie blanche, de la fièvre chaude, du pourpre ou des taches, il faut mêler la poudre de Bizoar avec la poudre contre l'acrimonie, de chaque sorte la moitié, & en donner une petite pointe de couteau sçavoir: Avant midi à 10. heures, & après midi à 4. heures, y ajoutant néanmoins tant que le malade est pressé, d'aller en selle, encore tout les matins des dites pilules, & durant la nuit de 4. en 4. heures de la poudre, qui tire son nom d'Astre.

3) On adoucit les trenchées & les douleurs du fondement, par le moyen des lavemens, faits d'avoine mondée, sans sel, sçavoir une livre, en y joignant une once d'huile d'olive, ou d'amandes, 8. gouttes d'huile de terebinthe. Encore mieux, si on fait bien cuire des

des pieds de veaux, ou de moutons, pour préparer les lavemens, de ce bouillon, qui font de douces operations, afin qu'on en puisse appliquer, de deux ou de 3. heures en 3. heures un. Quant aux lavemens, qu'on fait de l'huile de lin, ils sont aussi de même tres bons,

Lave-

mens qu'

on fait de

l'huile de

lin.

- 4) Les boissons chaudes, comme le Thé, du foible café, du bouillon de viande ou d'avoine mondée, peu salée, sont d'un grand soulagement: au contraire, la biere toute froide, que l'on boit à long trait, tout d'un coup, augmente le mal, de plus en plus, il faut au moins, que la boisson soit un peu tiède.
- 5) Il est aussi permis aux malades, qui sont affligés de la dysenterie, de boire de bon vin, pour se recreer, mais il faut, qu'ils se tiennent dans les bornes de la moderation, & n'en faire point d'excès.
- 6) Le meilleur des remedes domestiques, dont on puisse user, c'est l'excellente Rheubarbe, faite en poudre; plusieurs personnes ne s'étant servis d'autre remede, se sont heureusement gueri, par ce moien, de leurs indispositions; en en prenant tous les matins une demi drachme.
- 7) Il faut avoir soin sur tout, de preserver du froid, les pieds & le corps, en se tenant bien chaud

Remede

domesti-

que per-

mis.

chaud, on doit pour cet effect faire chauffer des briques, & sur le corps on applique une croute d'un pain, sur laquelle on verse du baume blanc.

- 8) Si en tout cas, il y a quelqu'un, qui ait l'occasion, de notifier la maladie par écrit, on pourra lui envoyer *des pilules, de la poudre, & des gouttes particulieres, que l'on prepare exprès tous les ans, contre la disenterie*, en s'accommodant selon les tems & les maladies, qui regnent, pour prevenir toujours, par ce moyen tous les symptomes mortels. On en prend de même, tous les matins 20. pilules jusqu'à guerison, comme on use des pilules balsamiques; avant midi à 10. heures, & le soir à 9. heures une *poudre contre la disenterie*; à midi & le soir à 7. heures, les dites gouttes: & pendant la nuit de 4. heures en 4. heures de la *poudre, qui tire son nom d'Astre.*

OBSERVATIONS.

- 1) Si la disenterie n'est pas accompagnée de fièvre chaude, il n'y a rien à craindre, on la peut facilement guerir.
- 2) La racine (dont on fait tant de cas) qui s'appelle Ipecacoanna, produit quelque fois de bons effects, en quelques endroits, mais non pas toujours, il vaut mieux user de l'écorce de cascarille une pointe de couteau.
- 3) L'usage interieur de l'huile d'olive, d'amande, de lin, de pavot, est une cure incertaine, & elle ne suffit pas pour supprimer l'aigreur, nean-

neanmoins il est permis d'en prendre une cuillerée à la fois, le matin & le soir, quelque fois aussi à midi.

- 4) Tous les remedes trop astringeans & vehemens, comme la racine de double tresse, du sang de bouc cuit au four, & pris dans de fort vinaigre, & même des coins sechés, des fruits aigres cuits, ne trouvent pas ici leur approbation. *Remede domestique defendu.*
- 5) Dans les lieux où la biere empire souvent la disenterie, on conseil aux habitans, pour la corriger, de la boire quelque fois chaude, en y mettant un œuf, & tant soit peu de gingembre; d'autres la font bouillir avec du lait, & s'en trouvent bien.
- 6) Il faut éviter, le plus qu'il est possible en ce tems là; tous les alimens, qui produisent une forte fermentation, par exemple: à l'égard de ceux, qui mangent trop de fruits, qui boivent trop de vin nouveau, & de la biere mêlée de lie, ou qui n'est pas encore fermentée.
- 7) Il faut se servir dans cette maladie, des machines faites en forme de bassins, qu'on met sous les malades, qui gardent le lit, afin de les dispenser de se lever, & les empecher par ce moyen, de ce refroidir, le plus qu'il est possible, il est aussi à propos que le malade ait toujours uné garde fidele, pour le servir nuit & jour, parce que par ces soins, il recouvre plutôt sa santé,

8) Il

8) Il n'y a rien de plus nuisible que le vitriol calciné, ou de jeter de colcothar vitrioli dans la chaise percée du malade, parce qu'il s'ensuit de là, de tristes evenemens,

9) La semence de plantain pilée, prise dans du vin, est permise pourvu qu'on se serve aussi en même tems des pilules balsamiques.

10) Pour les femmes ou filles, qui sont incommodées du mal de mere, il ny a aucun meilleur conseil à donner pour cela, que de se munir par precaution des medicamens convenables, avant que de tomber dans cette maladie, parce que sans cela la disenterie leurs est tres dangereuse.

11) Il ne faut pas que celui, qui a accoutumé de se faire tirer du sang, neglige un seul moment la saignée au tems de la disenterie, mais lorsqu'il en est deja attaqué, la saignée lui est absolument defendüe.

12) Celui, qui est tourmenté des vers, les doit chasser de bonne heure, avant qu'il soit incommodé de ce mal, par le moien des pilules purgatives.

13) Les pilules balsamiques, voyés page 19. sont un excellent preservatif, & si les personnes sont de forte complexion, le pilule laxatives de 3.

ou

ou en 4. jours, il en faut prendre 20. le matin & dans le jours d'interval, deux fois par jours de l'essence estomacale, sçavoir avant midi à 11. heures, & après midi à 6. heures 60. gouttes à la fois.

20. ICTERVS.

La Jaunisse.

LES SIGNES.

- 1) Les malades ressentent une pesenteur dans tous les membres.
- 2) Et il s'enfuit un mal de cœur, & un degoût.
- 3) Le blanc des yeux commence à devenir jaune.
- 4) Et enfin la jaunisse se fait peu à peu de tout le corps, & se repend, & s'augmente dans les yeux, les ongles des doigts en portent les aussi marques.
- 5) Si la jaunisse procede de la colere, elle est ordinairement suivie de frissons.
- 6) Avec une continuelle oppression d'estomac, & sous les petites côtes, de même une continuelle angoisse de cœur.
- 7) Peu d'appetit, le sommeil presque toujours troublé, inquiet, & la bouche toujours sèche.
- 8) C'est par l'urine qu'on reconnoit aussi en même tems certe maladie.

CURE.

- 1) Tous les matins le malade prendra 20. ou 30. pilules balsamiques page 19. & s'il est d'une

G

com-

- complexion robuste, il prendra autant de pilules laxatives.
- 2) Avant midi à 10 heures, & après midi à 4. heures 80. gouttes de *la Tincture polychreste.*
 - 3) A 6. heures du soir 40. gouttes de *l'essence estomacale.*
 - 4) Et en se couchant une dose de *poudre rouge,*
page 1.
 - 5) La boisson qui suit est aussi comprise parmi les remedes domestiques permis, sçavoir: Il faut prendre deux drachmes de rheubarbe, une once de racine de chicorée, une demi once de corinthes, on fait bien bouillir le tout dans une Livre d'eau, & on le fait passer par un couloir, après quoi, on y joint une demi once des la meilleure mane; qu'on fait resoudre dans ce bouillon, dont les malades en boivent le matin, à midi & au soir toutes les fois 2. Tasses.
 - 6) D'autres prennent de la racine de curcumé, pilée, autant qu'il leur plait, en y mêlant la 4. partie de safran, dont ils prennent avant midi, & après midi, une pointe de couteau, quand ils n'ont pas trop de chaleur.

OBSERVATIONS.

- 1) Les cures, qui se font par sympathie, ne font pas d'usage ici, jusqu'à ce qu'on ait employé les medecines, qui resolvent, & d'autres, qui sont capables de guerir à fond.

2) On

- 2) On defend ici tous les remedes, qui excitent le vomissement, d'abord qu'on s'aperçoit de la couleur jaune: bien consideré, qu'il en est de même des remedes, qui purgent avec trop de vehemence, ou de choses, qui excitent trop la sueur.
- 3) Il n'est pas permis de manger des viandes grasses & visqueuses, sur tout du fromage, des vins forts, ni beaucoup d'aigreur.
- 4) On s'en prend de même; quant à la jaunisse, qui tire sur le noir, bien qu'il soit difficile de la guerir, à cause qu'elle provient ordinairement des ulcers du foye, & de la rate.

21. TUSSIS.

La Toux.

Les signes sont evidens.

CURE.

- 1) Si la toux est excitée de la poitrine, de l'estomac remplie de pituite, l'on recommande (comme étant un excellent remede en pareille occasion) les pilules laxatives, le troisieme soir une dose, de même aussi 60. gouttes de l'essence estomacale une heure avant midi, & aussi une dose de poudre estomacale à 9. heures avant midi & à 5. heures après midi.
- 2) Les malades useront aussi du thé, fait d'ysope, de pas d'ane, de veronique; de chaque herbe 2. poignées, de la racine d'elene, pimpinelle, de chaque sorte un once. La racine d'elene seule a souvent

- de tres bons effects à l'égard de quelques uns, quand elle est bouillie avec de l'anis.
- 3) Si la toux provient de la sueur rentrée, ou du pourpre, qui se soit rependu dans les parties interieures, on recommande l'essence contre les fievres & catarres, 30. gouttes tous les matins.
 - 4) Si la toux prend avec un enrrouement, ou qu'elle procede d'une matiere visqueuse, acre, il faut mêler de l'anis de la Chine parmi le Thé ordinaire, ou on fait bouillir de l'anis de la Chine, avec de l'avoine mondée, & du sucre candi blanc, dont on boit souvent chaud. Il y en a qui estiment beaucoup le vin d'éléne & d'autres, l'huile d'amandes douces.
 - 5) Si la toux provient d'avoir negligé de se faire saigner, ou aux femmes d'une detention de leurs mois, il est à craindre, que cela ne produise des vomissemens de sang. On recommande en ce cas, les bains des pieds, & la saignée.
 - 6) Si la toux seche procede d'un accès d'hypochondre, ou mal de mere, il faut user de la cure, comme il est marqué page 70. & 71.
 - 7) Personne n'ignore le peu de progrès qu'on peut faire à l'égard de ceux, qui ont LA TOUX ACCOMPAGNEE de PHTHISIE, & dont les poumons sont presque pourri, & consumés, bien qu'il y en ait, qui veulent avancer, que quelque fois la toux ait la phthisie pour fontement, qui est pourtant curable, ce dont

dont on pourroit alleguer plusieurs exemples, s'il avoit place dans ce petit volume, ayant eu le dessein d'en faire une courte description.

- 8) Il faut se servir des remedes suivants, contre la toux, dont on apprehende, qu'elle ne procede de la phthisie. Sçavoir on bouillit deux fois par jour, du Thé, fait de la racine de Chicorée, Scorzonère, chaque racine 2. onces, d'éléne, pimpinelle, de chaque sorte une demi once, lierre terrestre, de l'hysope, de chaque herbe 2. poignées, de l'anis de Chine, ou du commun anis 2. drachmes: On boira ce Thé avec du lait de chèvres & du sucre candi blanc. On doit de plus prendre aussi le matin & le soir une dose de la poudre, qui tire son nom d'Astre, en sondant toujourns la cause, dont la toux procede, pour la guerir avant toutes choses, s'il est possible.
- 9) Mais pour ceux, qui son effectivement affligés de la phthisie, il faut preparer du lait d'amande, pour adoucir la toux, en y joignant entre autres les deux eaux destillées, expres pour la poitrine, sçavoir de l'eau d'hysope, & de veronique, de même aussi de la semence de pavot, avec les amandes douces: il y en a, qui mêlent du Mastic, de l'encens, & le blanc ou la nature de baleine.
- 10) Extractum herb. Nicot. qui est encore un remede souverain contre la toux, principalement, si l'on a eu soin de le bien preparer, selon

Ion qu'un celebre Medecin l'aura ordonné à un experimenté Apoticaire.

- 11) On conte entre les remedes domestiques permis l'herbe nommée *chamanax*, de petites *ourties*, *lierre terrestre*, fait en poudre, qu'on mêle avec un peu de sucere & de canelle pilée, dont on peut manger 4. fois par jour une demi drachme, & même une drachme entiere à la fois.

22. STRANGVRIA ET DYSVRIA:

Des douleurs & trenchées causées par l'urine en la lachant, ou, pour mieux dire, la difficulté d'uriner, & la chaude pissè.

LES SIGNES.

Les malades ont souvent de la peine à uriner, & ressentent une douleur accompagnée de Crampe, & il n'en fort, que fort peu à la fois.

CURE.

- 1) Pour chasser ce mal douloureux, on doit prendre, de deux heures en deux heures une demi drachme de la poudre rouge, pag. 1.
- 2) Il est à propos d'empêcher l'obstruction du corps moyennant la poudre estomacale, du sel d'Angleterre, pilules balsamiques, ou aussi de la veritable Rheubarbe.
- 3) Les lavemens soulagent aussi incontinent.
- 4) Aussi bien que la boisson chaude, par exemple du Thé, de foible Café, du bouillon d'avoine mondée, en en buvant peu à peu plusieurs

Tas-

Taffes, jusqu'à ce que le mal, qui empêche le cours de l'urine, cesse, & que le malade en puisse lâcher librement.

- 5) Exterieurement on met du lait chaud dans une vessie de bœuf, qu'on applique sur le ventre, & on frotte le malade avec du baume d'apoplexie, ou il ressent des douleurs, voyes part. 3. n. 9.

OBSERVATIONS.

- 1) L'abondance du sang excite ce mal à quelques uns, c'est, pour quoi il est necessaire de la diminuer.
- 2) Si ces accidens proviennent de la gonorrhœa, ou mal de Naples, il faut premierement les guerir methodiquement.
- 3) Si ces douloureux accidens de la difficulté d'uriner procedent de la gravelle, il faut user de la *Tincture polychreste* & de la *poudre rouge*, alternativement de 2. heures en 2. heures, comme on pourra voir à la page 1. & 7.
- 4) En tous cas, qu'il y ait une pierre, qui bouche le passage de l'urine, on la repousse adroitement, par le moyen d'un cathetre, en y infusant par une seringue de l'huile d'amandes douces, ou de lin.
- 5) On empêche la retention d'urine des enfans, par le moyen des pilules d'enfans, pag. 25. ou de la poudre rouge; quelquefois aussi par la poudre contre l'acrimonie; si il a des vers, qui causent le mal, il faut proceder, comme on a fait mention à la page 83.

- 6) Il est aussi defendu de ne pas se servir des remedes, qui pouffent l'urine avec trop de vehemence.
- 7) On trouve de la biere en plusieurs lieux, qui cause de vehemente chaude pisse, principalement si on la boit trop tard dans la nuit & trop froide.

23. COLICA.

La Colique.

Les signes n'en sont pas inconnus,

LA CURE

- 1) Souvent il arrive, que l'attaque de colique ne provient que de s'être trop refroidi: cela étant, il faut incontinent bien rechauffer les pieds, en mettant des pierres chaudes dessous, après quoi, on en met de même aussi sur le ventre, pour l'échauffer pareillement. Il est aussi à propos d'user de l'Essence contre les obstructions du mesentere, voyes pag. II. de même aussi de l'essence estomacale pag. 9. & en prendre alternativement, de 2. heures en 2. heures, dans du Thé ou de l'eau de vie 50. gouttes à la fois.
- 2) Mais si la Colique survient, le sang étant en ebuillition ou épais, on doit prendre de la poudre rouge pag. I. de 4. heures en 4. heures, & une fois par jour des pilules balsamiques p. 19.

Un bon remede domestique aussi contre ce genre

genre de mal est, de boire du Thé chaud, en mettant de l'herbe à mille feuilles, ou mille folium.

- 3) Mais il faut guerir la colique, qui prend sa source de l'impurité & pituite de l'estomac & de boyeaux, moyennant la poudre estomacale, & les pilules laxatives, à sçavoir de 3. heures, en 3. heures une dose de la dite poudre, & une fois par jour de pilules laxatives, voyés page 22.
- 4) Il arrive ausfi quelque fois, que la Colique provient de l'acrimonie du fiel: pour opprimer ce mal, on doit prendre la poudre préparée pour cet effect, comme le porte la page 13. de 4. heures en 4. heures une dose, & tous les jours 60. gouttes de l'essence contre les obstructions du mesentere, page 11. étant ausfi bon en même tems de boire du thé chaud, neanmoins sans l'herbe à mille feuilles.
- 5) Si quelqu'un est HERNIEUX, il en ressent ausfi quelque fois une espee de Colique très vehemens, & douloureuse, principalement, s'il n'a pas un fort bon bandage, ou n'en ayant point du tout, & si les intestins viennent à sortir; Cela étant, il faut tacher de les mettre dans leur lieu, en referrant mieux le bandage. En ce cas les pilules balsamiques pag. 19. ont un effect tout à fait merueilleux, en chassant les incommodités des flatuosité ou des vapeurs.
- 6) Il n'y a point de plus dangereuse Colique, que celle, qui procede de la gravelle: le meilleur

remede pour cela est, d'appliquer un ou plus de lavemens, dont on pourra voir la preparation à la pag. 45,

24. SCABIES.

La Gâle.

- 1) Puis qu'on peut mieux guerir ce mal, par des remedes destinés pour l'usage interieur, que d'exterieur; on à trouvé à propos, de les inferer, parmi le nombre des maladies interieures. Les malades usent de 15. en 15. jours une dose *des pilules purgatives*, voyez la pag. 23. après avoir pris le soir precedant *de la poudre estomacale*.
- 2) Quant aux jours, qu'ils ne prenent pas des pilules, ils sont obligés, de se servir tous les matins de *l'essence contre les catarrhes* avant midi, & à 3. & 6. heures *de la tincture polychreste*, ou aussi de *la tincture confortative*, & le soir de *la poudre contre l'acrimonie*.
- 3) Ayant entrepris cette cure, il est bon d'avoir beaucoup de motion, les jours entiers, & de se garder de s'assoir le moins qu'il est possible. Les femmes ou filles, qui sont d'une complexion foible, prenent 8. ou 9. jours le matin, ou pour le moins d'un jour à l'autre, *20. pilules balsamiques* pag. 19. & nullement de celles, qui purgent, en reiterant cette cure chaque mois; mais si elles sont d'une complexion forte, elles useront, comme nous venons de

de dire ci-dessus, *des pilules purgatives*, page 23. ou au moins elles se serviront des *pilules laxatives* quelques mois 2. ou 3, fois, le matins, pag. 22.

- 4) La meilleure composition d'un onguent extérieur contre la gâle est la suivante, qu'on peut bien permettre à l'usage des malades. s'ils observent ponctuellement les regles prescrites ci-dessus: néanmoins il est à propos, s'ils s'en abstiennent tant, qu'il leurs est possible, par la raison, que la plûpart sont quitte de ce mal, sans le secours des onguents.

℞. Unguent de liquiret. ℥vij.

℥. Stat. alb. ℥ss.

Flor. ꝑis ℥j.

o*o* ꝑi per deliq. gtt. xxx.

♁ baccar. laur. ℥ss.

M. f. l. a. Unguentum.

f. Onguent contre la gâle.

- 5) S'il y a encore en tous cas un reste de gâle, après avoir usé de tous les medicamens, & avoir eu assés de motions, on n'a qu'à prendre de l'Onguent de la grosseur d'un pois, en s'en frottant le soir, les jointures des doigts & des pieds, n'oubliant pas d'user le premier matin. qui suit, des pilules purgatives, de même aussi encore quelques jours de l'essence contre les fluxions, & les autres medecines mentionées, avant que l'on continue l'usage de l'onguent. Ceux qui n'observent pas ces preceptes, ne pourront employer aucun onguent

guent contre la gâle, sans s'exposer au danger. Sur tout il est tres salutaire d'avoir beaucoup de motion après s'être frotté de l'onguent: sur quoi on pourra reiterer cette même cure en 8. jours (comme on l'a marqué) s'il est necessaire, & frotter aussi les autres jointures, des bras & des jambes, & neanmoins encore continuer sans differer la dite medecine interieure, aussi bien que la motion, a moins qu'on ne veuille s'exposer au danger.

OBSERVATIONS:

1) Il faut garder un bon regime en cette cure, principalement à l'égard des enfans, en ne leurs donnant pas à manger à souhait. Il est aussi à propos de ne point du tout obliger les enfans, qui ont de la gâle, ou de la gratelle, d'être assis. Il en est de même des personnes en âge, qui doivent pareillement eviter une vie sedentaire, & en observant, si le trop de sang n'apporte point d'obstacle à la cure?

2. Pour ce qui est des cures, qui se font par sympathie, ayant contracté ce mal par horreur, on n'a qu'à voir part. III. a n. 13. où il s'agit de la poudre sympathetique; Il faut aussi avoir soin des enfans qui ont l'atrophie, conjointement avec la gâle, de guerir premierement la dite Atrophie, selon la pag. 80. avant que d'entreprendre la cure contre la gâle.

Les têtes rogneuses.

3) Il ne faut nullement frotter d'onguents les têtes rogneuses des enfans, mais on leur fait pren-

prendre des medicamens pour l'usage interieur, de même que s'ils avoient la gâle, Neanmoins on peut pourtant les frotter un peu avec de l'huile d'œuf, mais il faut bouillir du Tabac dans de l'eau, de laquelle on mouille auparavant la rogne.

25. DE MORBIS GRAVIDARVM.

Les Maladies des femmes grosses.

Pour preliminaire, l'on excepte icy les douleurs inevitables de l'enfantement, aux quelles toutes les femmes sont assujetties par un decret de la divine providence. Cependant il y a une grande difference en pareille occasion entre la plûpart des femmes enceintes, qui menent une vie campagnarde & laborieuse, (ce qui les affranchit pour l'ordinaire de plusieurs accidens) & la plûpart de celles des villes, ou d'autres d'une foible complexion, & d'une education delicate: ne leur manquant cependant, qu'à quelques avis & instructions salutaires, par lesquelles elles pourroient souvent, se sauver la vie, & se conserver infailliblement la santé.

Il est vrai, qu'en pareils evenemens, lorsqu'il arrive quelques incidens à une femme, il ne lui manque jamais d'un grand nombre de ceux, qui sont le medecin, ou conseillers; mais il arrive rarement, qu'ils produissent l'effect, que l'on desire.

1) Il est aussi necessaire ici de juger, si les signes de grossesse, qu'on etablit, sont suffisans; Car quand même les ordinaires cessent, à la plûpart des femmes, au commencement de leur

leur grossesse, l'experience journaliere fait voir, que plusieurs, étant devenues enceintes, conservent neanmoins leurs mois, jusqu'à moitié terme; & que plusieurs autres au contraire, qui vivent encore dans le célibat, les perdent, ce qui les rend souvent suspectes aux ignorans, les croyant enceintes.

- 2) Un signe plus certain de grossesse est celui ci, sçavoir quand la viande & leur propre pain leur viennent en degout, (quoi qu'elles ayent appetit pour d'autre pain, & viande estrange.) Il prend à la plupart un mal de cœur, suivi de vomissemens.
- 3) Il est facile, de connoître la grossesse à quelques femmes au premier & second mois, étant plus impatientes, inquietes, chagrines, & proprietaires dans leurs actions, en un certain tems, qu'en un autre.
- 4) L'ensûre du ventre est pour la plupart une juste marque de grossesse, particulièrement, lorsqu'il commence à grossir & se durcir autour du nombril: & une telle ensûre ou grosseure est facile à discerner d'avec celle, qui procede d'une maladie.
- 5) Environ la 20me semaine, ou la moitié du terme, l'on aperçoit ordinairement le mouvement vital du *Fœtus*, ou fruit, aussi difficile quelques fois à discerner d'avec la crampe, qui provient du mal de matrice; de façon, que plusieurs, qui souhaitoient d'être enceintes, se font trompées.

Cure concernant les accidens de femmes grosses.

- 1) La plupart des femmes enceintes se plaignent d'être constipées, d'où il en résulte des chaleurs voltigeantes, mal de cœur, & d'extraordinaires abattemens & lassitudes; pour obvier à ces incommodités, il est nécessaire, qu'elles prennent tous les 8. jours *des pilules balsamiques*, pour rendre leur ventre libre, & empêcher l'enflure des pieds, l'acouchement prématuré, l'extension du ventre: ce qui fait, qu'il demeure gros après l'acouchement.

Celles, qui ne peuvent prendre des pilules, pourront prendre une cuillerée à Thé à la fois pleine de *la teinture polychreste*, toutes les 2. heures, jusqu'à ce que le ventre soit libre.

Les pauvres pourront prendre des fleurs d'épines noires, & des feuilles de sené, une once chacune, & les faire cuire à moitié eau & moitié lait, & en boire jusques à ce qu'elles se trouvent mieux; car le lait corrige les feuilles de sené, quand elles sont particulièrement bien cuites avec l'eau.

- 2) L'ebullition du sang des sanguines, & qui mènent une vie sédentaire, est adoucie & calmée par la poudre rouge pag. 1. si on en prend toutes les 4. heures une pointe de couteau, ou demi scrupule à la fois, & se faire saigner au commencement, ou à la fin de la grossesse; mais plutôt au pied, qu'au bras: à moins qu'une femme enceinte n'eut auparavant accouchée

chée avant son terme, au quel cas elle se doit faire saigner au bras.

La colere, & le manger irregulier, produisent plusieurs maux à ces sortes de femmes, qui rejaillissent souvent sur leurs enfans; de là vient, que chacune est obligée d'employer tous les soins imaginables, pour eviter & supprimer ces appetits desordonnés. Il est aussi necessaire qu'une femme grosse se garde pour ne lever des charges au de là de ses forces & emporter de trop pesantes.

- 3) L'excessive profusion du sang, ou, hemorrhagie des femmes enceintes, donne à connoître, que rarement & difficilement le fruit peut être conservé; en pareils accidens, on leur donne, tous les trois jours une fois *des pilules balsamiques*, &, en cas, d'un épuisement des forces, devant & après midi une dose de *poudre Astrale*. Sur quoi il faut observer ici, qu'il y a une difference, d'autant qu'il y en a quelques unes, qui ont leurs ordinaires, jusqu'à moitié terme de leur grossesse, de ne pas les leur faire passer, comme si c'étoit une expulsion deregulée.

Pour eviter les violentes hemorrhagies, il faut se faire saigner au bras, & user de *l'essence, qui calme les douleurs* (Antispasmodica) trois fois par jour, & continuer ainsi pendant un tems. Il faut aussi lui appliquer une croûte de pain chaude sur le ventre; cela a jété d'un grand secours à plusieurs.

Le

Le saignement du nez, qui est prejudicia-
ble aux femmes, l'est encore bien d'avantage
à celles, qui sont enceintes. Au quel cas il
les faut faire saigner au pied, en se servant
de poudre rouge (*antorgastisch*) avec l'Essence, qui
calme les douleurs, (*Antispasmodica*) de chacu-
ne 2. fois par jour: faute de quoi il en resul-
te de violentes douleurs de tête.

L'on peut empecher les acouchemens pre-
maturés par la saignée du bras, en evitant la
colere, de lever & porter quelques choses de
trop pesant, des boissons d'herbes, qui pro-
duisent une evacuation trop forte, des medi-
camens trop violens, de boire beaucoup de
vin, une continuelle action venerienne, con-
stipation & dureté du corps. Il est sur tout
indubitable, que les acouchemens prematurés
rendent le corps mal sain & d'une foible con-
stitution: pour quel effect, il sera salutaire,
de prendre 3. fois par jour de la *Tincture solaire*
à 24. gouttes chaque fois.

Celles, qui sont incommodées de fleurs
blanches, qui peuvent aussi causer des fausses
couches, doivent user toutes les semaines une
fois des *pillules balsamiques*.

- 4) Les defaillances & pamoisons de femmes en-
ceintes ne sont pas faciles à éviter pour plu-
sieurs; cependant on peut les diminuer beau-
coup, en les saignant au pied. On prend des
plumes de perdrix, qu'on brule pour leurs fai-
re monter la fumée dans le nez: ou l'on fait

H

cou-

- couler quelques gouttes de l'baume blanc sur du sucre, qu'on leur met dans la bouche. Il faut observer, que le corps soit toujourns libre.
- 5) L'on peut guerir la courte haleine, la palpitation du cœur, la toux, les douleurs de tête; en prenant tous les 8. jours une fois des pilules balsamiques, comme aussi une fois par jour de la poudre estomacale, évitant d'être toujourns cois, assis, & tachant de se donner de l'émotion autant, qu'il sera possible.
- 6) Les pieds enflés des femmes enceintes ne causent aucun danger, particulièrement, quand elles se font saigner au bras, se servant aussi 2. fois par semaine de medicamens, qui lachent doucement le ventre; par exemple, les pilules balsamiques.
- 7) Les veines enflées des pieds sont traitées, comme il se conste part. 3. b. n. 8. §. 3.
- 8) Lorsque les femmes ont des frissons, comme si elles avoient un accès de fievre froide; c'est un singe evident, que l'enfant dans le ventre est mort: sur quoi il leur faut donner incontinent *des pilules balsamiques*, ou, à celles, qui sont d'une forte constitution, *des pilules laxatives*: afin, que l'enfant mort, qui se corrompt à l'instant, ne cause quelques accidens mortels à la mere.
- 9) Il n'est pas facile d'empêcher les attraits continuels d'uriner à une femme enceinte. Le meilleur est, d'avoir patience, jusqu'à ce qu'elle soit delivrée. Cependant elles peuvent pren-

prendre de la Tincture polychreste 3. fois par jour.

10) Les mouvements violens de l'enfant, proviennent de l'inquietude de la mere, comme aussi de la colere, de frayer, & de trop d'échauffement, de la grande voracité, & de la constipation. En ce cas *les pilules balsamiques* & *la poudre rouge*, sont d'un salutaire usage.

11) Si le Fœtus est foible & abatu, il faut, que la mere se frote le ventre avec du baume blanc, & avec du baume de vie, & appliquer sur le ventre une croûte de pain chaude,

OBSERVATION.

Lorsqu'on ordonne la saignée à une femme enceinte, de quoi l'on a traité ci dessus & comme cela rejailit facilement sur les enfans, ce qui leur cause de grandes incommodités, lorsqu'ils deviennent grands; il est d'une extreme consequence de l'éviter; à moins d'une urgente necessité. Il vaut donc beaucoup mieux, d'user d'une bonne diette, pour empêcher un trop grand amas de sang; car celles, qui ne s'attachent pas trop aux mangers delicats, & qui travaillent, autant qu'il leur est possible, sont beaucoup plus heureuses, que, d'autres, en leur acouchements.

26. DE FELICI ET INFELICI LABORE
PARTVS ET SYMPTOMATIBVS
PARIENTIVM.

*Du malheur & bonheur de l'Enfentement, & des
accidens, qui surviennent aux femmes, qui
sont en travail d'enfant.*

Lorsqu'après un violent frisson. l'enfant est mort dans le ventre de la mere, comme il en est parlé ci dessus, il arrive souvent, lorsqu'elle n'use d'aucuns medicamens, que l'enfant demeure bien encore 15. jours dans le ventre, de forte, que ce n'est pas merueille, si le travail & les douleurs de l'enfentement sont extraordinairement penibles; particulièrement, lorsque l'enfant n'est pas dans sa veritable assiette, & qu'il est corrompu jusqu'à quitter sa peau.

En pareil malheur, il faut se pourvoir d'une sage femme bien experimentée, qui sache procurer du soulagement à la patiente, tant en remettant l'enfant dans l'ordre naturel; qu'en partie, en la faisant asséoir d'une maniere favorable. L'arrangement de l'enfant ne doit pas être precipité; mais entrepris avec une mûre deliberation. En telle occasion, l'on ne doit pas forcer la personne à un continuel travail, pendant les moyennes douleurs; autrement les forces s'épuisent, elle tombe en defaillance, de maniere, que plusieurs fois elle ne peut enfanter, & demeurer dans la peine. Pour soulagement en pareil cas; outre la sage femme, il est necessaire, que
s. au-

5. autres personnes y assistent, dont l'une lui tiendra la tête contre la poitrine, afin que par un trop grand remuement de tête, les douleurs ne montent au cou, & y en forment un goître; 2. autres la tiendront ou dessous de l'os de hanche à chaque coté, avec une serviette & un peu ferme; les deux restantes, les genoux, afin que les douleurs ne descendent aux pieds.

Après que l'enfant est venu au monde, & suivi de l'arrière-fais; la sage femme doit bien examiner, s'il est entier, & s'il n'en est rien resté dans la matrice; car autrement ce, qui y seroit demeuré, causeroit de dangereuses & languissantes maladies à la mere.

L'on observe dans le travail d'enfantelements ordinaires 3. degrés de différentes douleurs, dont il seroit fort nécessaire, seulement à la 3me, que la sage femme met la main à l'œuvre, lorsque l'eau se rompt, pour soulager la femme en travail, & qu'elle sçût discerner tous les degrés des moindres tranchées.

S'il arrive, que celles, qui enfantent, se trouvent fort abatuës, ou, qu'elles tombent en défaillance; on leur peut faire boire un peu de bon vin, conjointement 20. gouttes de la *rectüre solitaire*, ce qui suffit, les faisant degoûter sur une dose de poudre d'or.

Si l'enfant n'est pas dans une véritable assiette; il est d'une nécessité indispensable, que la main d'une sage femme habile s'y employe, pour le remettre dans son ordre naturel, & garantir.

rantir par ce moien la vie de la mere & de l'enfant.

Il se rencontre, qu'en plusieurs endroits l'on fait dresser la femme en travail, les pieds en l'air, & la tête en bas, afin de produire l'effect, dont nous venons de faire mention. Mais c'est une entreprise dangereuse, & qui n'a rien d'affuré.

Que si les bonnes tranchées ne suivent pas, ou que la femme soit incommodée des douleurs fougueuses, ou d'accès convulsifs, ou qu'elles lui montent à la tête, ce qui est tres dangereux; il faut dissoudre toutes les 8. heures une dose de *pillules balsamiques* dans de l'eau, & les lui faire prendre avec de la *uncture solaire* toutes les deux heures, & en même tems de la *poudre d'or, ou, confortative.*

L'on ne donne pas incontinent des remedes après l'acouchement, mais jusqu'à 8. heures après: Il faut aussi avoir soin, de tenir le ventre bien bandé, afin qu'il ne demeure pas gros. Et outre cela, il ne faut point incommoder l'acouchée avec des boissons chaudes. Sur tout il est necessaire en pareil cas d'éviter le Brandewin (quoiqu'il y ait des sages femmes, qui le conseillent) car sans cela le sang est déjà allés échauffé.

OBSERVATIONS.

1) L'on doit tenir chauds les pieds de l'acouchée; autrement de mauvaises tranchées & l'épilepsie s'ensuivent facilement.

2) Les

- 2) Les lavemens produisent du soulagement au travail de l'enfantement, si on s'en sert au commencement des douleurs; mais la saignée en pareil cas peut causer de grands inconveniens.
- 3) Les cris immodérés des femmes, qui sont en travail, leur font un grand tort; il vaut mieux pour elles, se tenir en silence, *autant qu'il leur est possible*, & de retenir leur halente.
- 4) Quand un enfant vient au monde les pieds les premiers; il est permis à la sage femme, d'avancer l'enfantement, moiennant ne pas user de forces. S'il se presente avec la face tournée en haut, on peut le détourner, quoique plusieurs soient mis au monde de cette maniere.
- 5) *Il est arrivé aux environs de Halle, qu'une sage femme, étant appelée auprès d'une autre femme en travail, & trouvant, que l'enfant étoit redoublé, & la bourse des testicules se présentant, elle la pinça, croyant, que c'étoit la vessie de l'eau: ce qui fut cause, que l'enfant mourut quelque tems après, quoiqu'il fut né vivant.*
- 6) Si l'arriere-fais s'est attaché, la sage femme doit avoir la precaution de ne pas user de violence, afin que peu à peu il se detache, & que rien ne demeure en arriere.
- 7) L'on permet un bain vaporeux, fait avec de toutes sortes de bonnes herbes que l'on mets dans une seille ou cuveau avec de l'eau, dans laquelle on jette un caillou ardent, pour en faire monter la vapeur sous la femme, au cas

que la matrice ne s'ouvre point, nonobstant qu'elle ait des tranchées.

8) Au défaut de tranchées, ou lors qu'elles sont foibles, les pilules balsamiques font le meilleur effect.

27. DE MORBIS PVERPERARVM.

Des maladies des femmes en couche & des nourrices.

Si au cas quelques pieces de l'arriere-fais demeure dans la matrice des acouchées ou que le sang n'ait pas son cours ordinaire, cela leur cause des inquietudes extremes, des chaleurs, des restes de tranchées, des douleurs de la crampe, ou retressissement de nerfs, des douleurs de tête, bouche seche, des insomnies, des defaillances, & même des sievres putrides. Surquoi elles feront bien de prendre le soir, jusques à ce qu'elles aient reçu du soulagement, 20. pilules balsamiques. Le matin de la Tincture solaire, à quatre heures après midi une dose de poudres rouges, page 1. Il arrive souvent aux acouchées d'être constipées, de quoi elles peuvent s'affranchir moiennant les remedes, dont nous venons de faire mention.

Quand les parties naturelles ou genitales sont enflées, l'on prend de l'herbe d'Aurone, de la camomille, des fleurs de sureau, que l'on fait cuire dans du vin, que l'on exprime, & applique, mais non trop, chaud sur le mal.

Les pauvres cuisent seulement de la camomille dans de la biere.

Si

Si la partie genitale a reçu quelque domage ou quelques déchirures, on y remédie ordinairement par le moien du baume pour les vieilles plaies, part. III, a. n. 3.

Il y en a, qui, quoi que delivrées depuis quelques jours, ont de nouveau des tranchées, lorsqu'ordinairement ils leur sort, un amas de sang caillé (ou coagulé) & quelque faux germe de la matrice.

A d'autres il leur survient des hemorrhoides douloureuses au fondement, que l'on traite de la maniere, que l'on s'exprime part III, b. n. 7.

L'on ne doit pas confiderer les frissonnemens de lait comme un mouvement dangereux; mais s'il en resulte de violentes chaleurs, des douleurs de tête, de grandes inquietudes, il faut se servir du baume blanc interieurement & exterieurement, & la poudre de bezoar. En cas de sterilité de lait, il est bon d'user de la poudre estomacale, de la tincture polychreste & des pilules balsamiques, quoi qu'il n'y aie aucun remede au monde à ce sujet, pour de certaines femmes.

Quand il se forme des nœuds aux mammelles, il faut les frotter avec une vergette pour les diviser, & tirer souvent le lait, les bains vaporeux, sur lesquels les mammelles sont fomentés, font ici quelque fois des merveilles.

Pour ce qui concerne les bouts crevassés des mammelles; il en est traité part. III, b. n. 5. §. 2.

Le ventre gros, qui reste après l'acouchement est empêché, selon l'avis donné page 118.

Si la matrice tombe dans son cou à cause du relachement des ligamens (ce qui cause d'extremes incommodités aux femmes) le moien le plus facile pour la remettre dans sa situation naturelle; C'est de prendre une petite orange seche, ou une noix avec sa coque enduite de cire pour en éviter la pesenteur, & l'introduire dans le cou de la matrice, ce que la femme pourra conserver tant qu'elle voudra sans incommodité, il fera bon cependant qu'elle fasse de tems en tems une fomentation sur la partie, qui soit preparée avec decoction de la racine de grande consoude & feuilles d'Absinte dans le vin. Mais, si par malheur la Matrice tombée est enflée, il la faut fomentier d'une decoction defenouil, de fleurs de camomille & Meliot faite dans le vin blanc. Si au cas il y a de l'inflammation, il faut la fomentier avec du lait, dans lequel on aura auparavant fait bouillir des fleurs de Roses rouges; après quoi on remet doucement la partie avec un linge delié dans sa situation naturelle.

REMARQUES.

Quand la femme a eu un heureux acouchement, & que le tout est en bon état; il n'est pas necessaire de lui faire prendre plus d'une ou deux fois des pilules, afin qu'on ne l'acoutume pas trop à prendre des medicamens.

La biere chaude avec de la camomille, & tout ce qui échauffe, chasse le sang des accouchées aux extremités, & les rend constipées: c'est pour-

pourquoi elles se doivent garder de toute ce, qui leur cauoit des fueurs aux 4. premiers jours.

On ne doit pas laisser une acouchée seul ni jours ni nuit, pendant 9. jours: parce que c'est dans ce tems là, que les phantaisies font le plus d'impression dans leur esprit; ce qui leur peut causer la mort.

29. DE MORBIS INFANTVM.

Des Maladies des petis Enfans.

L'on a en de certains endroit une fort mauuaise coutume, sçauoir, que, lorsque les enfans sont nés, & qu'à cause des excréments verds, qu'ils ont pour l'ordinaire, étant inquiets & qu'ils ressentent des tranchées, & pleurent, l'on s'imagina d'abord que c'est la faim, qui les presse, de sorte que pour les appaiser, on leur remplit la bouche de bouillie. Il vaudroit bien mieux, si le premier lait (qu'on leur doit infalliblement donner) ne les purge pas assés, & que le mal continuë, leur donner du sirop, de la Rhubarbe & de chicorée mêlé avec de la mane, autant de l'un que de l'autre, ce qui les purge pour la plus part, moyennant leur en donner une ou deux cuillerées à Thé pleines, ou proceder avec le jus à purger, comme il en est parlé, page 13. particulièrement l'ors qu'ils ont besoin de vomir.

D'autres se seruent d'un moyen tres dange-reux, n'aimant pas entendre pleurer leurs enfans, en leur donnant de la mie de pain avec du sucre;

ou

ou du biscuit qu'ils attachent dans un petit linge, le leurs faisant continuellement succer, j'usqu'à ce qu'ils ont entièrement constipé les glandes du misentere, ce qui leur cause enfin la mort.

De plus l'on tient aussi pour un acte mortel, lors qu'on tourmente les tendres enfans, en les tirant comme s'ils s'étoient disloqués quelque partie du corps (*), ou qu'on leur frotte le corps d'une maniere à en faire presque sortir le sang. On peut bien les frotter avec moderation, & quand on s'est auparavant engraislé les doigts avec de l'huile d'amandes, leur pressant un peu les vents du haut en bas.

On altere la santé de plusieurs enfans, lors qu'on les serre trop, étant petis, en les maillotans, & les grandes filles en les laçant trop.

Si on n'observe pas bien la sueur des enfans & qu'on la fasse rentrer, ils en reçoivent un ralement, ils maigrissent & deviennent tres miserables.

L'on ne doit pas procurer du soulagement aux petis enfans, qui viennent de naître, lorsqu'ils son constipés, avec des petis bouchons de savons; au contraire il leur faut faire prendre la moitié d'une pilule d'enfant, ou on applique un lavement, & la mere, ou la nourrisse, prendra aussi en même tems 24. pilules balsamiques, ou des pilules contre les obstructions.

L'on guerit les enleveures venimeuses du cou & sur la langue par le moiën de la purge, &

& en se netoiant avec un pinceau plongé dans de l'eau, prise à l'auge d'un maréchal.

On guerit aussi les matieres visqueuses, *la gale & la tigne* par le moien de la purgation, comme on le peut voir plus emplement part. II. n. 24.

Lors que les enfans se reveillent en sursaut & frayeur, l'on tache d'en decouvrir la cause, sçavoir: si la bile ne s'est pas repandu dans le sang de la mere, ou de la nourrisse: au quel cas on leur fait prendre de la poudre contre l'acrimonie, la quatrieme partie d'une dose aux enfans, & à la mere ou nourrisse, la dose entiere, & quelque chose à lacher le ventre.

Quand les enfans s'ecorchent, il faut secher la plaie avec de la poudre d'amidon & jamais avec du blanc de plomb, qui cause beaucoup de domages à plusieurs enfans.

Lors que les enfans font les dens il arrive souvent, qu'il leur survient un vomissement, & cours de ventre, ce que l'on ne doit pas arrêter. Mais pour la toux & le ralement, on les en delivre par le moien de la Tincture polychreste, & des pilules faites pour les enfans. Il est extrêmement dangereux, lors qu'en pareils accidens ils se trouvent constipés, qu'ils ont des convulsions, & qu'en même tems quelques dents viennent à percer à la fois.

S'ils leur survient une fievre il est necessaire de leur faire prendre trois fois par jour de la Tincture polychreste, & de les purger tous les huit jours.

S'ids

S'ils prennent la petite verole, on procede en ce cas comme il est noté page 49.

Quand les enfans ont tette, l'espace d'un an, il faut les sevrer; autrement cela nuit à la mere, & à l'enfant.

Le scorbut de la bouche provient, lors qu'on les remplit trop; qu'on ne leur donne pas à manger regulierement, & qu'on ne leur donne pas assez à boire; au quel cas, la poudre estomacale, & les pilules pour les enfans sont necessaire.

Les gencives doivent être frottées avec un pinceau trempé dans du vin, où l'on aura auparavant fait bouillir quelque peu de Myrrhe.

Quand ils ont des vers, on y procede, comme il en est parlé page 33.

Lors qu'ils ont la pierre, on leur donne de la poudre rouge, & de l'essence, qui calme les douleurs.

De même, en cas de detention d'urine, on leur donne 3. fois par jour de la susdite poudre, la grosseur d'une feve, avec de l'eau de persil, & leur faire boire souvent de la dite eau.

Le hoquet des enfans provient d'une pleinitude d'estomac, & d'un raffroidissement; il est facile de les en delivrer moiennant une bonne diette, & du chaud.

S'ils pleurent beaucoup, & qu'ils ayent un dormir inquiet, il ne faut pas tâcher d'y apporter du remede par la voie de la Theriaque ou de l'opiate.

Le vomissement des enfans ne cause aucun danger; mais ceux, qui ont des violens cours de ventre, il faut leur faire prendre de la poudre contre l'a-

cri-

crimonia, & la mere prendra en même tems de cette poudre & des pilules balsamiques.

A l'égard des convulsions des enfans, on procede en ce cas, comme il est narré à la page 33. & 34.

Quand les narines des enfans sont bouchés on fait cuire de la marjoleine avec du beurre sans sel, & on l'applique dans les narines avec une plume.

On traite les boutons veneriens par le moiens des remedes, que les meres & les enfans prennent, sçavoir: Les meres de la boisson à purifier le sang, en usant en même tems des pilules balsamiques; mais les enfans en leur faisant souvent prendre des pilules preparée pour eux.

On guerit de même les Catarres suffocatifs des enfans avec les mêmes pilules, & des lavemens, voyés ce qui en est traité plus amplement page 89.

Si la langue des enfans nouvellement nés se trouve attachée, ne pouvant tetter, il faut qu'une main habile leur coupe le filet.

Quand les enfans ont des Apostumes derriere les oreilles, il faut bien se garder de ne les laisser pas venir à maturité, il faut plutôt les froter avec de l'esprit, qui dissipe les fluxions. les purger, & enfin, leur donner aussi pour le faire fuer.

Lors que le fondement sort aux enfans, ce sont les vers, qui leur causent cette incommodité, que l'on doit chasser avec les pilules faites & preparées pour eux pag. 25. leur remettant le fon-
de-

dement avec un fin linge trempé dans de l'huile de lin.

L'on guérit les Hergnes des enfans avec de bons bandages, & de bons emplâtres.

Les marques, qui rejaillissent sur les enfans au ventre de la mere, lors qu'elle tombe en quelque frayeur, ou qu'une envie, ou appetit de-reglé de quelques choses, a frappé son imagination, & qu'au même tems elle se touche quelque partie du corps, soit souris, cerises ou autres de cette nature, peuvent être coupées, lors qu'elles sont relevées hors de la peau; mais les autres de feu, de sang & de vin rouge, restent sans y pouvoir apporter aucun remede au moins l'operation apporte beaucoup de danger.

EN outre il est tres necessaire d'observer, que le cordon du nombril, doit être bien fermement lié lorsque les enfans naissent, avant que de le couper, afin d'éviter que le malheur arrivé à plusieurs de saigner mortellement, ne leur survienne.

(*) *Dans un vilage tout proche de la vile de Querfourth il y avoit une sage femme (certe un peu trop sage) qui tiroit un enfans nouvellement né, disant : que l'enfant s'étoit disloqué, (das Kind habe sich wehe gethan) & comme elle tiroit le bras & la jambe ensemble, elle lui rompi la jambe, ce c'est est que me racontoit le pere de cet enfant dans ce même tems que j'étoit occupé de mettre au jour ce livre, en faisant des plaintes ameres. Cependant l'enfant est guérit par le secours d'un Chirurgien, mais non sans un continuel resouvenir. voyez aussi un autre malheur de cette nature dans le Traité allemand p. 22.*

TROI.

TROISIME PARTIE.

CONTENANT
 LES MEDICAMENS POUR
 L'USAGE EXTERIEUR,
 DE MEME AUSSI QUELQUES
 MALADIES EXTERIEURES
 ET LEURS CURES.

AVEC
 UN AVERTISSEMENT
 TOUCHANT
 LES BONS ET MAUVAIS ACCIDENS,
 QU'ON PEUT CONTRACTER EN SE
 FAISANT SAIGNER.

I. EMPLASTRUM UNIVERSALE PARACELSI.

*Emplâtre salutaire, qui dissipe les fluxions, tres bon
 pour les playes inveterées & recentes, de même
 aussi pour les playes enflammées, gatées
 & dangereuses.*

Cet emplâtre a une vertu dissipante & non re-
 poullante vers les parties interieures, aussi
 bien qu'un effect balsamique, qui resiste à la cor-
 ruption & pourriture, & de plus une opera-
 I tion

tion douce, un peu astringeante & consolidante: de là s'ensuit aussi, qu'il resiste à la gangrene & qu'on le prefere aux autres emplâtres contre les playes chancreuses. Il est bien à remarquer qu'en l'appliquant, il ne faut pas le mettre trop épais sur le linge.

2. BALSAMVS VVLNERARIVS.

Baume pour les playes, qui les consolide en fort peu de tems.

Ayant remarqué jusqu'à present, que l'eau, qu'on nomme *beuve*, comme quelques uns, en la voulant préparer, se servent d'une solution de cuivre ou d'autres choses trop astringeantes, qui causent souvent de grandes inflammations, on n'a pas balancé ni differé la preparation de ce baume approuvé pour les playes.

- 1) Il resiste à la corruption des playes, en les consolidant insensiblement. Ceux, qui sont sensibles, en mouillent un fin linge, tentes, ou charpis premierement avec peu de gouttes, en le mettant dans la playe & un emplâtre dessus. Mais n'ayant plus de douleur dans la suite, il faudra mouiller du charpis & continuer, comme nous venons de dire, de l'appliquer conjointement avec l'emplâtre.
- 2) On trouve aussi tres à propos, d'avertir les malades. de laisser bien bandés les playes recentes, pour la plus part 24. heures, en tâchant de les garantir de l'air, tant qu'il est

est possible; mais si les playes sont inveterées, on les pourra nettoier & bien essuier, en ôtant le pù, qui s'y est ramassé, le plus qu'il sera possible, & en les rebandant de nouveau de 12. heures en 12. heures.

- 3) Il est aussi bon, quand on s'êt fait saigner, de mettre un peu de ce baume sur l'incision, pour empêcher l'Inflammation, ou une enflûre, qui survient quelques fois. Et même, quand elle seroit déjà survenue, on la peut dissiper en peu de tems, & du reste consolider la playe, moienant ce baume.
- 4) Ce baume & aussi bon quand on s' est brulé: il rafraichit, dissipe & guerit en l'appliquant sur le mal avec une plûme, & de même on en trempe un linge & on le met dessus.

3. BALSAMVS ANTIVENEREVVS.

Baume pour les playes, procedantes des causes veneriennes, comme aussi contre tous les ulceres inveterés, chancreux & pourris.

Ayant envoie ce baume à quelques uns, ils s'en font aussi heureusement servi dans les cures veneriennes, surquoi ces personnes ont demandé, d' en avoir un avertissement suffisant, pour sçavoir, comment on pourroit aussi encore l' employer à d' autres cas; C'êt pourquoi on à trouvé à propos, d' inserer ici ce qui suit, tant pour leur contentement & bien, que pour d' autres.

- 1) Si les levres & la langue sont deja rongées de la matiere, soit venerienne ou autrement mauvaise, de forte qu'on y remarque destrous, il faut de 2. heures en 2. heures les remplir de charpis, trempé dans ce baume, & il est bon, de n'en point avaler.
- 2) Si on en lave la gâle venerienne 2. fois journallement, elle se perd en fort peu de jours, bien employant aussi les medicamens pour l'usage interieur.
- 3) Ce baume est pareillement très aprouvé pour consolider les bubons crevés, comme aussi pour guerir le chancre du membre virile, si auparavant on l'a consumé avec le *mercure precipité rouge*, & séparé, par la main d'un habile homme; en ce cas, on doit mettre entre le prepuce & la glande du charpis trempé avec ce dit baume, & appliquer ce remede de 12. heures en 12. heures. Il ne faut pas aussi negliger chaque fois d'ôter la fange des parties, où sont les ulceres.
- 4) Si le prepuce est enflé conjointement avec le membre entier, il faut tremper un linge dans ce dit baume qu'on y applique, & reiterer de 2. heures en 2. heures, ce qui fait passer l'enflure.
- 5) Il faut pareillement guerir de ce baume rafraichissant les parties naturelles du sexe feminin étant rongées de la fleur blanche, en y appliquant de 12. heures en 12. heures des charpis trappés dans ce dit baume.

6) Quand

- 6) Quand la gancive est rongée du scorbut, on doit la frotter 4. fois par jour du même baume; mais il faut, que celui, qui en use, prene bien garde de ne pas trop cracher, afin qu'il y demeure pour le moins une demi heure; après quoi on n'a qu'à rincer la bouche d'eau fraîche. Ce remede a eu un bon effect à l'égard des enfans.
- 7) S'il y a de la chair baveuse dans une playe; & ayant une mauvaise odeur on ne manquera pas de l'appliquer de même 2. fois par jour, aussi bien que quand l'erisipele est crevée.
- 8) Et si les os commencent à être rongé d'une matiere, qui les reduit en pourriture; on aura soin de les bien racler avant toutes choses, en y joignant ce baume pour guérir la blessure.
- 9) Ce baume est aussi un remede souverain contre toutes sortes de maux chancreux, pour vù qu'on en use d'abord au commencement. Il purifie toutes les playes inveterées & pourries, en les sechant, & produit de la chair fraîche, & les renfermant, preferablement à tout les autres. Mais il faut, qu'il soit un peu tiède, avant que de l'appliquer.

4. SPIRITVS DISCVTIENS.

L'esprit, qui dissipe l'inflammation & l'enflure.

C'est esprit n'est, (proprement à parler) bon que pour s'en frotter exterieurement contre toutes

tes sortes de douleurs de membres ; mais il faut prendre garde, ayant l' erisipele ou d'autres inflammations, de ne le pas appliquer tout d'un coup immediatement à la fois sur la dite entiere inflammation ; mais au contraire, on doit commencer par là circonference, & ensuite peu à peu on pourra frotter aussi toute l'erysipele. Toute fois excepté les playes & les blessures ouvertes, où on peut l'appliquer à la circonference ; mais *jamais en dedans*, pour eviter de tres facheuses suites.

5. AQVA OPHTHALMICA.

Eau contre le mal des yeux.

6. PVLVIS OPHTHALMICVS.

Poudre pour les yeux contre la toile.

7. VNGVENTVM OPHTHALMICVM.

Onguent pareillement bon pour les yeux.

Il n'y a presque point de meilleurs remedes que ceux ci, pour guerir toutes sortes d'accidents des yeux d'une maniere la plus sure & la plus certaine: 1) On fait couler quelques gouttes de *cette eau preparée* 4. ou 6. fois par jour dans les yeux, quand ils commencent à se troubler, à cause des fluxions & à s'obscurcir d'une matiere visqueuse. 2) Et si en tout cas il survient une fluxion enflammée dans les yeux, cette eau est un remede tres rafraichissant, en mouillant souvent

un linge & en l'appliquant dessus. 3) Cette eau a aussi la vertu de rendre la vuë bonne & clairvoiant. 4) Si les yeux n'ont pas assés d'humidité, ce qui cause la vuë courte, on y en degoutte souvent. 5) D'abord qu'on a ouvert les yeux fermés aux enfans, moiennant le lait, lors qu'ils sont gueris de la petite verole, on ne negligera pas de leur degoutter de cette eau dans les yeux plusieurs fois, & quelque fois aussi il est à propos, d'en mouiller un linge, qu'on leur applique dessus.

De la poudre pour les yeux, on en met la moitié de la grosseur d'un pois dans une plume qu'on a taillé des deux cotés, & qu'on leurs souffle dans les yeux sur la toile, en continuant le matin & le soir: cela a été un remede tres salutaire & à souhait pour plusieurs. Mais s'il y a aussi une fluxion enflammée conjointement avec la toile, & étant tout à fait bordée de rouge, on doit avoir soin de chasser l'inflammation & d'enlever aussi la toile en un même tems, ce qui se pratique facilement, si on mêle un peu de baume blanc, ou de l'esprit, qui dissipe l'inflammation, parmi l'eau pour les yeux, en en versant un peu sur un linge, & en le mettant le matin à midi & le soir sur les yeux; mais il ne faut pas oublier de les bander toujours bien.

Toute fois il faut bien prendre garde de ne pas trop verser de ce baume ou du dit esprit, qui dissipe l'inflammation parmi l'eau pour les yeux, de peur qu'il ne brûle trop les paupiers, comme du

feu: c'est pourquoi il est à propos d'en user fort peu au commencement.

L'onguent pour les yeux soulage aussi la courte vuë, il chasse de même la toile, les taches & les empoules, & on s'en peut aussi servir avec plus de succès que de la poudre. On en met à l'ordinaire le matin & le soir la grosseur, d'un demi pois dans les deux coins des yeux, en continuant de la sorte, jusqu'à l'entiere guerison.

8. MIXTVRA IN AVDITV DIFFICILI,

Medecine pour ceux, qui n'ont pas bonnes oreilles.

Quand on a pris la precaution de nettoier bien les oreilles, en se servant pour cet effect du lait cuit avec des camomilles, qui en amolit l'impurité, on fait couler de cette medecine 4. 6. jusqu'à 8. gouttes sur tant soit peu de coton, qu'on met dans les oreilles tous les soirs en se couchant.

On doit neantmoins y joindre une bonne cure interieure, comme il faut faire en appliquant sous ces dits remedes pour l'usage exterieur. Car souvent il arrive, que la dureté d'oreille procede de grandes fluxions de tête, sur tout à l'égard des femmes ou des filles, n'ayant leurs mois réglés, ou pour avoir trop de sang, ou parcequ'il est trop epais.

9. BAL.

9. BALSAMVS APOPLECTICVS:

Baume d'apoplexie.

On laisse dissoudre ce baume à la chandelle dans une cuillere, & on en frotte les membres contractés & retressis, sur un rehaut avec un linge, en continuant de la sorte quelques jours. Quant au reste de l'usage, on n'ignore pas; puisque l'on en use exterieurement avec grande avantage, de même, que l'on procede avec le baume de vie, sçavoir: contre toutes sortes de mal de tête, douleurs d'estomac & de membres.

10. BALSAMVS ANTIHYSTERICVS.

Baume de Castoree.

Remede souverain, sur tout contre le mal de mere opiniatre, ayant un meilleur effect à l'égard de quelques femmes, que tous les autres remedes, en mettant 2. gouttes dans la main, & les tirer par le nez. Ceux, qui sont accoutumés d'en prendre interieurement, en mettent 1. 2. 3. fois par jour 20. gouttes dans du vin: mais pour les autres, pour la plûpart, il est trop chaud.

11. PVLVIS STERNVTATORIVS.

Du Tabac verd en poudre.

Personne n'ignore la maniere, dont on se sert de ce Tabac verd, nommé aussi poudre contre les fluxions de tête; & il ne reste plus, qu'à parler

ler ici de l'abus, du superflus & des suites facheuses, qui suivent à l'egard de ceux, qui usent trop du Tabac ordinaire en poudre, qui est souvent trop fort, & cause par un trop grand, usage, que les petits canaux, qui sont destinés pour separer les humidités de nez, sont bouchés & retreffis. & que la pituite, qui doit être naturellement rejetée, r'entre dans le sang, & fait, qu'elles tombent inmanquablement quelque fois sur la poitrine, ce qui cause des desordre dans la nature. Mais s'en servant avec moderation, il decharge le cerveau par une douce agitation & eternuement. Ainsi il arrive, que plusieurs chassent les douleurs de tête ou migraines moiennant ce, tabac verd; bien qu'il soit plus à propos de se guerir à fond. Cependant contre les Catarres suffocatifs il est à bon droit preferable.

12. *L'eau de la Reine d' Hongrie concentrée, ou, bien forte.*

Les bons effects, que cette eau a toujours eüe, ont été depuis quelques années malicieusement diminués, par la grande avidité du gain, de sorte qu'on ne vend à cette heure, qu'à peine (pour ainsi dire) du Brandevin odoriferant, qu'on fait passer pour cette eau; d'autant que plusieurs se contentent, pour vu qu'on leur donne à vil prix de grands verres pleins. De la vient aussi, qu'on a fait plaisir à plusieurs, après avoir envoyé des medicaments à d'autres lieux, de leur pre-
pa-

parer de veritable eau de la Reine d'Hongrie bien forte. C'est ainsi, qu'on la recommande dans les douleurs artritiques de membres, principalement, en y mêlant la moitié du baume de vie, ou l'on en applique sur les membres, & après qu'elle a bien pénétrée, on les frotte bien fort avec un linge chaud: ce qui a un effet tout particulier. Bien que ces fortes de médicaments aient toujours eu plus de succès à l'égard des uns que des autres, on ne les a néanmoins jamais appliqués inutilement.

13. PVLVIS SYMPATHETICVS.

Poudre sympathique.

Si quelq'un a fait une trop grande perte de sang, soit homme ou femme, on n'a qu'à mêler de ce sang encore chaud dans cette poudre, & en faire une pâte; après quoi on perce un grand trou dans un arbre fort éloigné & presque inaccessible, en la fichant dans le dit trou & le boucher fermement avec une cheville. Si quelq'un est incommodé d'une enflure d'apostème ou ulcère; il est nécessaire, d'avoir pareillement tant soit peu de cette matière ou sang, que ces dits maux renferment, & en user de même. Ce qui est aussi à remarquer ayant douleurs de dens.

Nous

*Nous traitons maintenant des maladies exterieures,
& de Cures necessaires en ces cas.*

I. OPHTHALMIA,

Inflammation des yeux.

Dans la Cure de ces accidens, quand les yeux sont rouges enflammés & rongés d'une matiere acre, & quelque fois chassieux, il faut bien prendre soin de faire descendre les fluxions & le sang de la tête. Pour cet effect on trouve à propos d'user des *pillules purgatives* à l'égard de personnes robustes, mais pour les autres, les *pillules laxatives* ou les *balsamiques* suffisent.

Si c'est en été, on recommande les eaux minerales, conjointement avec la motion indispensable pour ceux, qui voudront entreprendre ce voiage, & quelque fois le soir une dose de la poudre contre l'acrimonie en se couchant. Mais quant aux pauvres, ils feront bouillir de l'avoine dans de l'eau de pluie, ou d'autres eaux saines, avec un peu de Nitre & de racine de Chicorée. Voiez la Description allemande; *von der Hafer Cur*

On applique *exterieurement* sur les yeux, en se couchant, une pâte epaissée, fait de pain blanc sans levain, & du vin ou du lait, pour les rafraichir & pour en faire sortir les humeurs salées, & en les bandant. on se garde le plus qu'il est possible, qu'il n'y entre point d'air.

On degoutte du baume blanc dans l'eau pour les yeux, autant que l'on peut souffrir. Voiez la

la description de cette eau à la page 134. Il faut se garder, qu'elle n'attaque pas trop sensiblement, comme on pourra voir plus amplement à la page 135.

L'esprit, qui dissipe, est de même de bon usage en ce cas; si on procède, comme il se voit à la page 133.

Si l'abondance du sang empêche la cure à l'égard des personnes faites; on doit d'abord y remédier. Pour ce qui est des enfans, on leur donne des pilules faites pour eux, voyez la page 25. qui corrigent leurs sang & leurs humeurs; & on leur défend toutes les viandes salées.

OBSERVATIONS;

Ceux, qui sont toujours occupés auprès du feu, sont plus sujets aux fluxions & inflammations des yeux. C'est aussi ce qui rend leur cure plus difficile, que celle des autres.

2. ODONTALGIA.

Mal de dens.

CURE.

- 1) Si l'abondance du sang est épais, cause de fluxions, qui montent vers la tête, & que le mal de dens en provient, quoique les dens ne soient pas creusés; il faut se faire tirer du sang au pied, & pour le sexe féminin, on prend garde, si elles ont leur temps ou l'ordinaire. De même nous recommandons en ce cas, que
ceux,

ceux, qui sont accotumés de se faire ventoufer sur le dos, le continuent,

2) Si le sang ét trop mêlé de pituite, n'ayant pas une bonne circulation & comme pourri autour des dens, on use *des pilules purgatives*, y ajoutant la motion.

3) Mais si les dens ne sont qu'un peu creuses, ou commencent à pourrir; on peut empêcher la corruption encore quelques années, moiennant un instrument de fer, ardent, qu'on met dans un petit canal de fer blanc, pour empêcher qu'il ne brule la gencive, & on l'applique sur les dens creuses. Ce qui adoucit aussi quelque fois les douleurs. Voiés la figure du côté. On a la precaution, de mettre après une petite piece de plomb dans le trou, pour empêcher le manger, d'y entrer: bien qu'on ne le pra-



ctique pas, que pour les dens inférieures; Mais si la corruption a déjà trop pénétré, on y applique, moiennant le coton, de l'huile de clous de girofle, mêlée avec de l'huile de Terebinthe, autant de l'un que de l'autre: ce qui adoucit la douleur autour de la dent creuse.

4) Si on n'use pas de cette huile, avant que d'arracher les dens creuses, la douleur en est d'autant plus grande.

5) Remede souverain contre le mal de dens creuses, & pour empêcher les fistules, qui s'engendrent dans la gencive ne peut se faire en aucune

ne autre maniere, qu'en les faisant arracher, par un habile Operateur.

- 6) Cependant étant difficile d'en trouver d'abord de tels, on applique sur la gencive douloureuse: (1) Un peu de poudre rouge, voyez la page 1. en la laissant dissoudre, ou (2) du baume blanc avec du coton, ou (3) de la tincture solaire; de même avec du coton, ou (4) il y en a, qui se trouvent bien, en tirant bien avant 4. ou 6. gouttes du baume blanc par le nez, ou (5) d'autres y appliquent de l'huile de girofle, & de terebinthe, comme il est fait mention ci dessus; (6) d'autres encors usent de la semence, qu'on appelle *staphis agriae*, en la coupant bien menuë, la mettant ensuite dans un fin linge, & en la trempant aussi avec de l'eau de vie, & l'appliquer sur les plus grandes douleurs: ce qui excite & tire beaucoup d'eau de la bouche en un quart d'heure, & dissipe peu à peu la douleur. Mais on doit se garder, de ne rien avaler ni de la semence, ni de l'eau. (7) Il y en a encore d'autres, qui ont chassé le mal, moienant du coton trempé dans l'esprit, qui dissipe les Inflammations, voyez page 133. Encore d'autres ont appliqué de la racine de l'herbe, qu'on appelle pied d'Alexandre, sur le mal, qui a eue un bon effect &c. Le petits couffins faits de set roté, d'avoine chaude, de camomille & de camphre pilé, de la farine de seigle, donne de même un grand calme ou soulagement.

OBSERVATIONS.

- 2) Ceux, qui mangent trop de sucre, se corrompent les humeurs ou les suc, de même que les dens.
- 2) Avant que de se faire arracher les dens creuses, il faut premierement attendre, que l'enflure autour des dens soit passée, ou s'il y a des ulceres, on doit premierement les ouvrir, & en faire forrir la matiere.
- 3) Quiconque veut bien conserver ses dens nettes, il en doit avoir soin, en les frottant 2. fois la semaine, avec de la pierre ponce, ou des cailloux, qu'on fait premierement rougir au feu, après quoi on les jette dans du vin, à fin qu'on puisse les mettre en poudre: on y peut aussi mêler de la croute de pain bien rôtie, comme aussi de la myrrhe, enfin de la racine de violette, le tout reduit en poudre. On ne doit pas negliger sur toutes choses, de faire en sorte, de conserver ou d'obtenir des humeurs saines, suc & sang; ce qui se fait 1) par l'exercice du corps & en excitant la sueur, 2) en diminuant l'abondance du sang par les regles raisonnables, en évitant les débauches: c'est à dire, en observant une moderation réglée au manger & au boire, en y comprenant les viandes trop salées & trop aigres, 3) & enfin ne pas abuser du beau sexe, faute de quoi les organes, qui sont destinés à preparer le bon sang, se gâtent, ou tombent en décadence: de la vient aussi, que le mauvais

vais

vais levain peut facilement croître, ce qui cause aussi la corruption & la perte des dens. Ce qu' on remarque facilement aux enfans, qui sont travaillés de l' Atrophie: ce qui fait, que plusieurs dens pourrissent & tombent en même tems, comme cela arrive aussi aux femmes, qui sont toujours tourmentées du mal de mere; ou aux hypochondriaques. Au contraire, on n' entend pas dire, que les enfans, ou les personnes, qui sont élevées au travail, soient si souvent attaquées du mal de dens, que ceux, qui sont élevés à une vie sedentaire, & les filles, qu' on oblige ordinairement à coudre, ou à filer.

- 4) Ayant le mal de dens, il faut, que le ventre soit libre, & qu' on n' ait soin de ne pas faire réentrer la sueur, & que les pieds soient souvent mis dans de l' eau chaude, où on met des herbes odoriferantes. c' est à dire, dans des bains chauds qu' on prépare pour les pieds.
- 5) Les cures Sympathiques sont déjà mentionnées (1. pag. 148. (2. Il faut prendre du bois de frêne, que l' on coupe, lorsque le Soleil est en son plus haut degré, & dont on fait des cures-dens, en piquant si souvent la gencive, jusqu' à ce que le sang en sort. Il les faut ensuite cacher dans un arbre, qui soit presque inaccessible.
- 6) Quelque fois il survient des pustules autour des dens creuses, qu' il faut ouvrir avec une épingle ou une aiguille, ce qui calme & chasse les

K

dou-

douleurs. Il faut, que cela se fasse si tôt, qu'on aperçoit, que la matiere en est meure, ne pouvant pas toujours remarquer le point blanc, qui est dessus, & ne pouvant crever de soi même, parce que la peau est quelque fois trop dure.

3. INFLAMMATIO TONSILLARVM.

Inflammation des glandes dans le cou.

- 1) Quand les glandes sont enflées à cause du sang, qui monte à la tête avec vehemence; il faut se faire tirer du sang de bonne heure, & tâcher de faire en sorte, que le sang soit en bon ordre, à l'égard du beau sexe. Ayant aussi soin, que le ventre soit libre, moiennant les pilules balsamiques, ou, les laxatives. Il faut outre cela user souvent de l'essence de pimpinelle de demi heure en demi heure, 6. ou 8. gouttes, & les avaler sans vehicule. Et quand le ventre est libre, on tâche d'exciter après, le malade, d'avoir une douce transpiration, par l'essence contre les catarres. pag. 8.
- 2) On use exterieurement de Camomille, de fleurs de sureau, de farine de seigle, qu'on coud dans un petit sac, en l'appliquant un peu chaud, de même aussi l'esprit, qui dissipe les inflammations, en y joignant l'emplâtre universel. Si tout cela n'est pas suffisant; on fait preparer de l'eau, pour se gargariser, en prenant de la racine de pimpinelle, de bardane, & du Sassafras, une once de chaque sorte: de sauge, de l'hysope, prunel, coquel-

ccc, de chaque herbe & fleurs une poignée, en
may mêlant de l' Alun & de la canelle pilée une
drachme, de même aussi que 8. figues. Ayant
mêlé tout cela, on en prend une poignée, qu'
on cuit comme le Thé, & dont on se sert.

Quand la luëtre est abattüe,

On use pareillement de la dite eau, pour la faire
relever: on en lave & nettoie aussi la bouche,
aux petits enfans, quand ils ont des enleveu-
res ou les Aphthe sur la langue.

3) Mais si l' enflure de glandes au cou est causée
par le mal de Neaple, on en doit proceder me-
thodiquement: ce qu' on traitera plus ample-
ment dans l' edition, qui doit suivre, lorsque
celle-cy sera debitée.

OBSERVATIONS.

1) Il ne faut pas, que les hommes se serrent trop
le cou, ni que le beau sexe se laçent trop ferme
ayant ces incommodités.

2) S' il se trouve des ulceres ou des playes autour
de la luëtre & au cou, on les nettoie d' une
maniere douce, 2 ou 3. fois par jour, en les se-
ringuant avec l' eau mentionnée, & pour se gar-
garizer, ce qui peut être aussi de bon usage, 4.
fois par jour; mais qu' elle soit un peu tiede
& sans alun.

Le baume contre les ulceres il est aussi neces-
saire de l' appliquer avec un pinceau, & pour
en faire purifier le cou. On ne doit aussi ja-
mais negliger l' usage des medicaments inte-
rieurs.

Si on fait passer, ou, que l'on traite ces ulcères comme on fait le mal venerien, & n'étant rien moins que cela, mais provenant d'une autre cause: cela produit souvent de très facheuses suites. De même aussi, quand les ulcères procedent véritablement de la dite maladie, & qu'on ne la traite pas, comme étant telle, le mal va de jours en jour en empirant.

4. ERYSIPELAS.

L'erysipele.

1) Il arrive souvent, que quelques malades, pour peu qu'ils s'épouvantent, contractent l'erysipele, tantôt à la tête, tantôt aux mammelles, & enfin aussi aux pieds: Ce qui devient (pour aussi dire) comme une habitude. C'est pour cela aussi, qu'il faut avoir soin de chasser ce mal, en faisant, que le sang ait son cours ordinaire, à l'égard du sexe féminin, & par le moyen de la saignée, assez & régulièrement. L'exercice du corps est aussi sur tout nécessaire pour ces maladies.

2) A la première attaque de ce mal on ressent premièrement un froissement suivi des chaleurs, finalement une sueur. C'est pourquoi, d'abord qu'on ressent le froid, on doit prendre de la poudre rouge, de 4. heures en 4. heures, voyez la page 1. le lendemain de la poudre de Bezoar 2. fois par jour: & si l'on commence à suer, du baume blanc universel 30. gouttes.

gouttes, ou de l'essence contre les catarres pag. 8. On frotte exterieurement *de l'Esprit qui dissipe l'inflammation*, comme nous venons de dire pag. 133. non tout à fait sur tout le mal mais seulement à la circonference de la rougeur. Ou, on prend de la Camomille, des fleurs de sureau de la farine de seigle, qu' on coud dans un fin linge, en en faisant 2. cousins, qu' on applique alternativement chaud. Mais encore un moien plus cours, si on rape une noix, de muscade, en parfumant l'endroit enflammé, est le plus sensible. Si on y applique de la marmelade, des bayes de sureau, les suites en sont tres dangereuses; par ce que cela la fait crever. Et même il faut rejeter tous les remedes, comme étant defendus, qui sont crever l'erysipele. Mais s'il arrive toute fois, qu'elle rompe par negligence ou par un mauvais traitement; il faudra tâcher de la guerir, moiennant le baume pag. 130. & par l'emplâtre, page 129. à quoi y faut ainsi joindre la saignée, à moins, qu' on ne se soit fait tirer du sang depuis peu. Il est aussi à remarquer, que, quand l'erysipele des pieds est crevée, il faut se faire saigner au bras; mais au contraire, si c' est au bras, il se faudra saigner au pied.

5. FVRVNCVLI, ABSCESSVS ET
BVBONES.

Froncles, apostumes & bubons.

1) On les traite au commencement de même que

que l'erysipele: après quoi on considere la corruption, qui se trouve dans les *froncles* & *apostumes*, prevenant du sang superflu & renfermé, & dans les *bubons* d'une matiere subtile procedant de la grosse verole. 1) On dissipe d'abord la rougeur, ou l'inflammation, tant que l'on espere d'y réussir; sur tout c'est ce qu'on doit remarquer exactement, à l'égard de bubons. Mais si la dissipation n'a pas lieu, on y applique de la pâte faite de pain blanc sans levain, & du lait, ou aussi des oignons de lis blancs, qu'on pile & qu'on mêle ensemble: ce qui fait, que la matiere meurit. Il y en a, qui usent de miel & de la farine blanche pour l'appliquer: si l'on remarque donc de la matiere meure (*materiam coctam*) on doit les ouvrir avec une lancette, & cela d'autant plus, qu'on ne voit pas toujours la matiere; mais qu'au contraire il faut la fonder en la touchant. Cela fait, on les guerit, en y applicat le baume & l'emplâtre, voyés page 130. & 129-

- 2) On en use de même à l'égard des *acouchées*, qui ont quelque *ulcere*, ou d'autres *accidens*, aux *mammelles*. Mais si en tous cas la *Gangraine* venoit incontinent à suivre après l'erysipele, c'est une marque, qu'il y a encore des playes interieures cachees, qui empechent la cure.

Quant aux *bouts douloureux des mammelles*, des *acouchées* s'ils viennent à se rompre; on les guerit moiennant de l'huile d'œufs; & on les

cou-

couvre avec un peu de cire, faite en forme de déz pour coudre: ou, on creuse la moitié d'une noix de muscade, pour les couvrir, & empêcher, que la chemise n'y touche. Mais si le mal met d'obstacle en ce, que les meres ne puissent alaiter les enfans il faut se servir d'une petite machine faite d'argent ou d'étain, en forme de dez, avec de petits trous, couverte avec la peau des tettons d'une vache, qu'elles pourront faire faire, ou qu'on leurs envoiera en cas de besoin, moiennant quoi les meres peuvent alaiter leurs enfans sans douleurs.

6. PERNIONES.

Des membres gelés, & des nœuds, qui en proviennent.

- 1) On les traite d'abord en y appliquant une matiere froide, par exemple: des raves gelées, des pommes pourries, des choux &c.
- 2) Mais si le mal est inveteré, on procede de même en ce cas, qu'avec l'erysipele. pag. 148.
- 3) Pour ce qui est des nœuds crevés, on use de la même cure, qu'avec les bubons, neanmoins, on applique seulement les medicamens pour l'usage extérieur. p. 149.

7. HÆMORRHOIDES COECÆ.

Les hemorrhoides exterieures & douloureuses.

- 1) Lorsqu'elles causent à quelques uns des douleurs ardentés, on y applique des choses rafraichissantes, par exemple, la semence de coins pilée, de l'eau de rose, & du blanc d'œufs, qu'on mêle

se bien ensemble, & dont on fait un onguent. Ou, si l'on prend des feuilles vertes de sureau, qu'on pile, ou l'écorce verte d'arbre de sureau.

2) On les dissipe aussi, en les parfumant, & en usant de la peau d'anguille coupée, ou de la noix de muscade pilée.

3) Pour ce qui est des acouchées, elles prennent, durant 8. jours, les pilules balsamiques, ou au moins alternativement, d'un soir après l'autre. Au reste, quant aux autres, on doit considérer la source du mal, en tâchant d'y apporter du remède, si on y veut appliquer extérieurement quelque chose.

8. HÆMORRHAGIA NARIVM ET VVLNERVM.

Les émorragies du nez, & des playes.

1) Quand même une personne saigne fort du nez, il faut néanmoins se bien garder, de l'empêcher, & ne le pas arrêter, à moins qu'on ne s'aperçoive, que les forces commencent à se bien épuiser, parce qu'il en pourroit résulter de grandes incommodités, en le faisant trop tôt. Mais si on remarque, que la nature excède en saignant avec trop de profusion; il est plus à propos, de se faire tirer du sang au pied, ou on se fait faire un bain chaud pour les pieds.

2) La profusion du sang, qui sort par le nez, cesse si tôt, que les malades se couche; néanmoins

il ne faut pas, qu' ils aient la tête trop basse, & on prend toutes les heures une demi drachme de la poudre rouge. pag. 1. On met en outre exterieurement sur le nez un linge plié en double, qu' on mouille dans de l' eau fraiche, & on reitere si tôt qu' il est chaud; ou, on fait un petit bouchon d' alun, qu' on met dans le nez. On doit aussi faire en ce cas, en sorte, que le ventre soit libre.

Pour ce, qui est des cures sympathiques, on en fait mention à la page 139.

- 3) *Quant aux veines pleines de gros sang, si elles viennent à se rompre, on n' a qu' à les bander, sans les detacher, à moins qu' elles ne soient guerries. Les acouchées peuvent de même empêcher ce mal, quand elles sont en travail d' enfant, en se faisant bander les deux pieds d' un long bandage.*
- 4) *On arrête facilement les émorragies des playes, en les bandant bien fort d' un bon bandeau, & en y versant de l' esprit fort de vin, trois fois destillé, ou de l' eau de la Reine d' Hongrie pag. 138. On comprends parmi les remedes domestiques le vinaigre & la méche, ou, du charpis trempé dans du vinaigre, pour faire arrêter le sang.*

NOUS JOIGNONS ICI
L' AVERTISSEMENT,
 TOUCHANT
 LES BONS ET MAUVAIS ACCIDENS,
 QU' ON PEUT CONTRACTER EN SE
 FAISANT SAIGNER.

Les signes de l'Almanac font en ce cas entierement inutiles pour detourner les mauvais accidens; plutôt on doit suivre les bons conseils d'un Medecin bien expérimenté & d'un habile Chirurgien.

Entre les Alemands il n'est pas à propos, de faire tirer du sang aux personnes, qui n'ont pas encore atteint l'âge de 15. ans: Et encore moins cesser de faire saigner celles, qui ont l'âge de 50. ans, comme plusieurs pretendent. Ordinairement on doit principalement observer, qu'il faut s'accommoder aux personnes âgées selon leurs forces; de même aussi à l'égard des jeunes, & se bien garder, de ne leur pas faire tirer trop de sang la première fois.

Nous traitons icy de la saignée en general, étant donc surtout *fatal*, en cas des maladies, qui suivent, par exemple:

- 1) Dans le tems & sur le point, que le sexe feminin à ses ordinaires.
- 2) Ayant la sievre pourprée. la sievre chaude, au 3me, 4me & jours suivans: on y comprend aussi la petite verole.

3) Quand

- 3) Quand les hemorroïdes ont leur effet & coulent.
- 4) La phtisie étant évidente.
- 5) Quand le ventre est constippé.
- 6) A l'égard de ceux, qui ont des vers, la saignée leur est pareillement fatale, à moins qu'on ne les ait chassés auparavant,
- 7) En cas de fievres froides, principalement, s'il ya une matiere crasse dans l'estomac & dans les intestins, qu'on doit premierement ôter.
- 8) En fievres hectiques il est trop tard, de se faire saigner.
- 9) Pareillement ayant eu quelques sujets de se mettre en colere.
- 10) Sur tout on tient pour tres fatal, si les femmes grosses se font saigner, à moins que ce ne soit au commencement, ou sur la fin de leur grossesse, & non pas lors qu'elles sont à moitié de terme, puisque le fœtus a le plus besoin de sang dans ce tems là. On ne parle pas icy de celles, qui ont une trop grande profusion de sang bouillonnant, ou, qui sont sujettes à avoir de fausses couches, car celles la peuvent, en cas de necessité, se faire saigner trois fois pendant le tems de leur grossesse; si donc elles sont sujettes aux susdits accidens, il faut, qu'elles se fassent plus saigner au bras, qu'au pied.

Il n'est pas à propos, que les personnes, qui ont des ulceres, ou d'autres mauvais accidens aux pieds, s'y fassent saigner, ce qui y augmenteroit

teroit encore plus la fluxion. Il n'y a donc point de meilleur moien pour eux, que de se faire tirer du sang au bras.

Il seroit fatal pour les femmes, qui contractent pendant leurs couches, de veines pleines de gros sang aux pieds, de s'y faire saigner. Car cela contribueroit à les faire rompre, à leur grand regret; au contraire, il est bon en ce cas de se faire saigner au bras.

On tient aussi au contraire absolument pour tres fatal, de se faire saigner au bras, quand le cœur palpite, & ayant des angoisses, la migraine & le mal de tête. En ce cas il faut, que ce soit au pied, qu'on se fasse saigner. Il est indifférent, que ce soit au droit, ou au gauche.

Au commencemens, que l'erysipele prend son germe, la saignée n'est point du tout de saison; mais bien avant & après le paroxysme.

Pour ce qui est du tems, quand il est bon de se faire saigner, comme aussi, s'il vaut mieux, de choisir le beau tems, ou le trouble? l'expérience nous apprend, qu'il est plus avantageux, que le jour soit calme, clair & temperé, sans qu'il gele ou qu'il pleuve. Car quoique l'équinoxe soit la meilleure saison; neantmoins il y en a beaucoup, qui, au lieu de se bien porter, en ressentent beaucoup d'incommodité, s'il survient encore un tems extraordinairement rude & froid, &, pour ainsi dire, un second hyver.

Il faut aussi avoir soin d'observer une juste égalité, en se faisant saigner, sans qu'on en tire trop
une

une fois, & l'autre trop peu. Ce qui oblige les malades, de porter leurs plaintes au medecin, disant, que la saignée n'a pas eu le succès qu'on eseroit. Ce qui est souvent la cause, que la juste quantité n'a pas été observée. Car, la nature étant une fois accoutumée à recevoir ce soulagement, il ne faut pas s'étonner, s'il en résulte beaucoup de facheux mouvemens, lors qu'on en tire trop ou trop peu. Le meilleur avis, qu'on puisse donner là dessus, est, de prendre un verre, qui contient la mesure d'une demi livre, ou 3. quarts, de sang. Il y en a aussi d'autres, qui se servent d'une Tasse à Thé, qu'on remplit jusqu'à 2. ou 3. fois, ou autant que la constitution d'un chacun le requiert.

Quand les pieds ont été assez long tems dans l'eau, & que les veines sont bien enflées, on peut facilement faire couler autant de sang dans le verre, ou dans la Tasse, qu'on souhaite d'en avoir, sans qu'il soit nécessaire de tenir les pieds plus long tems dans l'eau. Cependant il est à remarquer, que les pieds n'ayant pas été assez long tems dans l'eau bien chaude, les veines commencent d'abord à se renfermer, & en se retirant tellement, qu'on est empêché de réussir, & obligé de laisser couler le sang dans l'eau jusqu'à ce qu'on presume qu'il y en ait assez.

Ce n'est pas toujours la faute des Chirurgiens, quand le sang ne coule pas. Car il arrive souvent, qu'il occupe tellement les parties supérieures, qu'il est très difficile d'en faire sortir du pied. C'est pourquoi ces malades feront bien de se ser-

vin de bains pour les pieds quelques soirs auparavant, afin que les veines s'y remplissent d'autant plus facilement, & qu'elles s'elargissent. 2) Il y a aussi des gens, qui ont des petites veines, qu'elles font de la peine aux plus habiles Chirurgiens de pouvoir réussir. 3) La cause provient aussi, quand le sang ne coule pas, de ce, que l'eau n'est pas assez chaude, dans laquelle on met les pieds, en se voulant faire saigner. Il y a des Chirurgiens, qui las d'attendre, que l'eau soit chaude, regrettant la perte d'un tems, qui leurs est cher, saignent au bras, au lieu de saigner au pied; parceque les veines des bras sont plus aisées à ouvrir, & avec plus de facilité. D'où s'ensuit, 4) qu'à la saignée suivante, le sang demeure dans les parties superieures, & qu'il est bien difficile, d'en tirer des pieds la quantité requise.

Il est aussi necessaire, avant que de se faire tirer du sang, de se promener, à fin de le subtiliser, atténuer, & l'echauffer, à fin qu'il coule plus facilement. Mais on doit se tenir cois, après la saignée; car sans cette precaution, il pourroit facilement survenir une inflammation autour de l'incision, en échauffant trop les pieds en marchant, dont les facheuses suites sont assez connues. Il est aussi absolument necessaire, de se garder de la colere & d'épouvante après la saignée.

On a souvent observé de certaines personnes, qui sont sujettes à avoir l'erysipele, pour ne s'être pas fait tirer assez de sang, que la moindre épouvante, ou une petite promenade, a causé ce mal autour de l'incision.

On

On tient, qu'il vaut mieux, se faire saigner au decours, qu'au croissant de la lune, parceque le sang ne se multiplie pas si facilement, neanmoins necessité n'a point de loix. Les femmes & les filles ne peuvent s'y regler, étant obligées d'observer le tems selon leurs mois, & de se faire saigner 8. ou 15. jours auparavant.

Il y en a aussi d'autres, qui ne se font pas tirer du sang à cause de la quantité ou de l'abondance, mais plutôt à cause d'une mauvaise qualité; ainsi il est indifférent, qu'ils se fassent saigner, quand il est nécessaire. Mais ils doivent remarquer les jours dans leur almanac, à fin qu'ils puissent réitérer la saignée, justement dans un ans ou 6. mois.

Plusieurs disent, qu'il n'est pas bon de dormir d'abord après la saignée; mais l'expérience fait voir le contraire: Car il y en a beaucoup, qui affirment, que ce sommeil leur a fait assez de bien. Cependant il faut se tenir sur ses gardes, puisque pendant le sommeil, il survient un relachement de la peau sur tout le corps, ce qui fait aussi, que la veine s'ouvre facilement, & même le bandage se peut defaire. De là vient, qu'il est nécessaire, d'avoir quelqu'un, qui ait l'œil sur soi, quand on a envie de dormir.

Si la circonference de l'incision s'enfle subitement, c'est le vehement concours du sang, qui en est la cause, ne pouvant pas pénétrer par l'incision, parcequ'elle est trop petite, & qu'il n'y a point de proportion entre l'incision & le concours du sang. Mais on y peut bientôt remedier,

en

en la comprimant quelques momens avec une eponge trempée dans de l'eau chaude, bien que la circonference devienne un peu livide. En tels cas on n'a qu'à ouvrir encore une veine, pour avoir la quantité du sang requise.

Pour que la veine ait assés d'effort, il faut bien poser le pied, en sorte qu'elle soit pressée au dehors & non en dedans, sans quoi la meilleure incision même ne peut faire couler le sang.

On ne sauroit donner des regles certaines de la profondeur de l'incision, étant obligé de la régler selon que les veines sont relevées ou profondes.

Il arrive souvent, que les femmes ou les filles sont attaquées de fortes defaillances, en se faisant saigner; & entre autres causes celles cy ne sont pas des moindres; sçavoir, quand elles se font un peu trop fortement, lacées, ou que leurs jupes sont trop serrées. Cependant on peut bientôt les faire revénir, en leur jettant de l'eau froide, ou du vin au visage, & en leur versant 8. ou 10. gouttes du baume blanc dans la bouche. voyez la page 37.

Il ne faut pas retenir ou empêcher le vomissement, qui survient, d'abord que quelques uns se font saigner, ou aussitôt après, parcequ'il soulage toujours les malades, quoi qu'ils en soient incommodés bien des fois en ayant la pamoisson, ou incontinent après.

On fait mal d'attendre l'extremité du peril de la vie, pour se faire saigner. Car il y en a, qui répondent, non obstant toute la necessité & persuasion

sion

sion, qu'on leur peut faire là dessus, disant: qu'il seroit possible, en cas d'une maladie dangereuse, de leur sauver encore la vie par la saignée. Mais si on se faisoit tirer du sang de bonne heure, cela pourroit empêcher de contracter cette maladie dont on peut se garantir, en se faisant saigner tard.

Si la circonférence de l'incision après la saignée est comme livide, c'est une marque, que les bras ou les pieds ont été trop bandés.

Cette taille douce ci jointe montre suffisamment les veines, qui sont les plus legeres ou les plus faciles à ouvrir. Par exemple fig. 2. montre, comme on doit poser le pied, & les veines du coté droit. bb. cc. d. ee. ff. montrent la meilleure veine, qu'on doit ouvrir, & qui donne à l'ordinaire autant de sang, qu'il en faut. g. h. i. oo. k. montrent pareillement celles, qui commencent à bien couler après l'incision; mais elle cessent bientôt. Pour ce qui est de celles marquées m. n. on ne les ouvre, que très rarement. Et quant à celle, qui traverse la cheville du pied, il ne la faut pas toucher, depuis la distance de ces lettres pp. & b.

Fig. 1. Montre la maniere, qu'on doit poser le pied & les veines du coté gauche, où il n'y a point entre autres, de plus facile, ni de plus sûre, que celle qui est marquée xx. on voit aussi dans cette figure deux veines, qui se touchent en se traversant, marquées, y, & on ne les ouvre jamais.

Fig. 3. Montre la maniere de poser le pied & les veines au dessus du pied, où il y en a, qui sont marquées o. r. s. t. u. w. z. qu'on peut ouvrir.

M

Mais

Mais celles ci demandent plus de precaution, que celles, qui sont marquées, v. v. v. comme on peut aussi voir fig. 2. bb. cc. d. e. e ff.

Pour la marque δ il faut user de grande precaution en saignant.

Fig. 4. montre, comme le pied se pose, & comme on peut voir les tendons, que l' incision ne doit pas toucher; mais au contraire, on cherche une veine entre ces caracteres o o o o o & oo.

Fig. 5. montre le bandage, dont on doit se servir pour le pied après la saignée.

Fig. 6. montre la veine de la main, que le public estime extremement bonne contre le mal de tête, en l' ouvrant, ce qui étoit fort usité anciennement, quoi qu' à tort. Mais à present la pluspart des medecins la rejettent entierement. L' endroit, où on a fait l' incision, est marqué g g. f.

Fig. 7. C' est là où se trouvent les veines sous la langue (ranina) aa. qu' on ouvre rarement, & la veine marquées bb. qui traverse du bas en haut le front (die Koller-ader) la quelle on n' a autrefois ouvert, qu' à ceux ou celles, qui sont en fureur ou hors de sens; mais dans ce tems n' étant plus permis d' y toucher, mais plutôt celles du pieds.

Fig. 8. montre les veines du bras c. d. e, & sur tout celle du milieu, qu' on doit choisir preferablement à toutes les autres.

Fig. 9. marque deux veines separées, dont la meilleure incision est no. 4. de même aussi no. 5. laquelle n' est pas à mepriser; mais pource de no. 3. il est difficile d' en avoir du sang, parce qu' elle se

se referre facilement. Quant à No. 6. l'incision n'en vaut rien du tout.

Fig. 11. fait voir une petite machine, qu'on appelle en allemand *der Schnepfer*, dont on se sert le plus dans ces remes pour saigner: auquel on a attaché une vis † & une petite fourchette* pour comprimer la veine, qu'on veut ouvrir.

Fig. 12. marque une lancette, qui est dans la dite machine, faisant l'incision, & qu'on appelle en latin *phlebotomus*. Il y a des Chirurgiens habiles, qui savent faire l'incision tres heureusement d'une main libre, avec cette lancette, étant bien aiguë, sans le secours de cette petite machine.

Fig. 10. montre les insignes du cachet, qu'on imprime sur les medicamens, dont on fait icy mention, avant que de les envoyer ailleurs. Cependant nonobstant toutes ces precautions, on a pourtant appris depuis peu, qu'il ya des mal intentionnés, qui ont contrefait non seulement le dit cachet, mais aussi des écritures, de sorte que le cher Lecteur pourra prendre ses mesures là dessus. voyés aussi de cette matiere l'avertissement de l'essence, qui calme les douleurs.

Au reste on avertit aussi, qu'il n'est pas toujours a propos de boire du vin le jour, quand on s'est fait tirer du sang, à moins, que les forces de la personne n'ayent déjà été épuisées auparavant: de sorte qu'il est plus avantageux pour les autres, de prendre une dose de la poudre rouge pag. 1. avant midi & après midi; sur tout parcé qu'il entre toujours dans le sang une petite ebuillition après la saignée.

L 2 slob in. P. S.

P. S. 1.

Il est encore necessaire de dire, qu' il faut bien remuer les petites bouteilles, avant que d' en user; tant du baume pour les plaies, que les autres medicamens en partie, soit pour l' usage interieur, ou exterieur. Le baume blanc ayant principalement une meilleure & plus forte senteur, après l' avoir bien remué.

P. S. 2.

On donne aussi avis à ceux, qui se sont servis jusqu' à present des *Medicamens de Halle* tant connus depuis long tems, qu' il y en a, qu' on a specifié dans ce petit traité, & qui ont le même effect, que ceux là. C' est pourquoy on en peut faire le même usage, par exemple: pour ce qui est de la poudre, appellée dans ce traité *Pulvis Antergasticus*; on en use de même & en pareils cas, & de la même maniere, que *pulvis antispasmodicus: tinctura solaris*, de même, que, *essentia dulcis: essentia contra infarctus viscerum*, de même, que l' essence contre le mal de rate: *essentia stomachica concentrée*, comme, *essentia amara*. Les pilules balsamiques sont à prendre dans ces accidens, où on recommande les pilules polychrestes, ou celles, des autres celebres medecins, de cette nature; pilule purgantes cephalica de même, que les autres pilules purgatives: *pulvis astralis*, comme *pulvis vitalis*, ou, *solaris* &c. Mais on ne parle icy, que des medicamens de Halle, qui ont été préparés des medecins expérimentés, ou sous leurs direction, sans les confondre avec ceux des gatemetier, qui attribuent les mêmes noms à leurs medicamens, si on les peut appeller ainsi, n' ayant aucune tincture de connoissance, ni de la medecine, ni de la Chimie.

T A.

TABLE DES MEDICAMENS,
QUI SE TROUVENT DANS CE TRAITE
POUR L'USAGE INTERIEUR.

	pag.
1) Poudre rouge, qui apaise & calme les douleurs.	1
2) Tincture de baume mineral, qu'on nomme ordinairement essence solaire douce & confortative	4
3) Tincture polychreste pour purifier le sang	7
4) Essence contre les fievres & contre les catarres	8
5) Essence estomacale concentrée & amere	9
6) Essence, qui desoppile le melentere, le foie, la rate & enleve les obstructions	11
7) Poudre contre l'acrimonie & matiere bilieuse	13
8) Poudre estomacale	14
9) Poudre de Bezoar	15
10) Poudre contre les catarres suffocatifs	17
11) Poudre confortative, qu'on nomme a l'ordinaire en alemand das Gold-Pulver	18
12) Pilules balsamiques, qui operent doucement	19
13) Pilules laxatives & bonnes pour la poitrine	22
14) Pilules purgatives, & pour faire passer les fluxion de la tête	23
15) Pilules douces, pour les enfans, ou dragées contre l'oppressions de la poitrine	25
16) Pilules contre les obstructions du ventre	28
L 3	17)

17) Baume de vie	29
18) Poudre noire contre le mal caduc ou haut-mal	33
19) Poudre contre les fievre froides	36
20) Baume blanc, & meilloré de beaucoup	37
21) Poudre Astrate	38
22) Effence contre les inflammations des glandes du cou & de la luëtte	41

LES MEDICAMENS POUR L'USAGE EXTERIEUR.

1) L'emplâtre	129
2) Baume pour les playes qui les consolide en fort peu de tems	130
3) Baume pour les playes procedant des causes veneriennes	131
4) L'esprit, qui dissipe l'enflure	133
5) L'eau pour les yeux	134
6) Poudre pour les yeux	134
7) Ongvent pour les yeux	134
8) Medecine pour ceux, qui n'on pas bonnes oreilles	136
9) Baume d'Apoplexie	137
10) Baume de Castoree	137
11) Du Tabac verd en poudre	137
12) L'eau de la Reine d'Hongrie bien forte	138
13) Poudre sympatique	139

TABLE

DES MALADIES LES PLUS COMMUNES
QUI SE TROUVENT DANS CE TRAITE.

1) Ardens mouvemens, qui prennent leurs sources d'une fievre	42
2) Fie-	

2) Fievre provenant de fluxion	46
3) Petite vérole & rougeoles	49
4) Le pourpre rouge	56
5) Pourpre, qui vient avec des petites veficu- les fur la peau, de même, que fion avoit été piqué des orties	57
6) Le pourpre blanc	57
7) La fievre quotidienne	59
8) La fievre tierce	62
9) La fievre quarte	63
10) Le Brulement de gorge	67
11) Le mal des hypocondres & paffion de la matrice	68
12) Quand la purification ordinaire des fem- mes tarde trop à venir, ou qu'elle s'arrê- te en celles, qui l'ont déjà eue	75
13) Retention de l'arrière-fais & empeche- ment du fang des acouchées	78
14) La fleur blanche	78
15) Extenuation des membres des enfans, qui maigriffent, le mésentere leur étant consti- pé, accompagné d'une dureté de ventre &c.	80
16) Les vers	83
17) Gravelle des Reins & de la vefsie	85
18) Catarre fuffocatif	89
19) La Dysenterie	90
20) La Jauniffe	97
21) La Toux	99
22) La Toux accompagnée de la Phthifie	100
23) Des douleurs & trenchées caufées par l'urine en la lâchant, ou pour mieux	

dire, la difficulté d'uriner, & la chaudepisse	102
24) La Colique	104
25) La gâle	106
26) Hergnes	105
27) Les têtes rogneuses	108
28) Les Maladies des femmes grosses	109
29) De l'enfantement	116
30) De femmes en couche & des nourisses	120
31) De maladies des petits enfans	123

LES MALADIES POUR L'USAGE EXTERIEUR.

1) Inflammation des yeux	140
2) Mal de dents	141
3) Inflammation des glandes dans le cou	146
4) L'erysipèle	148
5) Fronsles, apostemes & Bubons	149
6) Des membres gelés & des neuds, qui en proviennent	151
7) Les Hemorroides exterieures & douleu- reuses	151
8) Les émorrhagies du nez & des playes	152
9) L'Avertissement touchand les bons & mauvais accidens qu' on peut contracter & se faisant saigner	154

PRIX DES MEDICAMENS POUR L'USAGE INTERIEUR.

1. De la poudre rouge	1. demie once 4. gros
2. de la tincture solaire & balsamique	1. d. onc. 1. écû
de la même concentrée	1. d. onc. 2. écûs
3. de la tincture polichreste	1. d. onc. 6. gr.
4. de l'essence contre les sievres & catarres	1. d. onc. 4. gr.
5. de l'essence estomac. concentrée	1. d. onc. 4. gr.
6) de	

- | | | |
|-----|--------------------------------------|--------------------|
| 02 | 6. de l' essence, qui desoppile le | |
| 04 | mesenrere | I. d. onc. 4. gr. |
| 06 | 7. de la poudre contre l' acrimonie | I. d. onc. 3. gr. |
| 05 | 8. de la poudre estomacale | I. d. onc. 4. gr. |
| 08 | 9. de la poudre de Bezoar | I. d. onc. 4. gr. |
| 09 | 10. de la poudre contre les catarres | |
| 16 | suffocatifs | I. dose 2. gr. |
| 20 | 11. de la poudre confortative | I. d. onc. 1. ecū |
| 23 | 12. des pilules balsamiques | I. d. onc. 16. gr. |
| | 13. des pilules laxatives | I. d. onc. 16. gr. |
| 40 | 14. des pilules purgatives contre | |
| 41 | les fluxions | I. drachm. 4. gr. |
| 46 | 15. des pilules pour les enfans | I. drachm. 6. gr. |
| 48 | 16. des pilules contre les obstru- | |
| 49 | ctions du corps | I. drachm. 2. gr. |
| | 17. du baume de vie | I. d. onc. 6. gr. |
| 51 | 18. de la poudre noire contre le | |
| | mal caduc | I. d. onc. 12. gr. |
| 151 | 19. de la poudre contre les fievres | |
| 152 | froides | I. dose 4. gr. |
| | 20. du baume blanc & meilloré | I. d. onc. 6. gr. |
| 54 | 21. de la poudre, qui tire son nom | |
| R. | des astres | I. dose 2. gr. |
| ros | 22. de l' essence contre les inflam- | |
| cū | mations des glandes du cou, &c. | I. d. onc. 3. gr. |
| cūs | | |
| gr. | | |

PRIX DES MEDICAMENS POUR L' USAGE EXTERIEUR.

- | | | |
|--|-----------------------------------|-------------------|
| | 1. L' emplâtre tres bon pour les | |
| | playes inveterées & recentes &c. | I once 3. gr. |
| | 2. du baume pour les playes, qui | |
| | les consolide en fort peu de tems | I. d. onc. 4. gr. |
| | | 3. du |

L 5

- | | |
|---|--------------------|
| 3. du baume pour les playes, procedantes des causes veneriennes, comme aussi contre tous les ulceres inveterés, chancreux & pourris | 1. d. onc. 3 écûs |
| 4. de l'esprit, qui dissipe l'inflammation & l'enflure | 1. d. onc. 2. gr. |
| 5. de leau contre le mal des yeux | 1. d. onc. 2. gr. |
| 6. de la poudre pour les yeux contre la toile | 1. d. onc. 1. écû |
| 7. de l'onguent pareillement bon pour les yeux | 1. d. onc. 18. gr. |
| 8. de la mixture, pour ceux, qui n'ont pas bonnes oreilles | 1. d. onc. 1. écû |
| 9. du baume d'apoplexie | 1. d. onc. 1. écû |
| 10. du baume de Castorée | 1. d. onc. 8. gr. |
| 11. du tabac verd en poudre | 1. d. onc. 4. gr. |
| 12. de l'eau de la Reine d'Hongrie concentrée, ou extrêmement forte | 2. onc. 6. gr. |
| 13. de la poudre sympathique | 1. d. onc. 2. gr. |
| Le Traité en blanc | 4. gr. |
| Le Traité relié | 4. gr. 6. Pf. |

Une Cassete pleine des medicamens, soit pour l'usage interieur ou exterieur, ne coute que 2. 4. 6. 8. 10. 20. 30. écûs. Mais pour ceux, qui payent le port, on les donne à un prix modique, y comprenant les Cassetes & les autres medecines.

Dans

Dans une Cassete pour 2. écüs on trouve:

I. demie once de la poudre de Bezoar	4. gr.
I. dem. onc. de la poudre rouge	4. -
I. d. onc. de l'essence estomacale concentrée	4. -
I. d. onc. de la poudre estomacale	4. -
I. d. onc. de la poudre contre l'acrimonie	3. -
I. d. onc. de l'essence contre les fievres & catarrhes	4. -
I. drachme de la tincture solaire	6. -
I. d. onc. de l'essence, qui desoppile le mesentere	4. -
I. drachme des pilules purgatives contre les fluxions	4. -
I. drachme des pilules balsamiques	4. -
2. drachmes du baume blanc & meilloré	3. -
Une Cassete avec son couvert sans ferrure & avec un Traité relié	4. -
	2. écüs

Dans une Cassete pour 3. écüs on trouve:

I. demie once de la poudre rouge	4. gr.
I. d. onc. de la poudre de Bezoar	4. -
I. d. onc. de la tincture polichreste	6. -
I. d. onc. du baume blanc & meilloré	6. -
I. d. onc. du baume de vie	6. -
I. d. onc. de l'essence estomacale concentrée	4. -
I. d. onc. de la poudre estomacale	4. -
I. d. onc. de la poudre contre l'acrimonie	3. -
I. d. onc. de l'essence contre les fievres & catarrhes	4. -
	I. d.

I. dem. once de l'essence, qui desoppile le mesentere &c.	4. gr.
I. drachme de la tincture solaire	6. -
I. drachme des pilules purgatives contre les fluxions	4. -
I. drachme des pilules pour les enfans	6. -
I. & demie drachme des pilules balsamiques	6. -
Une cassette avec son couvert sans serrure & un traité relié.	5. -
	<u>3. écûs.</u>

Dans une Cassette pour 4. écûs on trouve:

I. demie once de la poudre de Bezoar	4. gr.
I. onc. & deux drachmes de la poudre rouge	6. -
I. d. onc. de la tincture polichreste	6. -
I. d. onc. du baume blanc & meilloré	6. -
I. d. onc. & deux drachmes de l'essence estomacale concentrée	6. -
I. d. onc. de la poudre estomacale	4. -
I. d. onc. de la poudre contre lacrimonie	3. -
I. d. onc. de l'essence contre les sievres & catarres	4. -
I. d. onc. de l'essence, qui desoppile le me- sentere, le foie & la rate	4. -
2. drachmes de la tincture solaire	12. -
I. drachme des pilules purgatives contre les fluxions	4. -
I. drachme des pilules pour les enfans	6. -
I. & dem. drachme des pilules balsamiques	6. -
I. demie drachme des pilules contre les ob- structions du corps	I. -
	Une

Une cassete couverte de cuir rouge, dorée
 autour du bord, avec une serrure, & un
 Traité

1. écu

4. écus.

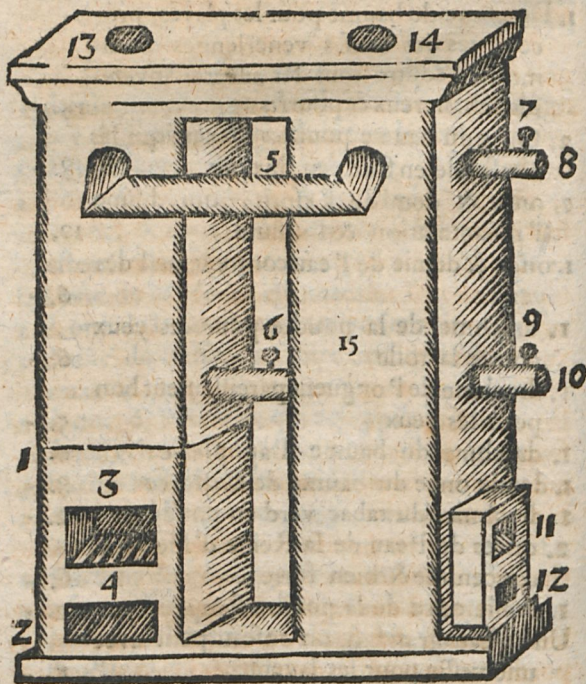
*Dans une Cassete pour l'usage extérieur, qui
 coûte 4. écus, on trouve:*

- | | |
|---|--------|
| 3. onces de l'emplâtre | 9. gr. |
| 1. Drachme du baume pour les playes, pro-
cedantes des causes veneriennes com-
me aussi contre tous les ulcères invete-
rés, chancreux & pourris | 18. - |
| 2. Once du baume pour les blayes, qui les
consolide en fort peu de tems | 8. - |
| 2. once & demie de l'esprit, qui dissipe
l'inflammation & l'influre | 10. - |
| 1. once & demie de l'eau contre le mal des
yeux | 6. - |
| 1. drachme de la poudre pour les yeux
contre la toile | 6. - |
| 1. drachme de l'onguent pareillement bon
pour les yeux | 5. - |
| 1. drachme du baume d'apoplexie | 6. - |
| 1. demie once du baume de Castorée | 8. - |
| 2. drachmes du tabac verd en poudre | 2. - |
| 2. onces de l'eau de la Reine d'Hongrie
concentrée & bien forte | 6. - |
| 1. demie once de la poudre sympatique | 2. - |
| Un roseau grand & un roseau petit avec
une vessie pour les lavemens | 5. - |

Une

Une Cassette sans ferrure, & un Traité
 relié 6. gr.
 4. écûs.

LA DESCRIPTION DU FOURNEAU,
 que j'ai nouvellement inventé, ayant deux tours, par
 lequel on peut chauffer un grand poile avec peu de bois &
 par consequent avec plus de menage que par les
 fourneaux ordinairement bâtis.



No. 17

No. 1. Signifie la base, faite de plaques de fer, jusqu'à No. 2. dans la première tour.

No. 3. Signifie la grille & la porte, où on chauffe le fourneau dans le poile.

No. 4. Signifie le cendrier, par où on tire les cendres qui tombent de la grille.

No. 5. Signifie un canal de l'autre côté fait de plaques de fer, & par le quel la fumée & la chaleur se communique dans la seconde tour, qu'on peut tirer dehors & netoier, quand il est rempli de suite.

No. 6. Signifie le second canal, par lequel la fumée & la chaleur se communiquent de la seconde tour dans la première, quand on veut chauffer le poile, par dehors, comme il est marqué par No. 11. & 12.

No. 8. Signifie le 3^{me} canal, par où la fumée fort dans la cheminée, avec la vis, qu'il faut ouvrir, quand on veut chauffer le poile par dehors, où il faut en même tems remarquer, qu'il faut alors aussi ouvrir la vis No. 6. & fermer No. 15. comme aussi le canal No. 10.

No. 10. Est le 4^{me} canal avec la vis No. 9. par lequel la fumée fort, quand on veut chauffer le fourneau dans le poile, où il faut encore remarquer, qu'on ferme le canal No. 6 & 7. & rouvrir No. 15. & 9.

No. 11. & 12. signifie les portes, quand on veut chauffer par dehors.

No. 13. Est une capsule de terre pour y mettre un vaisseau à distiller: ou on peut faire un pot de cuivre avec son couvert, dans lequel on peut
fai-

faire chauffer de l'eau pour le betail, ou pour autre chose, demeurant à la campagne.

No. 14. Est aussi une capsule de terre, dans laquelle on peut digerer, chauffant dans le poêle, aussi bien que par dehors: c'est là, où on peut aussi à la campagne y mettre un second pot de cuire pour y tiedir de l'eau.

Il y a encore un canal, qui se commence depuis No. 4. jusqu'à No. 12. fait de briques, pour donner autant de l'air au feu qu'il est nécessaire, particulièrement, quand on veut chauffer avec de charbons de pierres.

ERRATA.

Page	Ligne	Faute	Correction
3	22	tres foulagem.	tres bon foulagem.
7	14	bonne	bon
8	20	le fievres	les fievres
12	19	pag. 22.	pag. 25.
12	24	pituite	pituite
14	10	pag. 22.	pag. 25.
15	36	pag. 22.	pag. 19.
28	7	nout	nous
28	13	accotumés	accoutumés
41	14	ectect	effect
54	4	pâle	pâte
93	19	&&	&
97	15	les aussi	aussi les
128	30	ma	mal
130	11	beuve	bleuve

Uc 1256

8

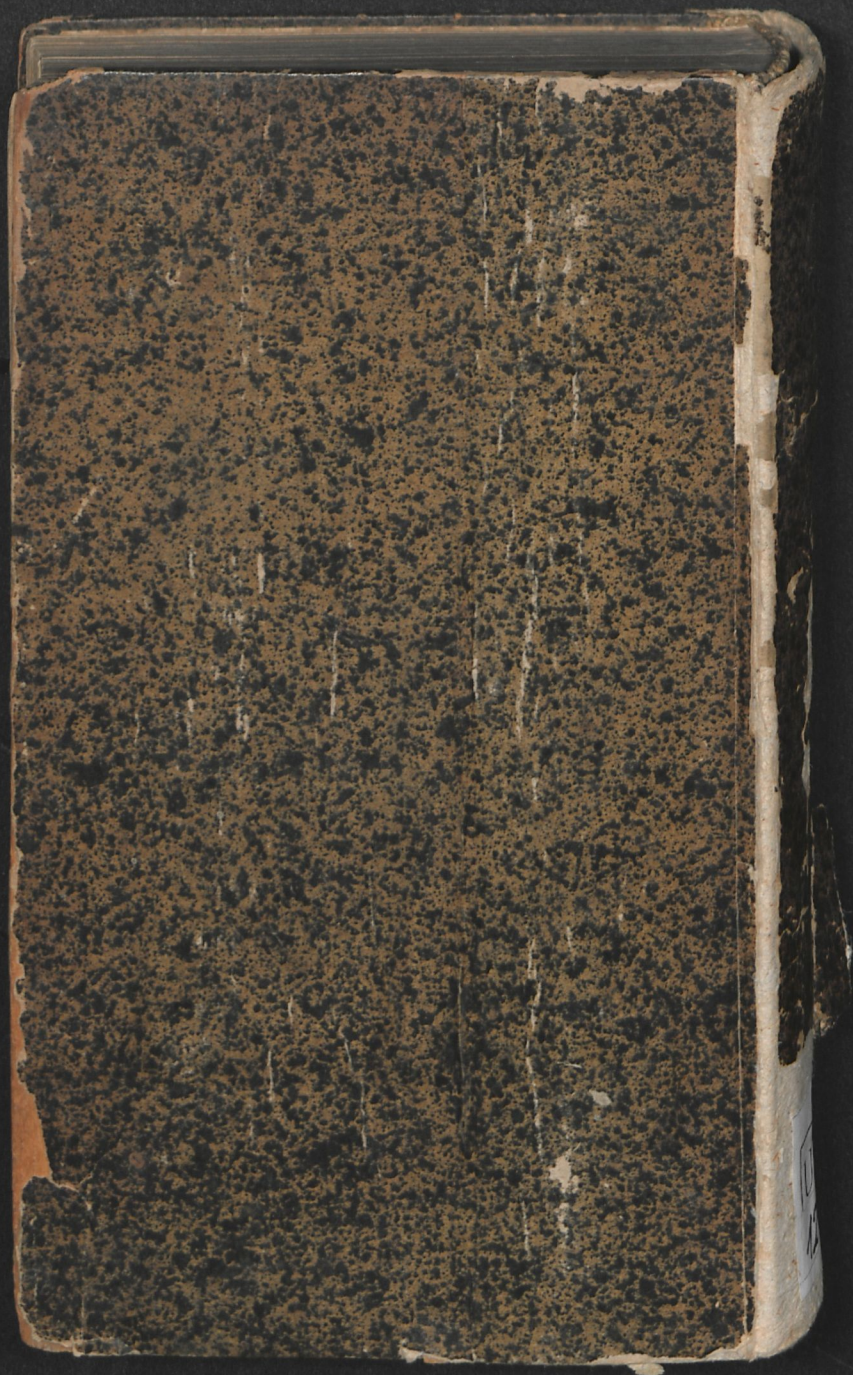
3

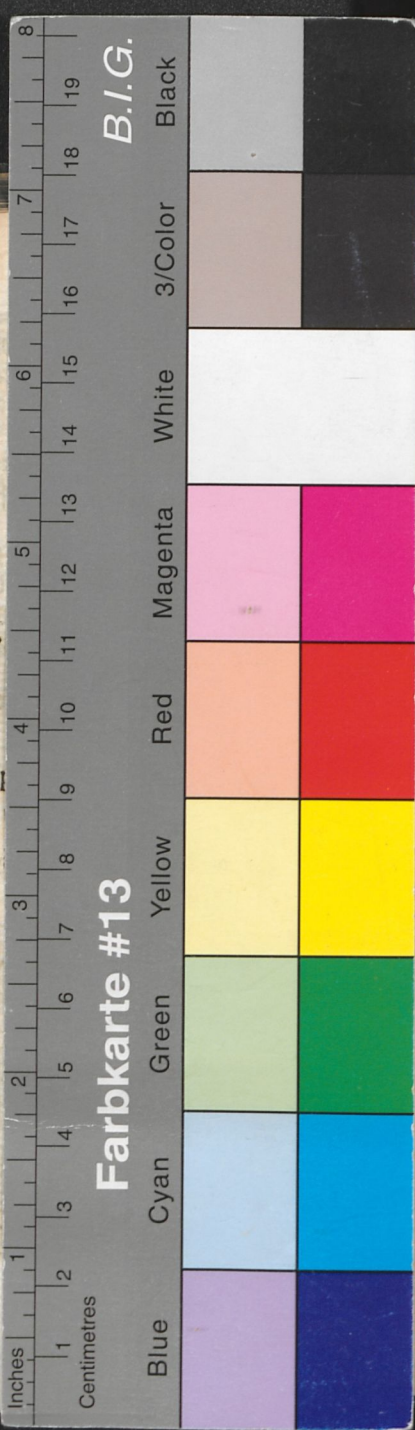
ULB Halle
003 062 066



MA







Farbkarte #13

B.I.G.

LA VERITABLE
METHODE ET MANIERE
TRES SURE DE GUERIR
LA PLUS PART DES MALADIES,
MOYENNANT PEU DE MEDECINES
APPROUVES ET ASSORTIS
TANT PAR LA RAISON QUE PAR L'EXPERIENCE
QUE L'ON REDUIT EN
UN
PETIT RECUEIL,
AFIN QUE CEUX,
QUI EN ONT BESOIN S'EN PUISSENT SERVIR,
EUX MEMES, TANT A LA CAMPAGNE,
QU'EN VOYAGE,
ON Y A MEME AJOUTE, DES
NOUVELLES OBSERVATIONS,
PAR RAPORT AUX
REMEDES DOMESTIQUES
TANT PERMIS QUE DEFENDUS,
AVEC UN
AVERTISSEMENT
TOUCHANT LES BONS ET MAUVAIS
EFFECTS OU ACCIDENS,
QU'ON PEUT CONTRACTER
EN SE FAISANT SAIGNER,
MIS AUJOUR
A L'OCCASION DE LA CINQUIEME EDITION ALEMANDE,
PAR
CHRETIEN GODEFR. WEBEL,
DOCTEUR EN MEDECINE,
A HALLE EN SAXE, AUX DEPENS DE L'AUTEUR. 1732.

